



# Journal

de la Confédération musicale de France

magazine musical - publication bimestrielle -

[www.cmfjournal.org](http://www.cmfjournal.org)

n°521 - décembre 2005

enseignement / formation / pratique / diffusion / création



## 2° Championnat national de brass band

◀ les lauréats  
du DADSM 2005

◀ le supplément  
examens  
& concours 2006

◀ rencontres avec  
- André Jung  
- le Trio de Poche



LIBRAIRIE MUSICALE

**Arpèges-Diffusion**

**Offre Spéciale Concours C.M.F.**



**REMISE 10 %**

**SUR TOUS LES MORCEAUX DE CONCOURS**



**BÉNÉFICIEZ DE 3 % SUPPLÉMENTAIRES**

**EN NOUS INDIQUANT LE CODE : J 521**



**GROUPEZ VOS COMMANDES !**

**LIVRAISON GRATUITE**

**à partir de 15 morceaux de concours**

Contactez **SÉBASTIEN** au **01 53 06 39 41**

**123 rue Lamarck 75018 PARIS**

**Tél : 01 53 06 39 41 Fax : 01 42 29 03 04**

**E-mail : arpeges@arpeges.fr**

Publication bimestrielle  
éditée par CMF Diffusion,  
BP 252 - 75464 Paris cédex 10  
103 Bd de Magenta,  
75010 Paris  
Téléphone : 01 42 82 10 17  
Télécopie : 01 45 96 06 86  
N° de commission paritaire :  
1009G85496  
N.C.8. Paris 381279637  
Siret n° 38127963700015  
APE n° 923 AB, Banque Hervet,  
127 rue La Fayette, 75010 Paris  
SARL au capital de 19 840 euros  
N° ISSN 1162-4647

### Sur internet

Journal  
www.cmfjournal.org  
jcmf.di@wanadoo.fr  
CMF  
www.cmf-musique.org  
cmf@cmf-musique.org

### Directeur de la publication

Maurice Adam

### Rédaction et réalisation

Christine Bergna  
Jean-Louis Majewski  
tél. : 01 42 82 92 44

### Abonnement

Roger Malonga  
tél. : 01 42 82 92 45  
Tarifs, abonnement 1 an (6 n°)  
France : 28 euros  
Étranger : 37 euros  
Prix au n° : 6,50 euros  
(Pensez à signaler tout  
changement d'adresse)

### Publicité

Au support,  
tél. : 01 42 82 10 17

### Impression

Imprimerie de Montligeon  
61400 La Chapelle Montligeon  
Dépôt légal n° 21689

« Toute reproduction même partielle par quelque auto-  
rité que ce soit, du contenu de la présente revue, est  
interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisa-  
tion écrite préalable du directeur de la publication.  
Cette autorisation spécifique et préalable suppose en  
tout état de cause que la source du texte reproduit soit  
mentionnée ».

## éditorial

À l'aube de la nouvelle année, je suis heureux d'adresser à nos fidèles lectrices et lecteurs, mes Vœux bien sincères pour 2006.

Le calendrier 2005 a marqué la partition de notre association. Les changements d'orientation éventuelles, les élans de modernité, les envies légitimes «d'autre chose» doivent renforcer ce grand mouvement en faveur de la pratique musicale amateur, et ne pas affaiblir les immenses forces vives dans chaque région de l'hexagone en faveur de l'Art musical.

Je souhaite ardemment que notre publication reste le vecteur fort d'une convergence vers la dynamique musicale en transcendant l'étroite symbiose entre le monde professionnel de la musique et l'univers quotidien de nos associations locales.

Que la Musique soit et demeure le lien privilégié de rassemblement.

Du fond du cœur et à toutes nos associations, je formule des vœux de succès et de prospérité.

Maurice Adam, directeur de publication

- |   |   |
|---|---|
| <p><b>3 Le mot du président</b><br/>par Bernard Aury</p> <p><b>4 Infos CMF</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Marcel sellier nous a quittés</li> <li>● Le Conseil national artistique</li> <li>● Formations musicale et instrumentale</li> <li>● Stage de direction de chœur</li> <li>● Stage national d'orchestre d'accordéons</li> <li>● Congrès national</li> <li>● Recrutement des musiciens de l'ONHJ</li> </ul> <p><b>7 Comité d'honneur</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Jean-Claude Casadesus, membre d'honneur de la CMF</li> </ul> <p><b>8 Dadsm</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Palmarès 2005, option harmonie</li> </ul> <p><b>9 Brass Band</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● 2<sup>e</sup> Championnat à Paris</li> </ul> <p><b>12 Rencontres</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● André Jung, une passion partagée</li> <li>● Le Trio de Poche</li> </ul> <p><b>16 Les fiches de lecture</b><br/>par Frédéric Robert</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● <i>L'école de Vienne</i> de Dominique Jameux</li> </ul> <p><b>20 Anniversaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● L'Union des fédérations chorales européennes fête ses 50 ans</li> </ul> <p><b>22 International</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Les Eurochestreries en Russie</li> </ul> | <p><b>24 Europe et harmonie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● XIII<sup>e</sup> session de l'Orchestre d'harmonie des jeunes de l'Union européenne</li> </ul> <p><b>26 Hommage</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● <i>Alfred n'est plus</i> par F. Pieters</li> </ul> <p><b>29 La chaîne des harmonistes</b></p> <p><b>31 Échos / Musique</b></p> <p><b>38 Livres propos</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● <i>trop c'est trop !</i> par G. Dangain</li> </ul> <p><b>39 Évènement musical</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Yamaha rock par B. Zielinski</li> </ul> <p><b>40 Musiques actuelles</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● J.-J. Lehoux, collectionneur et restaurateur de batteries par H. Druelle</li> </ul> <p><b>42 Disques</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● <i>La discothèque d'or</i> de Francis Pieters</li> <li>● <i>Les C.D.</i> de Jean Malraye</li> </ul> <p><b>47 A propos de centenaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● En musique avec Jules Verne</li> </ul> <p><b>49 Pages régionales</b></p> <p><b>57 Questions aux lecteurs</b></p> <p><b>59 Bloc-notes</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Manifestations CMF</li> </ul> <p><b>60 Petites annonces</b></p> |
|---|---|



Via Campassi 41  
10040 LA LOGGIA (TO) - Italia  
Tel. +39-011 / 962.94.92  
Fax +39-011 / 962.70.55  
Internet: <http://www.scomegna.com>  
E-mail: [scomegna@scomegna.com](mailto:scomegna@scomegna.com)

Tous les  
mini-conducteurs  
et les  
enregistrements  
complets  
de nos éditions  
sont disponibles  
sur notre site web:  
**[www.scomegna.com](http://www.scomegna.com)**

## Scomegna et ses œuvres choisies pour les concours C.M.F. 2006

### Première Division

- **JALARI** - Franco Puliafito (au choix restreint)

### Deuxième Division

- **THE WIND OF MAY** - Angelo Sormani (au choix restreint)
- **PROCHYTAS** - Lorenzo Pusceddu (au choix)

### Troisième Division

- **CAMELOT** - Flavio Bar (imposée)
- **GARDEN SUITE** - Daniele Carnevali (au choix restreint)



- Votre Orchestre d'Harmonie se présente aux Concours 2006 de la Confédération Musicale de France ?
- Votre Orchestre d'Harmonie a changé de division lors des Concours 2005 et souhaite travailler le répertoire adapté avant de confirmer son brillant résultat dans les années à venir ?
- Votre Orchestre d'Harmonie cherche à s'établir dans l'une des divisions ?
- Votre Orchestre d'Harmonie est simplement à la recherche d'un nouveau répertoire ?

*Quelle que soit votre situation, choisissez des œuvres du répertoire 2006 sélectionnées par la Confédération Musicale de France.*

*Les enregistrements et les mini-conducteurs sont disponibles dès à présent. N'hésitez pas à nous contacter !*

#### Œuvre imposée

Honneur *Cyrano* (Piet Swerts)

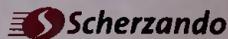
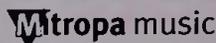
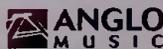
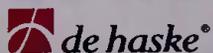
#### Œuvres au choix restreint

Honneur *Sinfonietta* (Jan Van der Roost)  
*Ceremonial* (Ferrer Ferran)  
*Codon* (Kevin Houben)  
Excellence *Les Voyages de Gulliver* (Maxime Aulio)  
*Orientales* (Thomas Doss)  
*The Count of Monte Cristo* (Otto M. Schwarz)  
*Guernica* (Jan Hadermann)  
*Magic Overture* (Thomas Doss)  
*Pirate's Dream* (Hayato Hirose)  
*Spirit of the Sequoia* (Philip Sparke)  
*Piccola Suite Italiana* (Franco Cesarini)  
*Postcard from Singapore* (Philip Sparke)  
*Ouverture Festive* (André Waignain)

Supérieur

Première Division

Troisième Division



## le mot du président



Bernard Aury,  
président de la CMF

### 2006 ou les enjeux d'une année charnière

En cette fin d'année 2005 et à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel An, permettez-moi de vous présenter, au nom de la direction de notre chère confédération, nos meilleurs vœux de bonheur et de santé. Qu'ils nous libèrent des contraintes les moins agréables pour nous autoriser plus à l'exercice de notre passion commune, la musique.

2006 s'annonce comme une année importante dans l'évolution du monde de la musique car le grand débat sur la décentralisation a démarré. Nous devons, bien entendu, y participer à tous les niveaux : départemental, régional et national.

Encore jamais nous n'avons eu autant de jeunes évoluant à des niveaux aussi élevés dans nos orchestres, preuve, s'il en fallait, que les efforts de formation collectifs entrepris depuis quelques décennies portent leurs fruits. Nos orchestres nationaux de jeunes (harmonie, accordéons) illustrent chaque année de la plus belle manière ce diagnostic de bonne santé.

Ce magnifique vivier ne devra pas être distrait de nos structures associatives au prétexte d'une professionnalisation de l'enseignement musical et de sa nécessaire prise en charge par les institutions publiques, bien au contraire nous devons veiller à rester le lieu de la pratique collective, celui de l'apprentissage à la vie en groupe où l'on apprend autant à donner qu'à recevoir, donc à partager, toutes générations confondues.

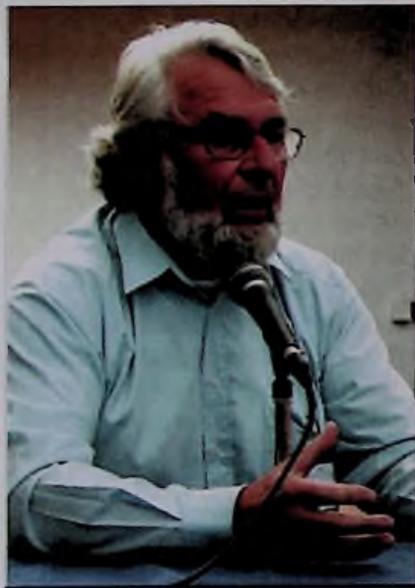
La CMF a un rôle important à jouer dans ce débat vis-à-vis de ses membres, tout d'abord en les informant de toutes les expériences vécues. Aussi est-il important de savoir ce qui se passe sur nos territoires comme chez les voisins et d'en tirer tous les enseignements utiles.

C'est ce que nous avons fait en tenant une réunion de bureau décentralisée à Guebwiller en Alsace et en visitant le Conseil départemental pour la musique et la culture (CDMC) de Haute Alsace, véritable centre de ressources en terme de documentation, de bibliothèque et de formation. Les échanges que nous y avons eu sur les cursus a été fort enrichissant puisque l'expérience vécue s'inspire aussi des modèles suisses, allemands, autrichiens et hollandais. Merci encore à nos hôtes pour leur invitation et leur disponibilité. Dans ce même ordre d'idées, le Congrès 2006 à La Rochelle sera consacré prioritairement au partage des expériences les plus fortes et les plus représentatives sur notre territoire national, voire à l'étranger.

Vous pouvez constater chers amis que nous travaillons beaucoup à ce qui nous préoccupe le plus, à savoir, la pérennité d'un mouvement dont l'intérêt social est évident et qui en tout état de cause participe à la construction de notre société déjà dans sa connotation esthétique. ■



## Marcel Sellier nous a quittés...



Nous avons appris avec une grande émotion la disparition brutale de Marcel Sellier.

Ce trompettiste, fondateur et président de la Fédération musicale de la Réunion, était membre à ce titre du conseil d'administration de la Confédération musicale de France, et très apprécié de ses collègues.

Marcel agissait sur tous les fronts : quand il ne dirigeait pas les cinquante exécutants de l'ensemble instrumental de Bourbon (seul orchestre symphonique dans les Dom), il animait la section de trompettes du Big band de jazz de René Audrain, présentait régulièrement sur les antennes de Radio-Réunion et de Classic FM ses compositeurs et solistes préférés, ou réfléchissait aux actions à mener pour la formation des musiciens et des directeurs musicaux. Très actif, il avait récemment rénové, avec l'aide de quelques bénévoles, un vaste local de l'ancien hôpital Félix-Guyon pour le transformer en auditorium et salle de répétition.

Il avait commencé la trompette dès l'âge de sept ans dans l'harmonie municipale d'Ailly sur Noye, en Picardie, avant d'obtenir un premier prix de trompette à dix neuf ans au Conservatoire d'Amiens. Il s'embarque alors pour l'Algérie avec les bidasses de sa classe et devient l'un des solistes de l'Opéra d'Alger. De retour en France, Marcel dirige un orchestre de danse et monte la formation du Jazz Club d'Amiens.

Dans le même temps, il poursuit ses études de mécanique, prépare l'agrégation de l'Enset (Ecole normale supérieure de l'enseignement technique). En qualité de professeur agrégé de mécanique, puis d'inspecteur pédagogique régional des sciences et techniques industrielles, il est affecté dans les Dom puis à la Réunion.

"Durant toutes ces années-là, la trompette ne m'a jamais quitté, disait-il. La musique a été pour moi un moyen de communication idéal pour rencontrer des tas de gens, apprendre à les connaître, à les aimer".

Marcel Sellier était bien plus qu'un artiste. C'était un humaniste. Ce qui comptait par-dessus tout pour lui, c'était de sensibiliser un public populaire à la beauté de la Musique avec un grand "M".

"Lorsque les sons deviennent beaux et que l'orchestre atteint des moments de perfection, je suis réellement ému, et je suis encore plus heureux quand le public vibre à notre musique", confiait-il.

Artiste passionné, pédagogue généreux, Marcel restera pour nous un vrai militant de la musique. Nous sommes émus aujourd'hui de lui rendre hommage.

### ► Hommage à Marcel Sellier

Infatigable animateur de la vie musicale réunionnaise, cet ancien inspecteur d'académie était depuis quatre ans président de la Fédération musicale de la Réunion. Il vient de nous quitter brutalement, foudroyé par un cancer du foie à l'âge de 65 ans.

Mon cher Marcel,

Cette brutale disparition est certes à l'image de ta vie, mais a laissé tes nombreux amis complètement désemparés. Tous ceux qui t'ont rencontré au dernier congrès de Forges-les-Eaux ne pouvaient imaginer cette fin tragique. Tu faisais partie de ces personnages que l'on croit indestructibles et à qui l'on souhaite ache-

ter la santé. Tes interventions remarquables et remarquées sur la musique amateur et son avenir sur ton île restent gravées dans la mémoire des congressistes tant elles étaient imprégnées de passion mais aussi de compétence et de perspicacité. Ta grande stature surmontée de cette magnifique chevelure argentée manquera beaucoup à nos amis de la CMF lors du prochain congrès de La Rochelle où tu m'avais promis une petite visite chez moi au bord du Bassin d'Arcachon...

Je fais partie des gens qui ont eu la chance de croiser ta route et j'ai toujours été frappé par cette passion et cette énergie débordante qui t'animait.

On ne rencontre pas tous les jours un inspecteur d'académie... trompettiste ! certes amateur au sens premier du terme (celui qui aime) mais avec un niveau instrumental des plus professionnels ! Vraiment de la très belle trompette !

L'amour a guidé toute ta vie : bien sur avec ta plus fidèle collaboratrice José, mais aussi avec tous les gens que tu rencontrais. La musique était pour toi un formidable moyen de communication entre les hommes et permettait de gommer les cliques sociaux. Tu as su au nom de la musique rassembler les énergies à La Réunion parce que tous reconnaissent ta compétence, ton professionnalisme et que tes convictions musicales et philosophiques inspiraient le respect. J'ai pu aussi apprécier ton éclectisme car tu excellais aussi bien en jazz qu'en classique.

Enfin cette grande générosité et convivialité qui était ton quotidien laissent à tous tes amis des souvenirs impérissables lors des soirées que tu organisais avec José où tous les musiciens de l'île et ceux venus de métropole se retrouvaient pour des 'bœufs' mémorables !

Marcel, nul n'est irremplaçable - tu le disais toi-même -, mais le formidable militant que tu as été mérite que son œuvre soit poursuivie... Tes amis souhaitent de tout cœur que ce projet de kiosques mobiles pour porter la musique dans les moindres recoins de l'île puisse voir le jour et, on te le promet, on viendra jouer.

Merci pour tout ce que tu as fait, merci de tout ce que tu nous as transmis... à bientôt.

Au nom de tous tes nombreux amis,

Pierre Dutoit, trompettiste concertiste  
Tél./fax: 05 56 60 38 09 ; dutoit.pierre@wanadoo.fr

## Le Conseil national artistique de la CMF

Comme il avait été annoncé lors de l'élection de Bernard AURY en avril dernier, la C.M.F s'est doté d'un organe consultatif composé de musiciens reconnus. Voici un extrait du règlement intérieur qui définit son rôle et son champ d'action:

Extrait de l'article 8 du règlement intérieur, dont les modifications ont été votées à l'unanimité par le conseil d'administration du 6 octobre 2005:

Il est créé un Conseil National Artistique (CNA) pour étudier la politique culturelle de la CMF et lui faire des propositions dans les domaines suivants : enseignement, pratique, formation, diffusion/création.

Il s'inspire pour cela des avis et de l'expertise de ses membres ainsi que de l'avis des commissions techniques spécifiques créées par le Conseil d'Administration (CA).

Le président du CNA est désigné par le CA.

Les membres du CNA sont désignés par le CA après consultation du président du CNA.

Les présidents des commissions techniques et leurs membres sont nommés par le bureau.

Tous sont désignés pour la même durée que le bureau.

Le CNA et les commissions bénéficient de l'appui logistique de la CMF et informent systématiquement son président de leurs propositions. Leur rôle est consultatif.

Le président de la CMF les informera des contraintes financières liées au fonctionnement du CNA et des commissions.

Le CNA est composé de personnalités éminentes du monde de la musique, il propose des orientations culturelles, artistiques et esthétiques et contribue ainsi à la définition du projet artistique de la CMF ;

il établit la synthèse de ses travaux, prend connaissance de ceux des commissions techniques et présente au bureau, au CA, puis à l'assemblée générale une synthèse générale.

- Il connaît les débats et conclusions

des commissions techniques auxquelles son représentant a librement accès ;

- il se réunit avec les représentants des commissions techniques selon ses besoins sur convocation du président de la CMF;

- son président est invité d'une manière générale aux actions culturelles de la CMF et est sollicité comme donneur d'avis compétent en matière artistique ;

- il prend en compte les questions qui lui sont soumises par le bureau ;

- le président de la CMF ou son représentant assiste aux réunions du CNA

Les commissions techniques sont composées de personnalités et techniciens éminents du monde de la musique spécialisés dans le domaine de compétence de leur commission, elles étudient les problèmes spécifiques de leur compétence ;

- elles rendent compte de leurs travaux aux présidents de la CMF et du CNA.

Le C.N.A. est composé de :

*Guy Dangain*, Président, membre du Conseil d'administration de la CMF (Picardie) ;

*Hervé Brisse*, Tuba à l'Orchestre national de Lille, professeur au CNR de Lille ;

*Cécile Fournier*, professeur de chant au CNR de Grenoble ;

*William Grosjean*, pédagogue de formation musicale ;

*Claude Kesmaecker*, chef de la Musique de l'Air ;

*Sylvain Marchal*, chef d'orchestre, compositeur, responsable artistique de la fédération des sociétés musicales d'Alsace ;

*Jérôme Naulais*, compositeur, soliste à l'Ircam ;

*Jean-Pierre Pommier*, directeur de l'école nationale de musique et de danse de La Rochelle ;

*Alain Voirpy*, directeur du Conservatoire régional de Limoges.

### Déclaration d'intention

Le CNA proposera à la CMF une politique culturelle adaptée aux pratiques du monde amateur en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.



Le CNA en petit comité : J.-P. Pommier, J. Naulais, H. Brisse, G. Dangain, S. Marchal (de g. à d.)

Les orientations seront le fruit d'une réflexion approfondie.

Il fera des propositions novatrices permettant ainsi à la Confédération musicale de France d'être un acteur actif de l'aménagement culturel du territoire.

Un vaste chantier s'ouvre à nous. Notre avenir se construira dans le temps avec ce qui dure, rassemble, distingue.

Grâce à vous tous, Présidents des fédérations régionales, départementales, directeurs des sociétés musicales, musiciens, choristes, nous assurerons alors l'épanouissement et le rayonnement de la CMF, sa pérennité, son adaptation aux temps nouveaux.

*Guy Dangain,*  
Président du Conseil national artistique

## Formations musicale et instrumentale

- Cursus

Les nouvelles orientations du cursus de formation musicale et instrumentale, élaborées pour se positionner dans le cadre des futurs schémas départementaux (loi de décentralisation du 13 août 2004) tout en conservant les spécificités de la C.M.F, vous ont été présentées dans le numéro précédent. Ce cursus permet à chacun d'évoluer à sa vitesse dans un cadre défini. La constitution de réservoirs d'œuvres à l'intérieur des cycles, permet cette souplesse pour la formation instrumentale.

Des fiches d'acquisitions seront éditées afin de définir précisément par

cycle les acquis attendus des élèves. Ces fiches pourront servir de guide pour les professeurs et de base de dialogue avec les élèves.

Enfin, des annales de déchiffrage seront élaborées.

- Changement de barème de notation : le passage à 10/20

Afin de se rapprocher de la notation utilisée dans l'éducation nationale, il a été décidé de changer les barèmes de notation aux examens. Les examens seront donc tous notés sur 20, avec le passage à 10, et non plus à 13 ou 14.

Les appréciations restent les mêmes:

De 1 à 5,9 : très insuffisant; de 6 à 9,9 : insuffisant; de 10 à 12,9 : assez bien ; de 13 à 15,9: bien; de 16 à 20 : très bien (avec félicitations du jury à partir de 18).

Cette adaptation a pour but une meilleure compréhension des résultats de la part des élèves et de leurs parents. Il ne s'agit en aucun cas, bien évidemment, de baisser le niveau d'exigence demandé pour l'obtention du diplôme. Les membres de jury devront donc être informés au préalable de ces barèmes.

- Diplôme de fin de cycle (rappel)

Pour obtenir les diplômes de fin de cycle, les élèves devront justifier des Unités de valeur (UV) suivantes:

- UV instrumentale : 10/20 (y compris avec l'épreuve d'autonomie)

- UV de formation musicale : 10/20

- UV de déchiffrage : 10/20

- UV de pratique collective régulière ou de musique de chambre : attestation du directeur musical ou 10/20

## Stage de direction de chœur

La C.M.F. organisera le prochain stage "Direction et pédagogie du chœur" du jeudi 6 au lundi 10 juillet 2006 (accueil le mercredi 5 en après-midi), dans la station des Karellis (Savoie).

Ce stage s'adresse aux chefs de chœurs de trois niveaux : amateurs, confirmés, et les chefs de chœurs se destinant à la formation, pour pouvoir aider et former des chefs de chœur moins expérimentés dans leur région.

Renseignements et inscription auprès de la C.M.F.

## Stage national d'orchestre d'accordéons

La 5<sup>e</sup> session se déroulera en Russie du 8 au 25 août 2006.

L'orchestre sera reçu à Syzran sur les bords de la Volga (1000 km au sud-est de Moscou).

Huit jours de stage puis participation au festival "Les Trompettes d'Argent de la Volga" (un concert par jour pendant les six jours du festival), puis un arrêt à Moscou de deux ou trois jours permettra la visite de cette ville avec la possibilité de donner un ou deux concerts (conservatoire Tchaïkovski, institut Gnesin).

Les musiciens accordéonistes de 15 à 25 ans, niveaux 3<sup>e</sup> cycle, intéressés peuvent prendre contact auprès de Jean-Marie Dazas (jean-marie.dazas@wanadoo.fr ou tél.: 05 49 90 55 46 (prof) / 05 49 86 57 53) avant le 15 janvier 2006.

## Congrès national

Le prochain congrès national de la C.M.F. qui réunit chaque année les responsables des fédérations départementales et régionales, se déroulera du 20 au 22 avril à La Rochelle. Les débats, concerts et exposition sont publics. Le programme détaillé paraîtra dans le prochain numéro.

## La Confédération Musicale de France recrute de jeunes musiciens pour la session 2006 de l'Orchestre National d'Harmonie des Jeunes

Sous la direction de Pascale Jeandroz, Chef du Chœur de l'Armée Française, accompagnée de professeurs solistes d'orchestres professionnels

- Rencontrer des musiciens de toute la France
- Vivre le métier de musicien professionnel
- Travailler un répertoire exigeant

Dates : du 15 au 30 juillet 2006 : stage de 10 jours suivi de 4 concerts dont un à Paris

Lieu : Forges les Eaux (Normandie)

Orchestre de 68 musiciens : 19 clarinettes (16 clarinettes, 1 petite clarinette mib, 2 clarinettes basses (dont une pourrait jouer une clarinette contralto)) ; 4 flûtes dont 2 jouant le piccolo ; 3 hautbois dont 1 jouant du cor anglais ; 2 bassons ou fagott ; 8 saxophones (4 altos, 2 ténors, 2 barytons) ; 8 trompettes dont 2 bugles, 3 cornets, 3 trompettes sib ou ut ; 4 trombones dont 1 trombone basse ; 5 cors ; 2 barytons ou euphoniums ; 2 sax-horns basses ; 3 tubas ou contretubas ; 2 contrebasses à cordes ; 6 percussions dont 1 timbalier et 1 batteur.

### Conditions d'inscription

Les candidats devront répondre aux critères suivants :

- Avoir moins de 28 ans lors du stage
- Etre du niveau D.E.M (médaillon d'or) ou du prix d'Excellence de la C.M.F.
- Frais d'inscription : les frais d'inscription s'élèvent à 90 euros T.T.C pour 2006 (rendus si non admis à l'O.N.H.J après audition)

Prise en charge de la pension complète des musiciens pendant le stage par la C.M.F.

Recrutement sur dossier et sur audition

Les auditions auront lieu dans différentes villes de France courant avril 2006

Lors de l'audition, les candidats devront interpréter une pièce au choix de 10 minutes maximum (avec ou sans accompagnement piano), les traits d'orchestre des œuvres jouées par l'O.N.H.J et une lecture à vue.

Envoi des candidatures jusqu'au 15 mars 2006. (CV + photocopies de diplômes)

### Renseignements

Confédération musicale de France, 103 boulevard de Magenta 75010 Paris ; tél : 01.48.78.39.42 ; fax : 01 45 96 06 86 ; www.cmf-musique.org ; cmf@cmf-musique.org

## Jean-Claude Casadesus, Membre d'honneur de la Confédération musicale de France

### Portrait

Après ses études au CNSM de Paris, Jean-Claude Casadesus reçoit l'enseignement de deux maîtres, Pierre Dervaux et Pierre Boulez. Engagé comme directeur musical du Châtelet en 1965, il devient dès 1969 chef permanent de l'Opéra de Paris et à l'Opéra-Comique. Il participe ensuite à la création de l'Orchestre des Pays de Loire dont il est directeur adjoint jusqu'en 1976. A cette date, il crée l'orchestre national de Lille auquel il consacre



Jean-Claude Casadesus

depuis l'essentiel de son activité. Sous sa direction, l'o.n.l. a su porter son large répertoire, son dynamisme et la qualité de son projet artistique fondé sur l'éthique et la durée au fil de quatre continents et de trente pays. Parallèlement, Jean-Claude Casadesus mène une carrière internationale dans les répertoires symphoniques et lyriques. Il est invité régulièrement des orchestres de Philadelphie, Salt Lake City, Saint-Petersbourg, Montréal, Paris, de celui de la Fondation Gulbenkian ou encore des Berliner Sinfoniker.

Tokyo, Budapest, Prague, Séoul, les Etats-unis, Monte-Carlo, Trieste pour *Faust* de Gounod, l'Orchestre de Paris pour les *Contes d'Hoffmann* ou encore l'Orchestre national de France pour le *Requiem* de Verdi l'ont accueilli récemment. Ses prochains engagements le mèneront à Baltimore, Lisbonne et Berlin. Il a effectué une vingtaine d'enregistrements à la tête de l'o.n.l. qui lui ont valu plusieurs

récompenses. Il est l'auteur d'un livre, *Le plus court chemin d'un cœur à un autre* publié aux éditions Stock. En 2004, les Victoires de la Musique classique lui ont décerné une Victoire d'Honneur.

Jean-Claude Casadesus est président de Musique Nouvelle en Liberté et directeur musical de l'Orchestre français des jeunes.

### Le rôle du chef d'orchestre

« Le geste du chef consiste avant tout à traduire une réflexion, une conception sans laquelle il ne peut prétendre diriger. De longues heures d'étude et d'analyse sont nécessaires avant de se présenter devant l'orchestre. Le chef doit être pour les musiciens comme un guide du code de la route. Ce code est inscrit sur leurs parties. Les musiciens ont un parcours à accomplir, ponctué de signaux. Il peut leur indiquer le tempo, les départs, les arrêts, certains virages particulièrement accidentés, les mises en garde, avec le plus de clarté possible. Dans un deuxième temps, le geste doit suggérer les dynamiques, le phrasé et l'articulation. C'est encore du geste que dépend la sonorité que l'on veut obtenir.

Mouvement et mimiques sont autant d'indications pour le musicien qui adopte son feu en fonction des informations qu'il reçoit. L'un des éléments essentiels (bien qu'en apparence très simple) de le battre est de toujours montrer avec précision le premier temps de la mesure et (entreprise plus difficile) le 2<sup>e</sup> temps. Ce sont toutes ces données qu'un chef débutant doit intégrer ».

### Le percussionniste

« Au fil de mes engagements, je découvrais la hiérarchie propre au métier du percussionniste. Un débutant joue des accessoires : triangle, castagnettes, tambour de basque, wood blocks. À l'autre extrémité les instruments nobles, timbale et caisse claire, sans parler des claviers sont l'aboutissement d'une carrière. Mais la caisse claire requiert une technique dif-

ficile afin de nous y préparer, au conservatoire nous faisons nos armes au tambour militaire, en fonction des règles édictées par la batterie de Napoléon. Nous jouons des marches, des rigodons et des dianas.

Un bon tambour pouvait prétendre faire une carrière de 'caisse claire' spécialité rare et prisée. J'avais un 'frisé' coup alternatif des deux mains et un 'papamaman' maîtrisés, perlés et rapides. Un véritable acharnement au fil d'un travail technique assidu m'avait permis d'arracher à mes poignets récalcitrants l'indispensable souplesse requise. J'étais devenue un 'friseur' et un 'papamamandiste' du tonnerre ».

### Le philosophe et sa volonté artistique

- La musique est une nourriture vitale
- L'émotion est un droit pour tous
- Seule la qualité lui donnera une crédibilité

« C'est à ce stade de mes réflexions que s'imposa à moi l'idée qui allait guider toute mon action future.

Oui, il fallait associer le plus large public possible à nos manifestations, en allant à lui. Dans les villages comme dans les grandes villes, sur mes lieux de travail, à l'université - que sais-je !- avec le souci constant de la « même qualité pour tous ». En permettant à chacun, quelque soit sa condition d'avoir accès au « fait musical » à cet art majeur, immédiatement compréhensible par tous. »\*

Le président Bernard Aury et les membres du conseil d'administration de la Confédération musicale de France tiennent à remercier Jean-Claude Casadesus d'accepter de faire partie des membres d'Honneur de notre noble association. Son éminente personnalité constitue une référence de choix pour renforcer notre demande toute entière dévouée à l'épanouissement de la pratique musicale amateur.

Ce maestro issu d'une illustre dynastie de musiciens fêtera bientôt ses 70 ans.

À cet éternel jeune homme, généreux, passionné Ambassadeur de la Musique Française nous souhaitons un Joyeux Anniversaire.

Happy Birthday Jean-Claude !

Guy Dangain, président  
du Conseil national artistique de la CMF

\*Extraits du livre *Le plus court chemin d'un cœur à un autre* de Jean-Claude Casadesus, publié aux éditions Stock.

diplôme de direction

## le DADSM 2005, option harmonie

Après un premier tour de trois jours d'épreuves comprenant direction, culture musicale, analyse, harmonie et orchestration, quinze candidats sur 19 en option orchestre d'harmonie restaient en lice pour les dernières épreuves de travail d'orchestre et de culture musicale du deuxième tour. Au final, six candidats ont obtenu le Diplôme d'Aptitude à la Direction des Sociétés Musicales (DADSM) 2005 de cette option.

Le deuxième tour s'est déroulé à Pantin les 12 et 13 novembre, avec l'aimable participation des musiciens de l'orchestre de l'Harmonie de Pantin.

### les lauréats



**Jean-Baptiste Apéré**, 31 ans, après un cursus de composition et de percussions au conservatoire de Bagnolet, d'harmonie au CNR de Tours, de clarinette, percussions, piano, chant et musique chambre à l'ENM d'Orléans, il dirige l'Harmonie intercommunal de Fleury-Saran (45).



**Dominique Jougla**, 47 ans, diplômé du CNR de Bordeaux en trompette, déchiffrage instrumental, ensemble de cuivres, il est directeur de l'Harmonie d'Ambarès (33).



**Magalie Bailly**, 27 ans, diplômée de fin d'études en solfège et flûte traversière, stagiaire en direction d'orchestre, elle est directrice musicale de l'Orchestre d'harmonie de Montpellier-Jacou (34).



**Yannick Parent**, 34 ans, primé en formation musicale au CNR d'Amiens et licencié de musique de l'université de Paris-Sorbonne, il est membre de l'Orchestre à vent de Doullens (80).



**Céline Blondeau**, 34 ans, est diplômée d'études musicales à l'ENM d'Orléans en percussions, formation musicale et musique de chambre, DE de professeur de musique (percussions), elle dirige l'Harmonie Saint marc-Saint Vicent à Orléans (45).



**Loïc Sébille**, 24 ans, licencié en musicologie de la faculté de Besançon (25), il est directeur-adjoint de l'Harmonie municipale de cette même ville.

### le jury



J.-P. Revoil, D. Dondeyne et A. Guilbert

### la formation



L'Orchestre d'harmonie et l'Orchestre à vent des écoles de musique de Pantin.

## 2<sup>e</sup> Championnat national de Brass-Band

C'est dans une salle archicomble du CNR de Paris, rue de Madrid que la 2<sup>e</sup> édition du championnat national de brass band a eu lieu. Cinq Brass Bands étaient en lice dont deux en division Excellence et trois en Honneur. Au terme de cette journée le palmarès était proclamé devant un public acquis par la qualité du programme.

Cinq premier prix étaient décernés, le Grand Prix d'Honneur étant attribué au Brass band Aeolus.



Le public venu assister au 2<sup>e</sup> championnat de brass band

### Palmarès 2006

#### Catégorie excellence

Brass Band d'Amiens  
1<sup>er</sup> prix Excellence (90 points) ;  
a reçu un bon d'achat offert par la C.M.F / Feeling  
Brass Band des Savoie  
1<sup>er</sup> prix Excellence (100 points) ;  
a reçu un bon d'achat offert par la C.M.F / Feeling.

#### Catégorie Honneur

- Brass Band de Normandie  
Prix d'honneur (105 points) ;  
a reçu un bon d'achat offert par la C.M.F / Feeling.
- Brass Band du Nord-Pas-de-Calais  
Prix d'honneur (107 points) ;  
a reçu un cornet Selmer.
- Brass Band Aeolus  
Grand prix d'honneur (114 points)  
Week-end de travail offert par les

éditions Besson. L'orchestre représentera la France lors du prochain concours européen de l'EBBA à Belfast du 27 au 30 avril 2006.

#### Les œuvres imposées au concours

##### Division excellence

*The voyage of discovery* de Goff Richards.

##### Division Honneur

*Chivalry* de Martin Ellerby

#### Les œuvres au choix

- *Promiseland* de Pierre-Etienne Sagnol et *Endeavour* de Philip Sparke (Orchestre de cuivres d'Amiens) ;
- *Gaelforce* de Peter Graham et *The Devil's Bridge* de Bertrand Moren (Brass-band des Savoie) ;
- *Dances et Arias* d'Edward Gregson (Brass-band de Normandie) ;
- *Stonehenge* de J. Van der Roost (Brass-band Nord-Pas-de-Calais) ;
- *Diversions on a bass theme* de G. Lloyd (Brass-band Aeolus).

#### Les membres du jury

David Read, cornettiste anglais, enseignant, grand spécialiste du Brass Band ;  
Fred Harles, directeur du Brass Band d'Esch/Alzette au Luxembourg qu'il a fondé en 1973 et qui a une grande renommée internationale ;  
Jacques Mauger, tromboniste français qui fait beaucoup pour l'instrument notamment pour le répertoire, a participé à de nombreuses créations pour trombone soliste et Brass Bands.



de g. à d.: F. Harles, J. Mauger, D. Read



Le Brass Band Aeolus



Le Brass Band de Savoie



Le Brass Band Nord - Pas-de-Calais



Le Brass Band OCA d'Amiens



Le Brass Band Normandie



de g.à d.: M. Renard, E. Brisse, B. Stil, P. Gervais, B. Lorthios

## Présentation des participants

### Le Brass Band Aeolus, direction Bastien Stil

Créé en 2003, le brass band Aeolus réunit trente musiciens professionnels, titulaires des grands orchestres français et lauréats de concours internationaux. La notion d'ensemble est fondamentale pour l'orchestre et son chef Bastien Stil :

“le brass band offre aux cuivres la possibilité d'être toutes les voix de l'orchestre. Thème ou accompagnement, les musiciens peuvent ainsi exprimer toute la virtuosité à laquelle ils ont été formés. Aeolus entend s'inscrire dans la tradition des brass-bands, orchestres populaires et de qualité et faire découvrir au public français la musique de brass-band, tout en ajoutant aux œuvres anglo-saxonnes des pièces originales, des com-

mandes à des compositeurs contemporains afin de développer un répertoire français de brass-band”.

site : <http://perso.wanadoo.fr/aeolusbrassband/>

### Le Brass Band Nord-Pas-de-Calais, direction Philippe Lorthios

Créé en 1992, l'Ensemble de Cuivres Nord-Pas de Calais composé de 30 musiciens, peut s'enorgueillir de la pré-

sence d'artistes, de professeurs d'école de musique nationale et municipale, d'élèves de fin d'étude des conservatoires et d'amateurs lauréats de conservatoire de la région. Autant de compétences réunies qui confèrent à l'Ensemble de Cuivres Nord-Pas de Calais une grande qualité musicale hors du commun.

Un brass-band, c'est à la fois la richesse des timbres, la chaleur des sonorités, la finesse des nuances, la majesté du son... et la beauté des instruments eux-même.

Site : <http://www.brassband-npdc.com>

### **Brass Band Normandie** dirigé par Philippe Gervais

L'activité du brass band de Normandie d'abord basée sur la rencontre avec le public, s'est diversifié au fil des ans pour adopter une dynamique alliant formation professionnelle, création artistique, échanges et collaboration avec l'étranger. Enfin si l'année 2003 est une année charnière qui a attiré les conservatoires et écoles de musique vers une réussite pédagogique, l'orchestre s'est ouvert à d'autres répertoires : liturgique, classique, folklorique, kiosque à musique, action pédagogique...

Après 10 années d'existence, ces actions complétées par une politique de promotion discographique constituent la source d'encouragement essentielle pour les musiciens de la formation, dont la passion des cuivres et l'esprit d'équipes sont le dénominateur commun. A noter, l'arrivée au sein du pupitre de cornet de Pierre Dutot, grand spécialiste.

### **Brass Band des Savoie** co-dirigé par Martial Renard et Martial Cottet-Dumoulin

Créé en juin 2003, par deux passionnés de cuivres, les directeurs en titre, en collaboration avec les fédérations des musiques de Savoie et Haute-Savoie, le Brass Band des Savoie répète à l'école de musique de La Roche-Sur-Foron.

La plupart des musiciens ont un niveau minimum de diplôme de fin d'études de conservatoire, de médaille d'or, DEM, diplôme des CNSM de Lyon et Paris, ou Prix de virtuosité de Genève. Cette formation accueille aussi les musiciens amateurs désireux de fournir des efforts pour atteindre une musique de qualité. Au bout d'à peine deux années d'existence, le brass band des Savoie a été classé en avril dernier, en catégorie excellence de la CMF.

[www.brassbanddessavoie.com](http://www.brassbanddessavoie.com)

### **Brass Band d'Amiens OCA** dirigé par Eric Brisse

Créé en 1989, l'orchestre intègre de jeunes élèves et amateurs formés par le CNR d'Amiens. Préférant le terme d'Orchestre de Cuivres avec parfois 40 musiciens, débordant ainsi le répertoire du Brass Band. L'OCA a déjà enchanté des publics régionaux (Reims, Cambrai, Lille...) et même nationaux lors de ses participations aux concours de brass band d'Amboise par exemple. C'est dans cette cité royale des bords de Loire que l'Orchestre a obtenu son classement en Division d'Excellence.

L'OAC sous la direction d'Eric Brisse favorise les rencontres et les échanges ce

qui lui permet de parcourir le monde de l'Australie en 2001 à la Chine en 2004.

Site : <http://wizon.free.fr/oca/site>

Au terme de cette journée parfaitement réussie, Bernard Aury, président de la CMF, devait conclure en donnant rendez-vous aux musiciens et au public pour une prochaine édition en 2006.

La Confédération musicale de France tient à remercier Monsieur Xavier Delette, directeur du Conservatoire Supérieur de Paris et son équipe pour l'accueil dans son établissement.

## **La nomenclature du brass band**

Le brass band est constitué de tous les cuivres à sonorité douce qui permettent une richesse de timbre et une grande finesse d'interprétation.

Chaque instrumentiste de l'orchestre est à la fois soliste et membre du pupitre.

### **Le cornet à pistons**

L'instrument tient une place importante dans le brass band. Ressemblant à la trompette, il possède un son plus riche, rond, profond et généreux. Au nombre de dix, on compte un cornet soprano en mi bémol (plus aigu), ainsi que des cornets en si bémol. Le pupitre des cornets en si bémol a un cornet solo principal, qui correspond au premier violon de l'orchestre symphonique, trois cornets solos, un cornet repiano, véritable pivot entre les différents pupitres de cornet et de bugle, deux seconds cornets et deux troisièmes cornets

### **Les Euphoniums**

Instrument virtuose, il est le violoncelle du Brass Band. C'est un tuba aigu qui possède un son plus rond que le saxhorn dans le grave et produit des sonorités chaudes proches de la voix humaine.

Le cornet et l'euphonium sont deux pupitres irremplaçables pour la qualité du brass band et ils assurent l'équilibre entre les timbres graves et les aigus.

### **Le Bugle**

Il fait le lien entre les cornets graves et les altos en mi bémol.

Le bugle moderne a un son plus "moelleux" que la trompette.

### **Les Saxhorns altos Mib**

Ils sont divisés en trois parties: alto solo, premier alto et second alto. Il émet un son tendre et chaleureux.

### **Les Barytons**

il y a deux barytons en si bémol.

La tessiture est identique à celle du trombone. En Angleterre, les petits barytons font l'enchaînement avec l'alto.

### **Les Trombones**

Le pupitre de trombones (1<sup>er</sup> trombone, 2<sup>e</sup> trombone et le trombone basse) a deux fonctions principales. Il peut être utilisé comme un pupitre d'orchestre où il aura un rôle assez indépendant, avec tout le caractère propre de l'instrument, ou pourra se fondre dans l'ensemble.

### **Les Tubas**

Deux tubas en mi bémol et deux tubas en si bémol assurent les basses.

### **Les Percussions**

Les instruments de percussions utilisés généralement sont les timbales et la batterie. D'autres petites percussions peuvent s'ajouter pour apporter des reliefs sonores en fonction des morceaux.

## Une passion partagée

Ambassadeur de l'école française de la trompette, André Jung défend avec ferveur le cornet à pistons en réhabilitant à la fois le répertoire et l'enseignement de cet instrument un peu oublié. Rencontre avec ce musicien passionné.

*Pouvez-vous nous parler de votre parcours ...*

André Jung : Natif de la région Nord Pas-de-Calais, j'ai débuté à l'âge de 9 ans à l'école de musique de Béthune. Puis, vers 14 ans, je suis allé me perfectionner au CNR de Lille, j'y ai obtenu un 1<sup>er</sup> prix de trompette, un 1<sup>er</sup> prix ainsi qu'un prix d'excellence de cornet à pistons. Parallèlement, j'ai joué à l'harmonie de Béthune avec laquelle nous avons fait de nombreux concerts.

Ensuite, j'ai effectué mon service militaire au sein de la musique de la 2eRA de Versailles ce qui m'a donné l'occasion de suivre les cours dans la classe de Roger Delmotte, professeur au CNR de Versailles où j'ai obtenu un 1<sup>er</sup> prix de cornet. La même année, j'ai été reçu au concours d'entrée du Conservatoire National Supérieur de Paris, dans la classe du Maître Maurice André. Après 3 années d'étude, j'y ai obtenu un 1<sup>er</sup> prix de cornet à pistons.

*Puis vous êtes entré à l'orchestre...*

A. J. : Tout d'abord, j'ai réussi le concours d'entrée à la musique de l'air de Paris où j'y suis resté 10 ans, puis je suis entré à l'Orchestre National de Lyon en tant que cornet et trompette solo. J'ai eu le plaisir de jouer à la fois les répertoires lyriques et symphoniques ce qui m'a permis de découvrir une littérature inépuisable et ô combien enrichissante avec de ce fait, une vue beaucoup plus complète de l'instrument ...



André Jung

*Vous avez enseigné ...*

J. : oui, j'enseigne depuis 1975. D'abord en école de musique, puis parallèlement à mon travail à l'orchestre, j'ai enseigné au CNSM de Lyon de 1983 à 2004. L'enseignement y est très professionnel, très pointu et nombreux de nos élèves font avec un égal bonheur une carrière de professeur ou de spécialiste d'orchestre. Depuis 1990, j'enseigne la trompette au CNR de Lyon.

*Quelle est la place du cornet dans l'enseignement actuellement ?*

A. J. : Il n'y a plus de classe officielle de cornet à pistons aux CNSM de Paris et de Lyon. Cependant, Thierry Caens, professeur au CNSM de Lyon, consacre, entièrement la deuxième année d'étude, au cornet à pistons. Cela permet de relancer l'instrument et c'est une manière

re également de faire prendre conscience aux étudiants de la place du cornet en tant qu'instrument à part entière.

*Étant spécialiste de la trompette et du cornet, de votre point de vue, est-il nécessaire de savoir jouer des deux instruments pour avoir une formation complète...*

J. : Oui, il est absolument indispensable de jouer de ces 2 instruments pour avoir une base technique, solide et complète. La littérature du cornet à pistons est très riche, beaucoup plus romantique et en tout point complémentaire à celle de la trompette moderne.

*A quelle période le cornet a-t-il connu son heure de gloire ?*

A. J. : Le cornet à pistons a surtout connu son heure de gloire fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> avec un répertoire très riche de musique de kiosque. Fantaisies, airs variés, Polkas, Mazurkas faisaient partie à part entière d'une époque que l'on appelait "l'Âge d'or". A ce propos, j'ai eu la chance d'enregistrer avec l'orchestre d'harmonie du CNR de Lyon sous la direction d'Antoine Casez et Hugues Joriot, cornettiste, de nombreux morceaux pour deux cornets. Actuellement je dispose d'un répertoire que je propose de jouer avec les orchestres d'harmonie... une manière de relancer ce répertoire malheureusement oublié.

*Les compositeurs d'aujourd'hui ne s'intéressent pas au cornet...*

A. J. : Il est rare de rencontrer dans le répertoire contemporain des parties



Hugues Joriot

écrites pour cornet à pistons puisqu'il est inexistant. On utilise cependant la trompette moderne ainsi que la trompette piccolo, ce qui permet avec celles-ci de jouer des notes suraiguës.

*Quel avenir pour le cornet ?*

A. J. : Le cornet est présent dans les harmonies, les fanfares, les musiques militaires et dans les brass bands. Il faut surtout faire attention à ne pas perdre cette culture du son du cornet à pistons, si particulière. À nous de transmettre notre passion...

*Où en est la fabrication française du cornet ...*

A. J. : La maison Selmer vient de mettre au point un nouveau cornet à pistons. J'ai eu l'opportunité d'essayer les prototypes et à mon humble avis, je pense que cela va relancer les perspectives d'avenir de cet instrument.

*Tout en œuvrant pour le cornet, vous ne délaissez pas, pour autant la trompette...*

A. J. : J'aime les deux instruments et j'ai toujours joué des deux. En 2004, j'ai eu la chance de rencontrer des musiciens trompettistes et ensemble, nous avons créé «Qu'à six» groupe composé de trompettes, cornet et bugle. Cet ensemble se veut ambassadeur de la famille des cuivres. Si la trompette a su évoluer et s'adapter aux différents répertoires des sonneries de Jéricho ... au jazz, elle a sa place dans toutes les musiques et c'est ce que nous essayons de montrer en passant d'un style musical à un autre, afin de transmettre ce précieux patrimoine musical.

*Quel répertoire jouez-vous ?*

A. J. : Nous abordons un répertoire éclectique avec le souci de plaire auprès d'un large public. Il existe un répertoire musicalement intéressant et original pour 6 trompettes. Nous jouons Haendel, Telemann, J. Naulais, A. Telman... la rencontre avec Cédric Gauthier, un de mes anciens élèves, nous a permis de jouer et de découvrir des pièces pour sextuor de trompettes, transcrites à partir de chants bulgares pour voix de femmes. C'est très original et haut en cou-

leurs. Pour nos concerts à venir, nous proposons aussi de nous associer à une harmonie pouvant jouer une première ou deuxième partie ou également jouer en alternance.

*Lors de ces interventions, vous proposez des masters class...*

J. : Je n'aime pas trop le mot « master class », mais préfère celui de « point rencontre », à mon sens plus simple et plus convivial. J'apprécie particulièrement le contact humain qui s'établit avec les musiciens d'orchestre d'harmonie avec lesquels je partage bonheur et émotion.

*propos recueillis par Christine Bergna*

Portrait

André Jung

Professeur de trompette et cornet à pistons au CNR de Lyon ; professeur assistant au CNSM de Lyon de 1983 à 2004 ; trompette et cornet solo à l'Orchestre national de Lyon de 1975 à 1990 ; titulaire du Certificat d'aptitude.

[jungandre@hotmail.com](mailto:jungandre@hotmail.com)

*Robert Martin*  
le partenaire créatif

**vous accueille à Lyon et à Mâcon**

**Instruments**  
*les plus grandes marques*

**Edition musicale**  
*auditorium pour votre écoute*

**Atelier de réparation**  
*des luthiers hautement qualifiés*

*Une offre globale et personnalisée*

**Espace Robert Martin  
Lyon**

14, rue du Pdt E. Herriot  
69001 Lyon  
Tél. 04 72 98 05 10  
Fax 04 72 98 05 11

**Espace Robert Martin  
Mâcon**

106, Grande rue de la Coupée  
71850 Charnay-les-Mâcon  
Tél. 03 85 34 46 81  
Fax 03 85 29 96 16

[www.edrmartin.com](http://www.edrmartin.com)

## le Trio de Poche

avec Fabrice Ferez (hautbois), Stéphane Philippe (clarinette) Christian Bouhey, (basson)

Ces musiciens talentueux souhaitent avant tout faire redécouvrir le répertoire du trio d'anches, formation un peu oubliée.

Christian Bouhey, porte parole, nous parle de la passion qui anime les musiciens pour la musique de chambre et de leur démarche pour la faire partager avec le plus grand nombre...



de g. à d.: C. Bouhey, F. Ferez et S. Philippe

*Créé en 1991, quel a été le point de départ du Trio de Poche...*

**Christian Bouhey :** C'est avant tout une rencontre humaine et plus particulièrement celle du clarinettiste Stéphane Philippe et moi-même. Nous nous étions rencontrés par hasard sur une série ponctuelle de musique de chambre et nous avons eu envie de poursuivre cette expérience et faire de la musique ensemble...

*Vous vous êtes fixés rapidement des objectifs...*

**C. B. :** Très vite nous avons voulu monter un petit ensemble pour explorer le répertoire particulier du trio d'anches notamment le répertoire de la musique française que nous avons joué pendant nos études au CNSM et qui possède quelques grandes pièces écrites entre les années 1920 et 1950. Je fais référence aux Trios de Jean Françaix, Jacques Ibert,

Alexandre Tansman très peu joués de nos jours.

*Vous souhaitez avant tout "explorer" le répertoire...*

**C. B. :** Le mot "explorer" est bien adapté. Depuis la création du Trio de poche, il y a une quinzaine d'années, on s'aperçoit que nous avons fait un réel effort de recherche au niveau du répertoire avec l'envie de redécouvrir des œuvres qui n'avaient plus été jouées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons découvert le Trio d'ange Flégier à la Bibliothèque nationale. Ce compositeur romantique français, ami de Jules Massenet, est le seul à avoir écrit pour trio d'anches. C'est une belle pièce que le public apprécie lors de nos concerts et à cela nous a donné l'idée de l'enregistrer assez rapidement.

*Et aujourd'hui quel regard avez-vous sur le répertoire...*

**C. B. :** Notre réflexion se poursuit avec l'arrivée de Fabrice Ferez voilà 3 ans et avec qui nous avons le sentiment d'avoir trouvé notre troisième au sein du trio. Il nous a apporté les transcriptions qu'il réalise à partir de trio, quatuor à cordes... et des airs d'opéra. Nous avons joué l'année dernière des transcriptions de *Don Juan* de Mozart, pour une opération que nous faisons conjointement avec l'éducation nationale, plus précisément avec des classes qui étudiaient le *Don Juan* de Molière.

*Existe-t-il un répertoire à l'étranger...*

**C. B. :** Il existe un répertoire en Europe de l'Est bien connu là-bas, mais pas du tout ici. Nous lui consacrerons au printemps notre 3<sup>e</sup> disque avec au programme Lutoslawski, Veress, Slavicky...

*En fait le répertoire est à créer...*

**C. B. :** Oui, et c'est pour cette raison que depuis 1996, nous travaillons avec des compositeurs. Le premier en date a été Francis Coiteux avec *la Fête aux bois pour trio et orchestre d'harmonie*. Nous avons eu la chance de le rencontrer lors d'une master class que nous faisons auprès d'orchestres de jeunes. A cette occasion nous avons eu l'idée de lui demander un concerto pour trio et grand orchestre d'harmonie. Et grâce à l'aide de la fédération régionale du

Doubs nous avons pu concrétiser notre première aventure avec la création. La fédération nous a aussi beaucoup soutenus à nos débuts dans l'organisation de master class et dans le cadre de nos interventions dans le milieu amateur.

#### *Connaissez vous le milieu amateur avant ces interventions...*

C. B. : Oui, nous avons tous travaillé avec les harmonies à un moment où à un autre de notre parcours. Pour ma part, alors que j'étais élève au CNR de Dijon mon maître m'a conseillé d'aller jouer au sein de l'harmonie de Chenôve. J'avais 16 ans et c'est un souvenir qui est resté ancré dans ma pratique. Pour Stéphane Philippe, c'est la même chose. Élève à Besançon, et il a été très tôt aux contacts des harmonies où il a été clarinettiste et ensuite intervenant... Ce contact s'approfondit avec le temps et nous faisons partie du comité de réflexion du festival de Chenove "A tout vent", dont la deuxième édition aura lieu en mai prochain. Ce festival dirigé par Thierry Weber et soutenu par la fédération régionale et Christophe Morizot, est axé autour des pratiques amateurs.

#### *D'autres compositeurs ont écrit pour vous...*

C. B. : Grâce au soutien de l'Addim de la Haute-Saône, organisme commanditaire de plusieurs pièces et plus particulièrement son directeur Fabrice Creux, depuis 1997 nous passons commandes aux compositeurs. Kasper Toeplitz a composé un trio avec saxophone ; Frédéric Jacqmin un trio et orchestre d'harmonie et récemment François Poullot, ancien tubiste de la Garde républicaine et élève de Maître Dondeyne, une nonette. Son œuvre redécouvre un style néo-classique, très léger, très primesautier inspiré des tableaux du Douanier Rousseau. Nous l'avons créée en fin octobre avec l'harmonie de Port sur Saône (70)

Nous aimons rencontrer des compositeurs aux univers différents car chacun à son approche personnelle. En 2007, nous créons une pièce de Jacques Casterède pour harmonie de chambre. Une autre belle aventure en perspective...

#### *La formation "trio d'anches" est peu représentée en France...*

C. B. : En effet, si on dénombrait dans les années 20 plusieurs trios, après la seconde guerre, on n'en trouve plus trace hormis le Trio d'anches de Franche-comté ou celui de Dijon.

#### *Comment fonctionne un trio...*

C. B. : Au départ, il est important de se voir beaucoup pour échafauder un répertoire et trouver ensemble des repères d'écoute par rapport à la partition. Les repères humains sont aussi très importants pour connaître le fonctionnement de chacun et pouvoir être réactif sur scène quand l'un de nous prend une direction d'interprétation et pouvoir suivre immédiatement. C'est très important pour trouver des simultanités d'écoute et des repères rapides. Une fois ce travail mis en place, les répétitions peuvent être plus diluées dans le temps et on peut se permettre de répéter uniquement en période de concerts. Bien entendu si le répertoire est nouveau il faudra plus de travail. Mais l'idéal, c'est d'avoir des rendez-vous ponctuels pour ne jamais se perdre de vue auditivement. C'est plus de l'ordre de la sensation un peu à l'image du feeling chez les jazzmen...

#### *Comment mettez-vous en place une création ?*

C. B. : C'est plus complexe. Nous essayons d'avoir les partitions très tôt pour savoir ce que chacun de nous a à faire. Puis en fonction des difficultés nous organisons notre calendrier avec des repères dans le temps. En général, après une première lecture où nous dégrossissons la partition nous rencontrons le compositeur pour avoir son avis, son aval, ses conseils puis nous poursuivons notre travail de groupe, tout en essayant de rester très proche du compositeur.

#### *Quel est votre programme pour 2006 ?*

C. B. : Nous avons beaucoup de concerts à venir avec des programmes très différents. Le 9 janvier, nous serons à Dijon pour jouer la pièce de François Poullot avec l'orchestre d'harmonie de chambre du CNR de Dijon dirigé par M. Bourgeois, directeur adjoint et très proche du milieu amateur. En février, entre le 8 et le 10, nous serons en concert à Besançon et nous réaliserons une master class en relation avec l'éducation nationale sur *Les Noces de Figaro* de Mozart avec des classes de 1<sup>ère</sup> qui préparent le bac de français et qui travaillent sur l'œuvre de Beaumarchais.

Le 24 mai, nous serons au festival de Chenove et le 27 nous donnerons la création de Philippe Forget, jeune compositeur bourguignon qui a, pour l'occasion, écrit la musique et le texte pour

trio, chœur d'enfants et récitant. François Castang sera avec nous pour ce concert avec les enfants issus des écoles primaires de Haute-Saône. C'est une grande aventure...

#### *Vous intervenez souvent en milieu scolaire...*

C. B. : Nous sommes tous les trois pédagogues\* dans l'âme et nous faisons de nombreuses interventions dans les écoles de musique par le biais de master class autour d'un thème en fonction de ce que l'on nous demande comme le travail particulier pour la musique de chambre... ou sur le répertoire...la respiration. Nous approfondissons également ce travail de chambriste lors du stage d'été que nous organisons fin juillet dans la drôme.

#### *C'est une année bien chargée...*

C. B. : Nous terminerons l'année à l'automne avec le festival en Haute-Saône, «En A vent !», consacré aux pratiques des vents. Cette manifestation sera un lieu de rencontre entre les orchestres professionnels et amateurs, les jeunes et les moins jeunes et nous allons essayer d'y associer la voix. Nous y créerons l'œuvre de Jean-Louis Gand, directeur du CNR de Dijon, pour récitant et trio, point d'orgue de l'année consacrée à nos quinze ans. Ce projet est chapoté par l'Addim de Haute-Saône et nous faisons partie du comité de réflexion de ce festival.

*Propos recueillis par Christine Bergna*

#### **\*Portraits**

Fabrice Ferez, hautbois, diplômé du CNSM de Lyon, titulaire du CA enseigne au CNR de Besançon ;

Stéphane Philippe, clarinette, diplômé du CNSM de Lyon, titulaire du DE de professeur, enseigne à l'école de musique d'Annemasse ;

Christian Bouhey, basson, diplômé du CNSM de Lyon, lauréat du Concours international de musique de chambre de Martigny, lauréat de la fondation Cziffra; enseigne au CNR de Dijon et à l'école départementale de Haute-Saône.

Chargée de production pour les orchestres d'harmonie  
Trio de Poche Michaela Rubi : michaela.rubi@free.fr  
<http://triodepoche.free.fr> ; triodepoche@free.fr ; triodepoche@wanadoo.fr

## L'École de Vienne

de Dominique Jameux

Éditions Fayard, 2002.

La bibliographie en langue française sur l'École de Vienne (Schönberg, Berg, Webern), amorcée depuis la fin de la deuxième guerre mondiale avec le livre-culte de René Leibowitz <sup>1)</sup>, s'est longtemps limitée à des études séparées sur le 'père' (Schönberg) ou chacun de ses deux 'fils' (Berg, Webern), tous trois pourtant animés, si l'on peut dire, d'un même esprit – les traductions de leurs écrits étant, pour la plupart, relativement récentes. Un demi-siècle après la mort de Schönberg (1951), qu'avaient précédées celles de Berg (1935) et de Webern (1945), Dominique Jameux, connaisseur éprouvé de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, à qui l'on devait d'ailleurs une monographie de Berg <sup>2)</sup>, nous propose la première étude d'ensemble sur cette fameuse Trinité, estimant, à juste titre, faire alors « œuvre pionnière » (p.16). Disons tout de suite à son avantage que le terrain a été largement défriché, la Vienne, surtout celle d'avant 1914, y étant scrutée dans un esprit résolument pluri-disciplinaire et jusqu'au tréfonds de sa psychologie ambiante. N'était-ce pas de circonstance à propos de la ville de Freud dont l'auto-analyse, point de départ de ses travaux sur la psychanalyse, remonte à 1897 ? « Aujourd'hui que le temps a passé, nous pouvons mieux nous rendre compte de la cohérence et de la disparité (...). Il y a un son Schönberg (âpre, hyper-expressif, véhément), un son Berg (chaleureux, hédoniste, complexe), un son Webern (clair, impalpable, violent). Schönberg veut convaincre, Berg séduire, Webern fasciner (...). Notre tâche était alors de rendre compte de cette 'unité plurielle' étalonnée dans le temps » (p.16). « L'École de Vienne, note encore Dominique Jameux, a comme tout mouvement similaire deux modes d'existence. D'une part, une réalité concrète – enseignement donné, œuvres

Dominique Jameux

## L'École de Vienne



L'École est plus que jamais à l'avant-garde ; non parce qu'elle serait détentrice des Secrets de la nouvelle musique aujourd'hui, mais parce qu'elle est la "députée", chargée d'ans et d'honneurs, d'une musique contemporaine multiforme, qui continue de poser inlassablement la question de sa *fonction*. Divertissement ou connaissance ? Voilà qui élide la distinction fallacieuse entre Variété et Classique : la frontière passe à l'intérieur de chacune. Le ciment qui agrège Schönberg, Berg et Webern était la conviction que la musique est acte de connaissance (et de vérité), pas de divertissement (et de diversion). Leçon hautaine, voire puritaine. Leçon absolument pas conforme à une morale du *jouissez sans entraves*, puisque les entraves sont multiples et la jouissance incertaine. La musique de l'École de Vienne, subtile Érotique, ne propose pas d'y parvenir dans le délassement du désir et de la débandade des exigences. Voilà peut-être bien l'héritage laissé par ce qui résonna, en 1897 à Vienne, comme les trois coups de la modernité.

Dominique Jameux (Conclusion)

composées et jouées, accueil – de l'autre, une 'résonnance' qui s'étend dans le temps et dans l'espace, durant la vie de ses acteurs et au-delà et qui agit » (p.17). L'auteur s'en est tenu au premier – ce qui suffisait amplement ! – consacrant plus de la moitié de son ouvrage aux 'Dix Glorieuses' qui, entre 1905 et 1914, auront « vraiment constitué, dans sa ville, l'École vivante, tellement novatrice et tellement attaquée » (p.17). Mais, selon une juste remarque de notre exégète, « cette décennie est encore comptée trop large. Avant 1907-1908, Webern et surtout Berg n'ont d'existence que d'élèves ; après 1911, Schönberg enfuit à Berlin, la Trinité cesse d'être vraiment incarnée à Vienne – sauf au moment du calamiteux concert du 13 mars 1913 » (p.17). Mais ce « premier âge » de l'École eut son « prologue » à partir de 1897 où « les trois coups de la modernité » furent donnés « par un croquemort, un facteur et un concierge » (p.21). Le 3 avril 1897, qui vit disparaître Brahms et avec lui tout un âge esthétique, un facteur apportait au directeur de l'Association des artistes plasticiens viennois une lettre signée d'un de ses membres, le peintre Gustav Klimt, annonçant qu'il allait faire 'sécession' avec d'autres membres et organiser sa propre exposition, militant alors pour « un art plus libre, plus souple, moins chargé d'ans dans l'histoire, plus jeune en un mot » (p.24). Que ce salon des auto-refusés manière viennoise n'ait duré que huit ans importe moins que son esthétique rejoignant celle de Schönberg qui, après 1918, *mutatis mutandis*, l'appliquera à la musique avec sa 'Société (Verein) d'exécutions musicales privées'. Quant au concierge !... c'était celui de l'Opéra de Vienne, se découvrant au passage de Gustav Mahler, directeur de cette vénérable institution où il officie comme premier Kappelmeister (chef d'orchestre) depuis le 8 avril. Méorable chef d'orchestre et réformateur des mœurs opératiques pendant dix ans, Mahler ne s'intéressera qu'à partir de 1904 aux œuvres de Schönberg qui, avec Berg et Webern, ne verront que plus tard encore chez cet aîné un prélude à leur propre démarche. C'est en 1904, précisément, que Schönberg, âgé de trente ans, commence à dispenser son enseignement à Berg et à Webern après avoir fait ses premières armes. Non sans provoquer des remous dans une Vienne où la critique ne compte pourtant pas que d'omniprésents Beckmesser ; des revues et des

associations y ont été créées pour « mobiliser les forces minoritaires de la musique nouvelle » (p.33) à laquelle sera loin d'être imperméable Guido Adler, premier directeur du nouvel Institut de Musicologie. Il comptera parmi ses étudiants : Anton Webern, Egon Wellesz, Jalowetz... futurs élèves de Schönberg ! Cependant que, dans cette capitale de l'Autriche-Hongrie de François-Joseph, le dernier empereur des Habsbourg, règne toujours la valse, malgré la mort en 1899 de Johann Strauss fils. L'opérette connaît, après son âge d'or (Suppé, Johann Strauss fils), son « âge d'argent » avec Franz Lehár et Kalmán, sans oublier Richard Heuberger... qui conseillera à Schönberg de s'adonner à la musique ! (p.38). Mais pour Schönberg, autodidacte au départ, la rencontre capitale aura été celle d'Alexander Von Zemlinsky à qui il reconnaîtra devoir « l'essentiel de ses connaissances techniques » (p.59) avant d'épouser sa sœur Mathilde en 1901. « Retenez bien ce nom : Arnold Schönberg ! » proclamait le critique Max Graf au terme de son compte-rendu élogieux du *Quatuor en ré* (posth. op.0) où la dette envers Brahms était pourtant flagrante. L'année de sa composition – 1897 – s'était ouverte avec les remous provoqués par certains lieder (des futurs op.1 et 2) malgré leurs excellents interprètes. « Et depuis le scandale n'a jamais cessé » se serait crié Schönberg. Il sera au rendez-vous lors de la création en 1902 du sextuor à cordes *Nuit transfigurée*, composé en 1899 d'après un poème de Richard Dehmel. Musique à programme et musique pure mêlées ou plutôt inconciliables ? « Logique formelle et logique narrative : c'est dans cette rencontre que réside l'originalité extérieure de l'œuvre, ce qu'on appellera la conjonction Brahms-Wagner » (p.48). L'hostilité surprit Schönberg comme elle nous surprend – cette œuvre, « peut-être déroutante dans sa globalité » mais par endroits si séduisante, demeurant la plus divulguée de son auteur ! Au tournant du siècle se situe la composition des *Gurre-Lieder* sur lesquels nous reviendrons puisque terminés en 1911, dix ans après le premier et bref séjour de Schönberg à Berlin comme Kappelmeister d'un cabaret ! Intermède singulier et sans incidence sur des œuvres à venir. Pas plus que la rencontre avec Richard Strauss, selon qui son cadet était bon pour la maison de fous. Il semble néanmoins lui avoir prêté une oreille attentive afin de dépeindre... la folie

d'Ophélie dans ses *Trois Chansons d'Ophélie* op.67 ! S'il y eut effectivement interférence, voilà qui ne manquerait pas plus de saveur que le fait – évoqué, cette fois par l'auteur – du vieux maître bavarois enseignant l'harmonie à son petit-fils dans le *Traité d'Harmonie* du maître de la musique atonale ! (p.54). Le poème symphonique *Pelléas et Mélisande* (op.5, 1903) sera, d'un point de vue formel, « le premier exemple chez Schönberg de ce qu'on appelle la 'Double Function Form' [on traduira volontiers : forme intégrée] qui peut s'appliquer à toute œuvre construite sur la forme sonate (...). Il y a là une volonté d'intégrer et de synthétiser les données formelles du classicisme viennois en leur donnant un 'rendement' maximal, et en supprimant la coupure arbitraire en mouvements héritée de la 'suite' de danses classique » (p.55). Les *Huit Lieder* avec piano op.6 – pourquoi n'en avoir traduit ni les titres, ni - presque - tous les mots cités ? – et les *Six Lieder* op.8 avec orchestre feront suite – ceux-ci se référant moins à Gustav Mahler, maître par excellence du lied symphonique, qu'à Richard Strauss quant au type de traitement orchestral et au style d'écriture.

Le deuxième chapitre (pp.70 à 105) couvre les années 1905-1907, première 'tranche' des 'Dix Glorieuses' : celle de l'École proprement dite. Schönberg prodigue son enseignement basé sur une étude approfondie de la tradition germanique de Bach à Brahms. De quoi justifier l'aphorisme de Renan pour qui « les véritables hommes de progrès sont ceux qui ont un profond respect du passé ». Puis il donne l'exemple comme créateur « conduit par une haute conception de son art et de son métier et se remettant perpétuellement en question » (p.75). Enfin, il guide chacun de ses élèves afin qu'il trouve sa propre voie. Sur la pédagogie de Schönberg, le témoignage, parmi d'autres également cités, d'Anton Webern est sans équivoque : « Il demandait surtout à son élève d'éviter ces théories de vieilles notes écrites pour remplir une forme académique, mais de produire quelque chose d'achevé qui soit le résultat de son besoin d'expression personnelle » (Cité p.75). Le premier concert des élèves de Schönberg aura lieu de 7 novembre 1907 dans la Salle des Fêtes de... l'Association des commerçants ! Présence inattendue de la presse avec une critique bienveillante s'écriant : « C'est étonnant de voir à quel point la

personnalité forte et originale de Schönberg a incliné avec force et sûreté dans ce sens le talent de ses élèves » (Cité p.86). Le *Premier Quatuor* op.7 de Schönberg frappait « par sa richesse, son exubérance et même son débordement stylistique » (p.80). Mais en cette année 1907, le coup d'envoi de l'École aura été la *Symphonie de Chambre* op.9 relevant de la « tonalité élargie : partition entièrement personnelle, sorte de manifeste implicite d'une nouvelle écriture » (p.92) avec « son travail mélodique basé sur des thèmes dont on extrait des motifs (...) idéal d'écriture que le classicisme viennois a depuis plus d'un siècle prescrit et limité » (p.93). Pour la première fois Schönberg a recouru à la forme intégrée pour une symphonie. Mais de sa création houleuse le 8 février, date « l'émergence d'une conviction : puisque la musique nouvelle n'est plus acceptée par le peuple, il faut changer le peuple : ses goûts, ses réflexes, sa manière d'écouter. La *Symphonie de Chambre* sera, précisément, l'œuvre choisie pour les 'Dix répétitions publiques' que Schönberg organisera en 1918 avant d'imaginer l'aventure de la Verein » (p.99). Quant au choix de la formation, hybride à vrai dire et défavorable aux archets par rapport aux vents – ils gagneront à être multipliés –, l'auteur se montre moins tranché que ses prédécesseurs : « Il n'est pas impossible qu'elle représente, à son époque, un nouveau modèle orchestral qui allait dans le sens d'une individualisation des instruments, à une clarification des textures, une reviviscence de la formation de chambre, au congédiement d'une certaine rhétorique romantique – bref les prodromes d'un néo-classicisme résolument tourné vers les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles » (p.100). Le 9 décembre 1907, Gustav Mahler quitte Vienne pour New York. Triple catastrophe pour nos trois Viennois : institutionnelle – perte, en la personne de l'ex-directeur de l'Opéra, d'un soutien rare et puissant – morale – Mahler représentant « pour Schönberg et les siens le modèle même de l'artiste qui s'engage dans les institutions sans y perdre son âme » (p.102), – enfin musicale – Mahler ayant observé depuis sa VI<sup>e</sup> *Symphonie* (1903-1904) une démarche convergente par rapport à ses cadets, même si « la convergence n'implique pas l'identité » (p.103). On s'étonnera d'avoir vu traiter dans ce chapitre situé, rappelons-le, entre 1904 et 1907, les opus I d'Alban Berg (*Sonate pour piano*, pp.87-88) – « une pièce de compa-

gnonnage » [Gessellenstücke] selon Adorno -, et d'Anton Webern (*Passacaille* pour orchestre, pp.88-91) coup d'essai, coup de maître – tous deux datant de 1908-1909. Mais avant de poursuivre son évocation des 'Dix Glorieuses', Dominique Jameux consacre son chapitre III à une mise au point sur Vienne en 1908, précisément « de la bande familiale à l'émergence d'un expressionnisme viennois » (pp.105 à 151). La place nous manque pour nous attarder sur ces pages dont on ne saurait trop conseiller la lecture, tant apparaissent troublantes les correspondances entre la musique et les autres branches de la création ici seules évoquées. Du départ de Mahler en 1907 à sa mort survenue en 1911, année du nouveau départ de Schönberg pour Berlin, l'École de Vienne connaît « l'essor et les crises », titre du chapitre IV (pp.153 à 217). Malgré les débuts plus que prometteurs de Berg et de Webern, Schönberg continue à « mener la danse ». Il aborde différents domaines – la voix marquant chaque fois un nouveau pas vers l'atonalité. Nouveau pôle d'attraction poétique : l'ésotérique et mallarméen Stefan George prend le relais de l'universaliste Richard Dehmel. Il inspire les deux derniers mouvements chantés du *Deuxième Quatuor* op.10 dont une traduction – et pas des seuls titres ! – fait cruellement défaut. L'adjonction d'une voix dans une partition de chambre apparut alors aussi révolutionnaire – autant dire scandaleuse ! – que celle d'un chœur avec solistes dans la *IX<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven. La suspension des fonctions tonales allait ici se précisant. Elle sera totale avec le cycle du *Livre des Jardins suspendus* op.15 dicté par ce même poète et dont Max Deutsch, élève de Schönberg, devait signer avec Jean Cassou une traduction française chantée. « J'ai pour la première fois, avouera Schönberg, réussi à approcher d'un idéal d'expression et de forme que j'avais en tête depuis des années (...). Mais maintenant que j'ai emprunté ce chemin, une fois pour toutes, je suis conscient d'avoir brisé avec tout freinage venant d'une esthétique ambiante » [Cité p.175]. De la même année 1909 datent les *Cinq Pièces d'orchestre* op.16. Selon Schönberg lui-même, « quelque chose d'absolument pas symphonique, exactement le contraire, pas d'architecture, pas de construction, seulement une perpétuelle modification de couleurs, de rythmes et d'humeurs » (Lettre à Richard Strauss citée p.185). Ici s'amorce la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de timbres)

res) dans la troisième où « on a eu devant les oreilles un véritable tableau coloré, qu'on ne s'étonne pas de voir nommé 'couleurs' » (Farben, p.186). Pour en finir avec Schönberg avant 1911, le monodrame *Erwartung* (Attente) op.17, sorte de grossissement à la loupe de *Nuit transfigurée*, met en scène une femme perdue en forêt à la recherche de son amant dont elle retrouve le corps. C'est « l'apothéose de la musique atonale moins les procédures motiviques encore perceptibles dans les opus précédents » (p.252). La deuxième incursion scénique de Schönberg *Die Glückliche Hand* (La main heureuse) – dont il sera lui-même le librettiste – est, selon l'auteur « un témoignage majeur du Schönberg le plus créatif » sans être pour autant son œuvre majeure.

Avant d'aborder Berg et Webern – Dominique Jameux observant, lui, une stricte chronologie – arrêtons-nous sur la 'petite forme' qu'à titre exceptionnel Schönberg avant 1914 aura abordé dans ses deux premiers opus pianistiques (*Trois pièces*, op.11, 1909 ; *Six pièces* op.19, 1911). On est alors en pleine phase de 'libre atonalité', terme privatif selon Schönberg qui lui préférait celui d'« émancipation de la dissonance ». Le mot 'pièce' (Stücke) est neutre ; il sous-entend une forme non déterminée mais concentrée, étrangère à tout développement et impliquant « un travail sur le son, le motif, l'énoncé » (p.213), dans le sillage des derniers cahiers pour piano de Brahms. Berg ne la cultivera qu'incidemment, mais avec bonheur, dans ses *Quatre Pièces pour clarinette et piano* op.5, tandis que Webern en fera sa ligne de conduite ; que ce soit d'abord à l'orchestre avec les *Six Pièces* op.6 (1909), son œuvre la plus jouée, et les *Cinq pièces* op.10 qui « représentent sans doute la quintessence du charme webernien » (p.222). Conçues pour vingt solistes, on les tiendrait pour « l'exploitation de la petite forme via la mélodie de timbres, qui implique une certaine palette sonore » (p.222). En musique de chambre ensuivie avec les *Sept pièces pour violon et piano* op.7 – « la pureté d'une formule saisie en son instauration » (p.215) –, les *Cinq mouvements pour quatuor* op.5 (1909), plus particulièrement divulgués, les *Six Bagatelles* op.9 pour la même formation : « un instrument unique (...) pour une durée brevissime. On ne saurait concevoir type plus accompli de 'petite forme' » (p.217), enfin les *Trois petites pièces pour violoncelle et piano* op.11 «

trois bijoux pour lesquels la rareté du son (...) souligne sa pertinence, son urgence même » (p.230).

Webern, qui fait alors, à son corps défendant, ses débuts de chef d'orchestre, connaît, décidément, une première période privilégiée comme créateur. Tandis que Berg – qui semble quelque peu « en retrait » – s'affirme dans ses trois premiers opus : la *Sonate pour piano* – déjà citée – les *Sept Lieder* op.2 (orchestrées en 1928) et le *Quatuor* op.3 « avec déjà cette propension à écrire peu, mais à chaque fois dans une formule différente, et réussir cette opération du premier coup » (p.154). À la *Sonate* fait suite le *Quatuor*, un chef d'œuvre qui sanctionne la fin de la scolarité. « L'œuvre est hyperbergienne : héritage assumé, torsion de l'héritage. Une de ses caractéristiques les plus apparentes est d'être en deux mouvements (...). Cette forme dipytique pose néanmoins problèmes, partant suggère réponses forcément novatrices » (p.206). Par-delà sa forme intégrée façon Berg ce *Quatuor* est autobiographique. Il fut composé « à l'apogée douloureux des 'fiançailles' avec Hélène Nahowski (qu'il épousera en 1911), rejetées par le père de la jeune fille » (p.209). Laquelle témoignera plus tard : « L'amour parle en lui, et la jalousie et l'indignation quant à l'injustice qui nous était faite ainsi qu'à notre amour » [Cité p.209]. Autre crise, cette fois dans les œuvres de Schönberg de la même période : le trouble jeté dans son ménage par le peintre Richard Gerstl qui subornera sa femme et se suicidera. Chez Webern transparaît, sauf dans l'op.7 (pourquoi ?), l'inguérissable blessure causée par la mort de sa mère en 1906. Mais, pour en revenir à Berg, c'est avec les *Lieder* op.2 qu'il « entre vraiment dans son catalogue personnel. En termes de 'modernité poétique', le retard sur Webern, qui emboîte le pas de Schönberg et cherche dans l'ésotérisme d'un Stefan George ce qui peut porter une écriture entièrement inédite, reste sensible. Au moins au premier examen. Car Berg manifeste ici une sûreté et une originalité de goûts littéraires qui le placent loin devant Schönberg et Webern, englués en fait dans la poésie 'à la mode' » (p.203). Dans le cas de « *Schlafen, schlafen* (Dormir, dormir) sur un poème de Hebbel, le traitement bergien de ce texte montre seul, dans l'École, l'héritier direct de Wolf : une même attention aux mots, aux influences, aux sous-entendus » (p.203). De 1911 à 1914, on assiste à « l'épanouissement de l'Éco-

le » titre du chapitre VI (pp.249 à 315). Avant son départ pour Berlin, Schönberg, qui pratique aussi la peinture, rencontre le peintre Kandinsky. Leurs vues seront bientôt convergentes. L'un s'apprête à publier son *Traité d'Harmonie* qui « n'est pas seulement un ouvrage de technique d'écriture mais aussi et surtout un traité d'esthétique musicale, un guide vers la 'vérité musicale', presque un manuel de vie artistique » (p.254). L'essai de Kandinsky *Du spirituel dans l'art*, pour sa part, entame une réflexion post (et anti) positiviste, qui réintroduit le projet spirituel à la racine de la démarche artistique.

Le nouveau séjour à Berlin sera marqué par une gêne matérielle qu'Alban Berg, dévoué corps et âme à son maître, tentera d'atténuer, lui qui se voit reprocher, non sans raisons, il est vrai, de ne pas aborder la grande forme suite aux *Pièces pour clarinette* et aux *Altenberg-Lieder*. « Schönberg a sans doute saisi que la 'respiration bergienne' était idoine aux œuvres d'une certaine durée et que son affiliation à l'esthétique de la petite forme représentait pour lui un cul-de-sac » (p.263). N'empêche que les *Altenberg-Lieder* seront « la première grande œuvre de Berg et celle où sa maturité artistique éclate en toute indépendance par rapport à Schönberg » (p.293). « Ils manifestent (...) dans le cadre d'un choix poétique de caractère elliptique, l'inaptitude foncière de Berg à l'aphorisme musical ou plutôt sa très grande propension à l'articulation rigoureuse de structures complexes » (p.297). Ce que confirmeront les *Trois Pièces d'orchestre* op.6 suggérées d'ailleurs par Schönberg ; « un triptyque solidement construit » mais qui sera terminé en 1915 (p.299). Pour Webern, qui gagne sa vie comme chef d'orchestre d'opérettes, en général plutôt médiocres, Schönberg « est à la fois le bureau des pleurs et le vestibule du paradis » (p.305). Aucune œuvre nouvelle à son catalogue — Schönberg ne composant avant 1914 qu'*Hertzgewächse* (Feuillages du cœur) d'après Maeterlinck pour voix et instruments comme les mélodrames de *Pierrot Lunaire* dont la création à Berlin sera l'ouverture d'une des portes du XX<sup>e</sup> siècle musical. Parenthèse ou « synthèse des acquits et propédeutique de ce qui suivra » (p.275), cette partition, la plus commentée sinon la plus goûtée de Schönberg, pose problème et pas seulement par la quête — insoluble — d'un mode de déclamation à mi-chemin de la parole et du chant (sprechgesang). Par le

choix de ses effectifs, *Pierrot Lunaire* est « une création originale néo-baroque et appelée à une certaine fortune dans la période immédiatement ultérieure (Ravel, Stravinsky), voire après la guerre dans une acception néo-classique <sup>3)</sup> » (p.286). L'année qui suivra — 1913 — sera d'abord marquée par le succès fracassant des *Gurre-Lieder* qui agacera quelque peu Schönberg. Cet oratorio aux effectifs et de dimensions gigantesques, antérieur à la *VIII<sup>e</sup> Symphonie* dite 'des mille' de Gustav Mahler, entrepris en 1899 et terminé en 1911, 'datant' malgré tout par rapport à des œuvres plus récentes. Ensuite — à un mois d'intervalle ! — ce sera le concert scandale du 31 mars qui, après la création — partielle ! — des *Altenberg-Lieder* de Berg devra s'interrompre — les *Kindertotenlieder* de Mahler inscrits en fin de programme devant rester en rade (voir programme détaillé p.666). « Deux mois avant le scandale du *Sacre du Printemps* à Paris, scandale Schönberg à Vienne. La musique nouvelle — et la meilleure — obéit à l'injonction tacite qui lui est faite : déclencher le hourvari » (p.305). Auparavant, l'École de Vienne se devait d'être replacée dans le paysage européen — sujet du chapitre VI (pp.317 à 370) — et pas seulement d'ailleurs européen avec les écoles nouvelles (Danemark, Finlande), renaissantes (Angleterre, Espagne) ou en plein renouveau (Hongrie, Pologne, Russie), ce bouillonnement extraordinaire, au temps de Debussy et de Ravel, devant s'étendre jusqu'aux États-Unis avec Charles Ives. L'Allemagne de Guillaume II (1888-1918) aura fait exception avec la montée de sa puissance économique et maritime voire coloniale inversement proportionnée à son déclin ou tout au moins à son effacement culturel — sa musique se résument à Richard Strauss et Max Reger en qui, malgré une poussée de fièvre novatrice, d'ailleurs passagère, l'impression du 'déjà entendu' aura le plus souvent primé celle de la nouveauté véritable. En résumé, passées les 'Dix Glorieuses', « les trois musiciens, liés par une amitié indéfectible, forgée au cours de durs combats pour s'imposer avaient finalement gagné. Ils représentaient à la fois la novation absolue (atonalisme, sérialisme...) et la victoire de la novation. Chacune des trois figures était bien typée : le prophète inspiré (Schönberg), le disciple rare et cérébral (Webern) et le troisième homme (Alban Berg) âme incurablement romantique, aimé du public de façon presque suspecte » (p.9).

F. R.

P.S.

Nous avons relevé quelques distractions plus ou moins graves :

pp.66-67 : le poème symphonique de Webern *In Sommerwind* ci-évoqué ne figure pas p.719 parmi les œuvres sans numéro d'opus.

p.67 : 1903 pour 1902 date de la création de *Nuit transfigurée*.

p.161 : Une note en bas de page signale la *Chanson perpétuelle* de Chausson sans mentionner le compositeur !

p.264 : Gustav Mahler a été sans doute imprimé pour Bruno Walter comme chef d'orchestre de la création posthume du *Chant de la Terre* de Mahler à Munich le 20 novembre 1911.

p.317 : Le renvoi à la page 46 à propos du 'Répertoire en hors-texte' est manifestement erroné. Il s'agit des pages 369 et 370.

p.351 : Zoltan Kodaly, né le 16 décembre 1882, était le cadet et non l'aîné de Bartok né le 25 mars 1881.

p.356 : *Noces* — et non *Les Noces* — de Stravinsky, créé en 1923, est cité comme appartenant aux années 1910-1914. L'auteur aurait pu mentionner tout de même dans leur descendance instrumentale la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartok.

p.667 : Casella et non Casals pour le concert parisien du 22 juin 1913.

Plus grave : p.102 l'auteur écrit que « c'est Mahler qui a montré à Arnold Rosé la partition de *Nuit transfigurée*, qui a appuyé la *Vereinigung*'. Or, Stuckenschmidt nous apprend, lui, que « (...) un an et demi plus tard (après la création de *Nuit transfigurée*), Rosé décida de rejouer le sextuor (...). Gustav Mahler, chef de l'Opéra depuis six ans, se rendit à l'une de ses répétitions. C'est à cette occasion que Rosé lui présenta le compositeur ». (Hans-Heinz Stuckenschmidt : *Arnold Schönberg*, trad. Hans Hildebrand, Fayard, 1993, p.84). Quant à la *Vereinigung*, certes, l'idée en était venue, nous l'avons dit, à Schönberg après la première houleuse de sa *Symphonie de Chambre* où Mahler, présent, fit taire les importuns. Schönberg lui en aurait-il déjà parlé ?

## Notes

1) René Leibowitz : *Introduction à la musique de douze sons*, Éditions de l'Arche, 1949. Voir aussi sa monographie de *Schönberg*, coll. Solifèges, Éditions du Seuil, 1969.

2) Dominique Jameux : *Berg*, id. Ibid. 1980.

3) Pour les cycles vocaux français avec instruments après 1914 et jusqu'à 1924 voir François Porcile : *Maurice Jaubert, musicien populaire ou maudit ?* Éditeurs Français réunis, 1971. pp.108-109. Le seul de ces ensembles qui se rattache à Schönberg est *Le dit des arbres*, trois poèmes de Remy de Gourmont (op.33, 1922-23, créé en 1928, inédit) de Louis Durey qui s'était déjà inspiré de Schönberg en 1914 dans son cycle vocal *L'Offrande Lyrique* op.4 après la découverte d'un extrait (le n°13) du *Livre des Jardins suspendus*. Voir notre essai *Louis Durey, l'aîné des 'Six'*, Éditeurs Français réunis, 1968 pp.20-21 et 106-107.

## L'Union des Fédérations Chorales Européennes fête ses 50 ans

« Une multitude de voix - Le pont culturel de l'Europe »

Tel est le titre de la plaquette spécialement éditée grâce à la Fédération des Chœurs allemands pour marquer le cinquantième anniversaire de cette institution née à Strasbourg, le 10 décembre 1955.

Hartmut Doppler, Président de l'AGEC, la présentait ainsi : «Lorsque ses fondateurs, de véritables visionnaires, ont décidé de repartir de zéro et en commun, dix ans après la fin de la guerre ; leur seul objectif était d'unir les peuples à travers la pratique du chant choral, activité passionnante et pacifique qui unit les nations dans une communauté musicale et culturelle bien vivante, bien avant que celles-ci ne fondent une communauté économique.

Un demi-siècle de travail en commun au sein de l'AGEC, voilà de quoi donner à tous les participants satisfaction et fierté. Par son adhésion bénévole au projet, chacun a œuvré pour favoriser la compréhension mutuelle, la collaboration confiante et le développement des chœurs, au niveau européen.

Congrès annuels, réunions de la commission musicale, Euro-chœurs, attribu-



L'anniversaire de l'AGEC en musique...

tions de prix de composition, publication commune de brochures, production de CD, mise au point de motifs conducteurs et bien d'autres activités encore ont mis sur pied une plate-forme bien utile à tous,

pour d'une part représenter les caractéristiques de chaque pays et, d'autre part, faire prendre conscience de nombreux éléments communs acceptés et applicables au-delà des frontières de chaque nation...

Tous les projets étaient orientés vers l'avenir et mettaient avant tout l'accent sur la créativité, sans toutefois négliger l'enracinement de chacun dans son pays d'origine.

Une telle union restera dans l'avenir plus que nécessaire. C'est pourquoi nous espérons que l'AGEC conservera au cours des cinquante prochaines années sa place au sein de la 'maison européenne' et qu'elle pourra poursuivre avec ses habitants une collaboration pacifique, fructueuse et prospère.

L'Eurochor, réunit, chaque année depuis 1982, un groupe de jeunes choristes d'un excellent niveau, pour l'étude et l'interprétation publique d'œuvres de haut niveau du pays d'accueil, dirigés par des chefs prestigieux. La France n'a pas encore accueilli une session de l'Eurochor mais un concert a été donné à Strasbourg en 1999.

Le Prix de composition est attribué chaque année depuis 1988, favorisant ainsi la musique contemporaine pour chœur de qualité et honorer l'ensemble des compositeurs contemporains renommés. Ce Prix est décerné lors d'un concert officiel dans le pays d'origine du compositeur. En 2005, le Prix a récompensé le compositeur flamand Gaston Nuyts avec *Canticum Canticorum*.

### La direction de l'AGEC

Avec une présidence réélue tous les trois ans, le président actuel est Hartmut Doppler (D), avec deux vice-présidents : Siegfried Tapenheimer (I) et Gábor Baross (H), un trésorier Ulrich Buschkühler (D) et un président de la commission musicale, Karl-Heinz Schmitt (D). La commission musicale, organe consultatif, se réunit deux fois par an, en février-mars et la veille de l'assemblée générale annuelle, en mai. Chaque pays membre de l'AGEC a un représentant spécialiste au sein de cette commission musicale (pour la CMF : Robert Combaz ou Françoise Harbulot). 2006 sera l'année d'élection à la présidence de l'AGEC et de sa commission musicale.

### Relations internationales

L'AGEC entretient des échanges assidus avec les fédérations chorales des autres pays d'Europe et avec Europa Cantat (EC). Elle est membre de l'International Federation of Choral Music (IFCM).

L'AGEC encourage, par le biais d'un co-patronat, toutes les initiatives des fédérations membres qui visent à encourager et à développer le chant choral en Europe.

« L'AGEC accueillera avec plaisir chaque fédération chorale d'Europe qui souhaite devenir membre. » (H. Doppler)

Comme chaque année, le bureau exécutif de l'AGEC s'est réuni une première fois à Utrecht (NL), en février 2005 pour préparer ce congrès et choisir le Prix de composition de l'année (auquel a participé Françoise Harbulot), et pour la seconde fois, à Strasbourg jeudi 26 en soirée et vendredi 27 matin, avant le congrès lui-même, l'après-midi (auquel participait Robert Combaz), dans une salle de la Maison des Associations.

En fin d'après-midi commençaient les manifestations du cinquantenaire avec la cérémonie protocolaire dans la salle de la Marseillaise du Palais des Fêtes de Strasbourg et une prestation d'excellente qualité avec *Cantate Domino* de H.L. Hassler et *Sonnenlied* d'A. Knab de la chorale de jeunes Südwestpfälzer Kinderchor dirigé par Bernhard Hassler.

Le président H. Doppler ouvrit la séance, remercia l'ensemble des délégués et des anciens dirigeants de l'AGEC pour leur présence.

La parole fut donnée ensuite à Annick de Montgolfier, adjoint au maire de Strasbourg, très heureuse d'avoir le privilège d'accueillir, pour et dans sa ville, les représentants d'une association qui a réussi à rassembler en Europe depuis cinquante ans, par le chant choral.

Puis M. Jean-Jacques Brodbeck, premier vice-président de la CMF et président de la Fédération musicale d'Alsace (FSMA) accueillit les congressistes. Enfin, M. Jean-Louis Weber, président de l'Association des Sociétés chorales d'Alsace (ASCA), - association chargée par la CMF de l'organisation de ce rendez-vous à Strasbourg -, prit la parole et remercia particulièrement Gérard Foltz, président de la commission musicale de l'ASCA et membre de la commission chorale de la CMF, et Fabrice Gocker, membre du Conseil de l'ASCA, les deux chevilles ouvrières pour la mise en œuvre parfaite des quatre journées de congrès. Une mention particulière aux membres de la Chorale des Enseignants de Strasbourg pour l'important travail d'accueil et de service.

Le Chœur d'enfants interpréta *Warum denn weinen ?* de J. Golle et *Auf einem Baum ein Kuckuck* de E. Pepping avant que d'anciens dirigeants de l'AGEC, H. Hierck et J. Vranken (NL) de 1987 à 1990, Dr W. Weidmann et F.-R. Miller (D) de 1980 à 1987

et B. Stolz et W. Geissberger (CH) de 1990 à 1996, retracent les moments importants qui ont marqué leur présidence respective.

Dr Gabor Baross (H), vice-président de l'AGEC, conclut cette cérémonie académique suivie d'une dernière apparition fort applaudie des jeunes choristes dans *Gebet* de M. Hauptmann et *Au clair de la lune* sur un arrangement de W. Buckenberg et du verre de l'amitié et du dîner servi par les membres de la Chorale des Enseignants de Strasbourg.

Le samedi matin a été consacré à nouveau à la réunion statutaire du congrès annuel dans la maison des Associations, réunion à laquelle se sont joints Claude Mangin, trésorier de la CMF, Michèle Debain et Françoise Harbulot et Jean Pepek, membres de la Commission chorale de la CMF (qui avaient profité, avec Gérard Foltz, du vendredi après-midi pour analyser les premiers résultats de l'enquête envoyée aux chorales affiliées à la CMF).

Le beau temps du samedi après-midi permit à chaque groupe vocal de se produire, pour la plus grande satisfaction des habitants et touristes, à différents emplacements du centre-ville, (évènement exceptionnel), dans le secteur piétonnier, autour de la Cathédrale.

Un grand concert de gala clôturait ce 50<sup>e</sup> anniversaire, de manière éclatante de par la qualité des interprétations et des programmes choisis, cette journée fort bien remplie, dans le Palais des Fêtes, concert présenté par Gérard Foltz, en français et en allemand (langue la plus utilisée lors des réunions de l'AGEC).

L'Ensemble de Cuivres Cathédrale de Strasbourg, dirigé par Philippe Hechler, proposa *Symphonies de fanfares* de Jean-Jacques Mouret avant que l'ex-semble Frauenchor (D) dirigé par Ch. Hassler interpréta brillamment quatre œuvres de J. Brahms, W. Buchenberg, G.-M. Gottsche et K. Nystedt.

La première partie de ce concert se poursuivit avec le Kammerchor de Feldkirch (A) dirigé par Martin Lindenthal, puis entra le Iuventus Paedagogica Praha de Prague (CZ) dirigé par Ivana Stibrova qui interprétèrent des œuvres de compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle, en allemand et en tchèque.

Le Vocaal Ensemble Pro Cantione Genk de Genk (B) termina la première partie avec le *Psaume 150* de Vic Nees, né en 1936, intitulé *Looft de Heer in zijn heiligdom*, extrait du *Concerto per la Beata Virgine* pour chœur et hautbois.

Chœurs et Ensemble de Cuivres se retrouvèrent sur la scène pour interpréter *Laudate Dominum* (Psaume 150) de Gregor

Aichinberg, dirigés par M. Karl-Heinz Schmitt, président de la commission musicale de l'AGEC.

Le regroupement de l'Ensemble vocal de l'Ecole de Musique de Dettwiller et la Chorale 1857 de Haguenau (F), dirigé par Richard Siegrist, ouvrit la seconde partie avec une sélection d'œuvres françaises : *Mignonne, allons voir si la rose*, *La gaie alouette*, *Le Pont Mirabeau*, *La nuit* de J.-Ph. Rameau.

Le Männerchor de Sursee (CH) dirigé par Andreas Wiedmer interpréta avec brio quelques chants en allemand et en italien et *Le vieux chalet* de Joseph Bovet.

La Fédération des Chœurs de la Principauté du Liechtenstein était représentée par le Projekt-Kammerchor dirigé par William Maxfield avec une œuvre de sa composition : *Du und ich sind Brüderli*, suivie de *Landschaft* composé en 2003 par J. Leppendorf et *Abendlied* de J. Rheinberger.

Le dernier chœur à se présenter fut le Coro Valsella, de Borgo Valsunaga, ville située dans le Trento (I), chœur d'une cinquantaine d'hommes dirigé par Ferdy Lorenzi, interprétant superbement des œuvres du siècle passé, en langue italienne.

Tous ces chœurs de très haut niveau et l'ensemble de cuivres se retrouvèrent sur scène pour interpréter sous la direction de Karl-Heinz Schmitt, président de la commission musicale de l'AGEC, dans une version en latin, l'*Hymne Européen*, musique de L. van Beethoven et arrangement de J. Prinz et W. Buchenberger.

Le dernier verre de l'amitié dans la salle de La Marseillaise, offert par la Ville de Strasbourg, rassembla congressistes, invités et choristes.

Une dernière fois, les mélomanes ont pu entendre et apprécier certaines de ces formations au cours des offices religieux dans les églises Saint-Pierre le jeune, Saint-Thomas et en la Cathédrale de Strasbourg.

« Le chant unit les nations, leur donnant sens, bonheur et prospérité. » (Leos Janacek)

Françoise Harbulot,  
présidente de la Fédération musicale de  
Champagne Ardenne

#### Les membres actuels de l'AGEC

Chororganisation Koor & Stern (B), Deutscher Chorverband (D), Confédération Musicale de France (F), Fürstlich Liechtensteinischer Sängerbund (FL), Federazione Coni del Trentino (I), Union Grand-Duc Adolphe (L), Unisono (NL), Chorverband Österreich (A), Polski Związek Chorow (PL), Schweizerische Chorvereingung (CH), Südtiroler Sängerbund (I), Vereinigung der Tschechischer Chöre (CZ), Musikforum Odessa (Ukraine), Association of Hungarian Choirs and orchestras (H) et Verband Ungarischer Chorwettbewerb und Festivals (H) et, pour la première fois, la fédération des chœurs du Monténégro.

# Les Eurochestries en Russie

La musique, un langage commun...

Un évènement musical important s'est déroulé en 2005 en Russie, où un concept français a trouvé sa place à Kanthi-Mansiish (Sibérie) et Moscou.

Les Eurochestries créées en 1989 afin de promouvoir la pratique orchestrale des jeunes âgés de 15 à 25 ans, à travers l'échange international, réunissent non pas des instrumentistes isolés mais des orchestres constitués. Chaque année des jeunes se retrouvent, séparés par les langues, mais unis par le langage universel de la musique.



Claude Revolte dirigeant un des orchestres internationaux.

## Son objectif

Durant le festival, de nouveaux orchestres, en mélange de nationalités sont constitués en vue du concert de clôture. Ce concert final voit tous les musiciens présents rassemblés en un ou deux grands orchestres.

Les jeunes découvrent d'autres pédagogies, d'autres sensibilités musicales. Ce concept donne aussi à chaque musicien la possibilité de travailler sous la direction de différents chefs d'orchestres.

Le festival Eurochestries créé en 1989 en Charente, a vu sa renaissance en Charente-Maritime depuis 1999 sous la houlette de Claude Revolte visionnaire et voyageur infatigable.

Ce festival s'est étendu depuis 2000 dans le département de la Vienne avec Jean-Marie Dazas et dans les Deux-Sèvres depuis 2005 avec Jean-Xavier Mary et à nouveau en Charente.

Les festivals Eurochestries sont aussi présents en Roumanie, cette année en

Espagne et la Chine est très intéressée par ce festival.

C'est donc tout naturellement que Claude Revolte a proposé à la grande organisation « Rosa Vetrov » en Russie la mise en place en 2005 de cette grande manifestation qui s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord ce fut la ville de Kanthi-Mansiish en Sibérie où les orchestres dont un français se sont retrouvés pour différents concerts et répétitions pour préparer le final à Moscou près de la place rouge et devant la cathédrale. Le public est venu très nombreux, ainsi que de nombreux compositeurs, directeurs de conservatoire prestigieux (Tchaïkovski, Gnessin etc.).

Claude Revolte a dirigé l'orchestre international et notamment l'*Hymne européen*.

Les élus politiques présents dont les représentants du gouvernement ont

décrété que le festival Eurochestries avait été une manifestation culturelle majeure pour la Russie et se propose de la reconduire tous les deux ans.

**L'université de Moscou des hautes études accueille les Eurochestries et la confédération musicale de France**

Fort du succès remporté par les Eurochestries à Moscou, Claude



de G. à D.: Igor Evard, Natalia Riabova, Claude Revolte, Sergueï Ignatov, Sergueï Rechetov



Présentation par J.-M. Dazas à l'Université des Hautes Etudes de Moscou, de l'enseignement musical en France et de la CMF.



Le jury du concours



Un orchestre à cordes pendant le concours



Le concert de gala.

Revolte et Jean-Marie Dazas ont été invités à tenir une conférence pour les étudiants concernant, l'enseignement de la musique en France, ses pratiques collectives et l'organisation de la Confédération musicale de France.

Après un exposé des différents modes d'enseignements en France (Education nationale et Ministère de la culture) de l'attribution des diplômes et les systèmes d'évaluation, Jean-Marie Dazas a présenté la Confédération musicale de France et ses actions en direction de la pratique instrumentale et vocale amateur.

Claude Revolte a pour sa part développé le concept Euroorchestries et la nécessité de favoriser les échanges entre tous les pays.

Les très nombreuses questions qui ont suivi cette conférence témoignent de l'intérêt des jeunes Russes pour une meilleure ouverture ainsi que du rayonnement culturel que représente la France.

### Le concours « Rosa Vetrov »

Chaque année se déroulent en Russie les concours 'Rosa Vetrov' (Rose des Vents), organisé par la directrice Natalia Riabova et soutenu par le Ministère de la culture.

Claude Revolte et Jean-Marie Dazas ont représenté la France en tant que membres des Jurys.

Ce n'est pas moins de 15 000 candidats venus de Russie, des ex-républiques russes, d'Indes, d'Israël, de Macédoine, de Pologne, d'Italie et même de France (un groupe de danses modernes venu de Charente-Maritime) qui se sont succédé dans les différentes salles du concours.

Toutes les disciplines sont représentées : pratiques instrumentales individuelles, chœurs d'enfants, pratiques collectives instrumentales de musique classique, traditionnelle, art lyrique, le théâtre et la danse moderne et classique.

Les épreuves se sont déroulées pendant trois jours et les membres du jury ont désigné les lauréats 2005 et ceux qui auraient le privilège de présenter leurs talents pour le concert de clôture devant une salle comble soit quelques 2000 personnes en présence des photographes, journalistes et télévisions.

À aucun moment le public ne peut se lasser tant la mise en scène répétée le matin (très tôt) permet un enchaînement parfait avec un fil conducteur alternant musique, danse, poésie, humour...

C'est d'ailleurs un élément important qui devrait être transposé en France où très souvent nos auditions présentent une succession d'interprétations sans liens entre elles avec des temps morts, des concerts fleuves où l'auditeur perd son attention.

La remise des récompenses a eu lieu avant le concert de gala ce qui a permis aux nombreuses personnalités musicales et politiques de féliciter l'organisation.

Claude Revolte a souligné l'importance de ce concours qu'il a organisé en France pour la première fois en 2004 et qui va se renouveler chaque année. Avis aux amateurs.

Félicitant Natalia Riabova pour l'ensemble de son action musicale au service de la Jeunesse, Jean-Marie Dazas, 1<sup>er</sup> vice-président de la Confédération musicale de France, lui a remis la médaille d'honneur de notre institution.

par Françoise Harbulot\*

## XIII<sup>e</sup> Session de l'Orchestre d'harmonie des Jeunes de l'Union Européenne

du 3 au 13 septembre à Luxembourg et en Italie

Quel plaisir pour moi d'avoir pu suivre pendant dix jours les répétitions et concerts de cet orchestre d'harmonie formé de 66 jeunes, de 15 à 26 ans, venus d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande, du Luxembourg, des Pays-Bas, du Portugal, de Slovénie, du Sud Tyrol italien, mais aussi de la Confédération Helvétique, représentant tous les pupitres, et auxquels se sont joints, pour certaines œuvres, une harpiste et un mandoliniste français et une pianiste luxembourgeoise.

Accueillis samedi 3 septembre après-midi, à Luxembourg, par Paul Scholer, directeur de l'Ecole de Musique de l'UGDA et intendant de l'orchestre, Martine Sales, secrétaire de l'UGDA, et Christian Penny, chargé de gérer les questions d'organisation matérielle, l'encadrement et la présentation du programme des concerts et... un chef d'orchestre néerlandais, au talent reconnu mondialement, Jan Cober.

Au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, une demi-journée pour auditionner ces musiciens, une seconde pour répartir le rôle de chacun au sein des pupitres, déterminer quels seront les solistes, distribuer les partitions et les premières répétitions.

Huit Français figuraient parmi l'orchestre 2005 : Noël Clément au hautbois, Mathilde Lébert au hautbois et au cor anglais, Edouard Musiala au saxophone alto, Emmanuel Descol et Mathieu Meyer à la trompette, Steve Boehm et Georges Musiala au cor, Quentin Gruselle au tuba.

Il fallait faire vite car le premier concert était programmé pour le jeudi à Luxembourg. Quelle capacité avaient ces



Jan Cober à la direction de l'Orchestre d'harmonie des Jeunes de l'Union Européenne



Les huit musiciens français sélectionnés

jeunes à déchiffrer, à répéter par pupitre ou en tutti, à mettre en œuvre les conseils donnés par les deux chefs assistants, Georg Thaler et Hannes Reigl, élèves de l'Institut supérieur européen d'é-

tudes en direction d'orchestre à vent (ISEB) à Trento (Italie), qui doivent passer leur examen final en dirigeant chacun une pièce de leur choix inscrite au programme.



L'Orchestre d'harmonie des Jeunes de l'Union Européenne en concert à Bolzano



La remise de diplôme de fin d'étude...

Et que dire des efforts fournis par l'ensemble, un pupitre, un(e) instrumentiste sous la direction de Jan Cober, attentif, soucieux d'obtenir la qualité de l'expression qu'il souhaitait entendre... En 48 heures, quels progrès dans les interprétations ! dans le jeu individuel et de l'ensemble ! et quels progrès ensuite entre la première et la troisième et dernière prestation d'un programme musical d'un niveau aussi élevé.

#### Première partie

- *Danse funambulesque* de Jules Strens (direction : Jan Cober), *Quintette pour flûte, hautbois, basson, clarinette, cor et orchestre* de Victor Ewald, transcription et direction Jan Cober (à Luxembourg), et Hannes Reigl (en Italie). Les solistes

étaient Helen Tudor, Mathilde Lébert, Tiago Paraiso, Hilde Kaizer et Amanda Kleinbart ; *Pour la fleur de lis bleu*, poème symphonique de Joaquim Rodrigo (direction : Jan Cober, à Luxembourg et Georg Thaler, en Italie).

#### Deuxième partie

Sous la direction de Jan Cober, *Symphonie n° 1* de Vasily Kallinikov, 1<sup>er</sup> mouvement : *allegro moderato*, *Feste Romane* de Ottorino Respighi, poème symphonique en 4 mouvements : *Circenses* (Le cirque romain), *Il Giubileo* (Le pèlerinage), *L'Ottobrato* (la fête d'octobre) et *La Befana* (Les étrennes).

Et en bis, *Shepherd's Hey* de Grainger et *Consuelo Ciscar*, paso doble de concert de Ferrer Ferran.

La formation a donc donné trois concerts de gala : le 8 septembre dans l'auditorium du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, en présence, en particulier, du président de l'orchestre et de l'UGDA, Louis Karmeyer, des administrateurs de l'UGDA et de l'orchestre, de la Ville, le 10 septembre dans l'auditorium St. Chiara à Trento (I) pour la remise officielle du diplôme de fin d'étude à 4 jeunes chefs stagiaires de l'ISEB et le 11 septembre dans le superbe auditorium Joseph Haydn à Bozen-Bolzano (I). La haute qualité du programme présenté fut reconnue unanimement par un public nombreux, sensible à l'émotion perceptible à chaque instant et encourageant ces jeunes artistes et leurs directeurs par ses applaudissements chaleureux.

La réalisation de cette session 2005 n'a pu être possible que grâce à l'Union Grand-Duc Adolphe, à l'Union musicale interrégionale et à des partenaires européens et instances publiques et privées, notamment le Ministère de la culture, de l'enseignement supérieur et de la recherche, la Ville de Luxembourg et le Conservatoire municipal de musique, la Banque européenne d'investissement, le Fonds culturel national mais aussi l'ISEB, la Région autonome de Trentino-Alto Adige et la Province autonome de Trento.

Une plaquette a été spécialement éditée pour cette XIII<sup>e</sup> session, rédigée par Paul Scholer et Martine Sales, et conceptualisée dans le cadre d'un projet étudiant, par Sandrine Emmel.

Autres témoignages de ces concerts (si rares pour un orchestre d'harmonie) : l'enregistrement réalisé pendant le concert du 8 septembre à Luxembourg par la Saarländischer Rundfunk (SR3), diffusé les 22 octobre et 5 novembre 2005 à 17h sur les ondes de cette station, et celui retransmis en direct par la RAI Sender Bozen, le 11 septembre.

Un souhait pour l'avenir : que d'autres jeunes européens puissent encore profiter de la chance que leur offre la réalisation d'une session de l'Orchestre d'harmonie des Jeunes de l'Union Européenne, de se rencontrer, de faire des efforts pour se comprendre, et surtout de faire de la musique ensemble, pour leur plaisir, avec des chefs de talent, et aussi pour le plaisir de très nombreux mélomanes !

Rendez-vous en 2007 pour marquer 'le Luxembourg et la Grande Région, capitale européenne de la Culture'.

\*F. H.,  
secrétaire de l'Union musicale interrégionale

par Francis Pieters

## Alfred Reed n'est plus...

L'un des plus grands compositeurs de musique d'harmonie  
de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle...



Alfred Reed (1921 - 2005)

Alfred Reed s'est éteint le 17 septembre dernier. Tous ceux qui ont eu le plaisir et l'honneur de travailler avec lui, ceux qui ont joué sous sa baguette ou ceux qui l'ont côtoyé en garderont, sans nul doute, un excellent souvenir. Le soussigné a eu cet honneur durant plusieurs années. Reed était un grand compositeur, un chef d'orchestre dynamique et inspirant, un excellent pédagogue et surtout un homme charmant prêt à discuter avec tous les musiciens, sans vouloir forcément donner des leçons à longueur de temps. Alfred Reed est né à Manhattan, New York le 25 janvier 1921 dans une famille d'immigrés en provenance de Vienne. Il hérite l'amour de la musique de ses parents. Dès l'âge de onze ans, il apprend la trompette et, quatre ans plus tard, également le piano. Âgé de quinze ans, il joue cinq jours par semaine dans un restaurant avec un quintette. C'est pour cet ensemble qu'il écrit sa toute première composition, un arrangement d'un pot pourri de chansons populaires irlandaises. Durant la deuxième guerre mondiale, Alfred fait partie de la musique militaire '529th Army Air Force Band' à Denver, Colorado en tant que trompettiste et c'est à cette époque qu'il commence à s'intéresser vraiment à l'orchestre d'harmonie. Lorsqu'il quitte la musique militaire, il a écrit plus de 100 compositions et arrangements. C'est en 1944, à la demande du compositeur Roy

Harris, qu'Alfred Reed écrit sa première composition originale importante *Russian Christmas Music* pour un certain concert. L'œuvre est écrite en onze jours et elle est interprétée par un orchestre militaire de 85 musiciens en provenance de cinq musiques militaires différentes. Bien que cette pièce ne soit publiée que quelque 25 ans plus tard, elle devient rapidement très populaire. Après la guerre, Reed étudie la composition avec Vittorio Giannini à la célèbre Julliard School of Music. Dès 1948, il travaille en tant que compositeur et arrangeur pour la chaîne de radio NBC et, plus tard, par la chaîne concurrente ABC, toutes deux à New York. En 1953, il est nommé chef d'orchestre du Baylor Symphony Orchestra à Waco au Texas et il complète ses études académiques à l'époque. Deux ans plus tard, il est engagé comme éditeur par la firme Southern Music. En 1966, il devient professeur à la faculté de l'École de Musique de l'Université de Miami en Floride où il enseigne la théorie musicale et la composition jusqu'à sa retraite en 1993. Il succède à Frederick Fennell comme chef d'orchestre du Miami University Wind Ensemble. Le catalogue de Reed comprend plus de 250 œuvres publiées pour orchestre d'harmonie, wind ensemble, orchestre symphonique, chœurs et ensembles de musique de chambre. Hormis ses très belles 'Symphonies' et ses 'Suites' originales pour orchestre d'harmonie, citons l'inoubliable *El Camino Real* et les inégalées *Danses arméniennes*, faisant partie du répertoire original standard international. Reed a également écrit une série impressionnante d'articles sur la musique à vents, tout particulièrement pour le magazine américain 'The Instrumentalist'. Alfred Reed a voyagé dans le monde entier comme ambassadeur sympathique de la bonne musique d'harmonie et il a été invité comme chef d'orchestre, professeur, conférencier et membre de jury dans les cinq continents. Il assistait et participait activement à tous les grands événements dans le domaine de la musique à vents, telles les conférences de la WASBE, de Mid-Europe ou du Mid-West à Chicago. Or, il avait un faible pour le Japon. Si Paul Yoder est considéré comme le père de la musique d'harmonie moderne au Japon, Alfred Reed a été sans nul doute le promoteur de l'immense évolution et l'impressionnant développement de la musique d'harmonie contemporaine au Pays du Soleil Levant. D'innombrables enregistrements de ses belles compositions sur disques compacts, souvent sous la direction du compositeur lui-même, témoigneront pour toujours du très grand talent d'Alfred Reed.

Pour lui rendre hommage, nous avons consacré l'article suivant à une partie moins connue de son œuvre pour orchestre d'harmonie...

## Alfred Reed et la littérature anglaise

Bien que de descendance autrichienne, ce qui s'entend quelque peu dans le style de certaines de ses compositions, Alfred Reed s'est souvent inspiré de la littérature classique anglaise et plus particulièrement des œuvres du grand auteur William Shakespeare et du tragédien et poète Algernon Charles Swinburne.

### Reed et Shakespeare

Il est fort probable que les tragédies et comédies de William Shakespeare (Stratford-on-Avon 1564 - 1616) ont inspiré plus de compositeurs que n'importe quelles autres œuvres de la littérature anglaise. N'oublions pas que plusieurs compositeurs contemporains ont souvent écrit de la musique de scène pour accompagner les pièces de théâtre de Shakespeare et que cette tradition existe toujours, sans oublier les nombreuses musiques écrites pour les adaptations cinématographiques et télévisées d'hier et d'aujourd'hui des pièces du grand William. Le pas vers la musique d'harmonie n'est pas aussi grand que l'on pourrait imaginer. C'est ainsi que le compositeur britannique Guy Woolfenden (Ipswich 1937), le directeur musical du Festival de théâtre de Stratford-on-Avon et de la Royal Shakespeare Company, a écrit plusieurs suites pour orchestre d'harmonie (telles "Gallimaufry" et "Illyrian Dances"), basées sur des musiques de scène qu'il avait écrites pour certaines pièces de Shakespeare.

Alfred Reed a également écrit une première version d'*Othello* en guise de musique de théâtre pour une représentation de ce drame par la troupe du "University of Miami's Ring Theatre" (Compagnie de théâtre de l'Université de Miami où Reed enseignait). Il avait écrit cette musique de scène pour seize cuivres et trois percussionnistes. Plus tard, en 1977, il révisait cette partition et l'arrange pour orchestre d'harmonie à la demande de l'orchestre de l'Ithaca College. Cette institution commandait une série de compositions en hommage posthume au légendaire chef d'orchestre, compositeur et arrangeur Walter Beeler (1908-1973). Reed intitula sa composition *Othello : A Symphonic Portrait for Concert Band in Five Scenes (after Shakespeare)* / *Othello*. Un portrait symphonique en



cinq tableaux (d'après Shakespeare). Notons qu'en 1826 Gioacchino Rossini avait écrit un opéra "Otello, ossia il Moro di Venezia" et qu'en 1887 Giuseppe Verdi avait également écrit un opéra "Otello", les deux drames lyriques étant basés sur la même tragédie de Shakespeare.

Rappelons brièvement l'histoire de *Othello*, *The Moor of Venice* (1604/ *Othello le Maure de Venise*). Malgré sa peau très basanée, *Othello*, jeune et courageux général au service de la République de Venise, a réussi à gagner le cœur de la belle Desdémone, fille d'un sénateur, et même de l'épouser. Il est placé à la tête de l'armée vénitienne à Chypre qui doit combattre les Turcs. Il désigne Cassio comme son lieutenant, mais offense ainsi profondément l'officier plus âgé Iago. Ce dernier ne pense plus qu'à se venger. De façon très rusée, il suscite un doute chez *Othello* au sujet de la fidélité de Desdémone ; finalement il s'arrange pour qu'un mouchoir qu'*Othello* avait offert à Desdémone soit trouvé en possession de Cassio. Convaincu de l'infidélité de

son épouse, *Othello* étrangle celle-ci. Lorsqu'il apprend, hélas bien trop tard, que Desdémone était innocente, *Othello* se suicide. Dans chacune des cinq parties de cette suite, Reed a voulu évoquer l'atmosphère typique des scènes imaginées par Shakespeare.

Dans la première partie; *Prelude* (Venise) on entend d'emblée le caractère militaire dont toute la pièce est imprégnée. Reed cite un texte qu'*Othello* adresse au Duc de Venise dans le premier acte : "The tyrant custom hath made the flinty and steel couch of war my thrice-driven bed..." (la coutume tyrannique a fait du lit d'acier et dur comme du caillou qu'est la guerre, ma couche par trois fois imposée).

Dans la deuxième partie, *Aubade* (Chypre) Reed suggère une aubade "Good Morning General" (Bonjour mon général), interprétée par des musiciens ambulants sous la fenêtre de la chambre d'*Othello* et Desdémone.

La troisième partie, *Othello et Desdémone*, essaie de mettre en musique la fougue de l'amour réciproque que se vouent les deux amants et utilise comme prologue une citation extraite d'un discours adressé au Sénat de Venise par *Othello* : "She loved me for the dangers I had passed, and I loved her that she did pity them." (Elle m'aimait à cause des dangers que j'avais courus, et moi je l'aimais parce qu'elle avait pitié de moi.)

La quatrième partie, *Entrée de la Cour* décrit la scène du quatrième acte dans laquelle la cour en entier rend hommage à *Othello* et est témoin de la violence d'*Othello*, rongé par la jalousie, envers Desdémone, tandis que Iago crie "Behold the Lion of Venice" (Admirez le Lion de Venise).

Dans la cinquième partie, *La Mort de Desdémone, Epilogue*, les thèmes

musicaux déjà utilisés sont récapitulés, tandis que les tableaux déchirants précédents mènent vers le point culminant, l'évocation musicale du meurtre. Reed cite les dernières paroles d'Othello, adressées au corps sans vie de sa bien-aimée : " I kissed thee ere I killed thee. No way but this... ". (Je t'ai embrassée avant de te tuer...)

Cette suite pour orchestre d'harmonie a été magistralement interprétée par le Tokyo Kosei Wind Orchestra sous la direction du compositeur sur le disque compact "Othello" Kocd-3006.

La plus célèbre de toutes les tragédies de Shakespeare, Hamlet, avait déjà été en 1973 le point de départ pour une suite pour orchestre d'harmonie d'Alfred Reed. Notons au passage que le compositeur français Ambroise Thomas avait écrit un opéra d'après cette tragédie en 1868, ainsi que l'ont fait les compositeurs Gasparini, Scarlatti, Mercadante, Grandi et d'autres encore. Il y a également le poème symphonique de Liszt, l'ouverture de Tchaïkovski et les musiques de film de Chostakovitch et Walton.

*Music for Hamlet* est une suite de concert en quatre parties, basée sur quatre scènes clefs du drame de Shakespeare. Reed essaie également de suggérer en quelques esquisses musicales les principales sensibilités de la pièce de théâtre. Cette suite était une commande du Tri-State Festival of Music, commande subventionnée par des fonds mis à disposition par le National Endowment for the Arts (Promotion nationale des arts) et The North Dakota Council on the Arts and Humanities (Conseil artistique et humanitaire du Dakota du Nord). L'œuvre fut créée par le Dickinson State College Wind Ensemble sous la direction du compositeur.

L'histoire raconte comment le Roi du Danemark est empoisonné par son frère Claudius ; ce dernier occupe le trône et épouse la veuve de son frère moins d'un mois plus tard. Les deux événements ont sérieusement perturbé Hamlet, le fils du roi défunt. Hamlet rencontre le fantôme de feu son père qui lui révèle comment il a été tué et qui implore la vengeance. Hamlet est rongé par un tas de scrupules et songe même à se suicider (« Être ou ne pas être, voilà la question »). Afin de tuer tout soupçon dans l'œuf, Hamlet prétend être fou, ce que l'on attribue à son malheureux amour pour Ophélie.

Il découvre la vérité au sujet du récit du fantôme en laissant une troupe d'acteurs "jouer" la scène du meurtre. Le trouble de Claudius trahit sa culpabilité sans équivoque. Lorsque Hamlet reproche à sa mère d'avoir été lâche, il aperçoit une ombre et croyant qu'il s'agit de Claudius, tue en fait Polonius, le père d'Ophélie. Claudius décide d'envoyer Hamlet en exil en Angleterre afin de le faire exécuter, mais le navire est attaqué par des pirates et Hamlet revient au Danemark. Il découvre que Ophélie, folle de douleur, s'est suicidée. Claudius organise un duel truqué entre Hamlet et Laërte qui veut venger son père Polonius et sa sœur Ophélie. Les deux combattants sont touchés par une épée empoisonnée et avant de mourir Hamlet tue Claudius, tandis sa mère boit par mégarde le vin empoisonné destiné au vainqueur du duel.

Reed a résumé les thèmes principaux de cette tragédie dans une suite en quatre parties.

La première partie, intitulée, *Prologue : Elseueur et la Cour de Claudius*, décrit l'atmosphère tendue qui règne au château d'Elseueur après la mort suspecte du roi.

La deuxième partie, intitulée *Hamlet et Ophélie* dépeint l'amour profond et passionné qui lie Hamlet et Ophélie.



La troisième partie, *Entrée des Acteurs*, évoque la représentation théâtrale par les acteurs ambulants qui 'jouent' l'assassinat du père d'Hamlet.

Finalement, la quatrième partie, *Epilogue : La mort d'Hamlet*, réunit les thèmes précédents et décrit la façon horrible dont la tragédie se termine.

Cette suite a également été enregistrée par le Tokyo Kosei Wind Orchestra sous la direction du compositeur sur le disque compact Hamlet Kocd-3007.

Nous attirons également l'attention sur l'arrangement ou l'orchestration par Alfred Reed de la vieille chanson anglaise 'Greensleeves' : *Greensleeves, Fantasy for Band* (1961). Cette chanson est l'une des plus anciennes chansons profanes connues, dont on retrouve déjà la trace au quatorzième siècle. Elle a souvent été utilisée dans les pièces de Shakespeare, comme, par exemple dans « Les Joyeuses Commères de Windsor ».

Alfred Reed  
et Swinburne

*The Garden of Proserpine* (Le Jardin de Proserpine) est une composition pour laquelle Alfred Reed a trouvé l'inspiration dans les œuvres du poète anglais du dix-neuvième siècle Swinburne. Algernon Charles Swinburne (Londres 1837 - Putney 1909), fils d'un amiral, a été éduqué au fameux collège d'Eton avant d'étudier à l'Université d'Oxford. Il fut particulièrement touché par la tragédie grecque et le drame élisabéthain. Il fut également un grand admirateur de Victor Hugo (*Les Misérables*) et de Charles Baudelaire. Bon nombre de ses poèmes (dont "A Forsaken Garden") sont aussi morbides que beaucoup de vers de Baudelaire. Sa meilleure poésie a été réunie dans trois recueils "Poems and Ballads"/Poèmes et Ballades (1866, 1878 en 1889). Ses poèmes ont toujours été considérés comme de la musique verbale, parce que le rythme et la sonorité y priment.

Dans son *Hymne à Proserpine* il exprime surtout ses sentiments hostiles à la religion chrétienne. Proserpine était la déesse romaine de l'Agriculture et la Reine des enfers. Fille de Jupiter et de Cérès, elle épousa Pluton qui l'avait enlevée. Reed avait été ému par le passage suivant ; "Here, where the world is quiet" (Ici, où la terre est tranquille).

Inutile de nier qu'Alfred Reed avait un faible pour la littérature anglaise et le répertoire pour orchestre d'harmonie ne s'en plaint pas.

F. P.

# La Chaîne

## des Harmonistes

Grâce à la bienveillance du président Bernard Aury, ce feuillet dans le journal de la CMF sera, si elles le veulent bien, le lien entre les harmonies françaises, autrement dit c'est votre lieu de rendez-vous à tous. Il est destiné à l'information, 'aller-retour' si l'on peut dire, entre vous, les actifs, vous qui êtes la base même de l'édifice CMF et nous, la commission harmonies.

Que ce soit bien clair, il n'est pas question de jouer sur le terrain des pages 'régions' du journal consacrées plutôt aux manifestations diverses, officielles ou autres ; nous, nous aimerions savoir comment vous vivez votre hobby, vous seuls pouvez nous le dire : quelles sont vos actions, réussies ou échouées ; parlez-nous de vous, de vos particularités. Ne vous souciez pas de la forme, l'important est de nous ouvrir votre porte, de nous inviter chez vous afin que nous puissions faire bénéficier les autres - de la même famille ! - de vos réussites ou de les mettre en garde informés de vos expériences malheureuses. L'anonymat sera toujours respecté si vous le souhaitez.

A bientôt.

### C'est le concours !

Quatre ans que nous nous sommes présentés en concours. Déjàaaaa ! Eh bien il va falloir nous remettre en condition de préparation.

Reprenons nos fiches de travail et de réflexion. Comment sont nos troupes après les dernières épreuves ? Le 'turn over' nous a bien frappés comme beaucoup de sociétés. Qu'à cela ne tienne avec les 'anciens' nous allons expliquer tous les bienfaits que nous avons retirés de l'examen précédent.

D'abord la découverte d'œuvres que jamais nous n'aurions abordées. Merci à la commission des harmonies de la CMF de nous guider vers des choix judicieux. Nous allons nous pencher sur de nouvelles pièces et essayer de les mettre en adéquation avec notre formation. Vérifions d'après le conducteur si toutes les parties seront assurées. Ah ! il faudrait un 4<sup>e</sup> cor. Imaginons si un 'à défaut' de baryton, de trombone ou de saxophone alto pourrait faire l'affaire dans la sonorité d'ensemble. De même pour un 2<sup>e</sup> basson si rare à trouver. Qui sonnera le mieux à sa place ? le saxophone ténor ? le saxophone baryton ? Essayons, choisissons.

Ah ! ces morceaux contemporains ! on dirait que les compositeurs sont tous d'anciens percussionnistes. Il y a des passages où quatre, voire six musiciens, s'activent sur un impressionnant matériel qu'il nous faudra compléter ou emprunter.

Qu'à cela ne tienne tous les membres seront à la tâche. Et avec assiduité....

Puis intervient la pédagogie du chef qui décortique ses conducteurs. Une première analyse l'éclaire sur les grands thèmes à dégager des œuvres. C'est lui qui, à travers sa propre sensibilité et sa compréhension des textes musicaux, nous expliquera comment s'interfèrent les différents passages, les expressions, les enchaînements, les tuilages... (il est fort le chef !).

Il lui reviendra ensuite de nous mettre à l'aise dans notre technique individuelle. Pour cela, avec le soliste de chaque pupitre ou, encore, avec le professeur adéquat, il fera le point, pupitre par pupitre, des possibilités de chacun. Soyons honnêtes : il y a des traits où on est à l'aise et d'autres où l'on bredouillera toujours. Dans un groupe on s'entend, on se partagera les tâches et surtout on équilibrera les savoir-faire de façon à ce que chaque pupitre (flûtes, clarinettes, saxophones, cuivres...) ait son meilleur son d'ensemble... et surtout *juste* !

Le chef verra ainsi chaque pupitre (quel travail !). Quand le déchiffrage et la mise en place ne poseront plus de problèmes et que l'on aura tout annoté - au crayon gris - il commencera les demi-tutis ; d'abord les bois ensemble pour leur faire saisir toute la palette sonore et expressive que l'on peut obtenir de leur part. Puis les cuivres dont il faudra bien souvent juguler les envois tonitruants. Enfin les percussions qui ne devront souffrir d'aucune hésitation.

Vientra pour conclure le travail de détail (bois-percu) et (cuivres-percu). Nous y trouvons souvent une première mouture de l'œuvre intéressante ; on découvre déjà des dialogues expressifs inter-pupitres.

Arrive enfin le tutti. Le chef rappelle toutes les consignes indiquées au cours des répétitions de détail (heureusement nous avons tout noté sur nos partitions). Il a eu la chance de téléphoner ou de rencontrer le compositeur d'une des trois pièces que nous avons au programme du concours, il nous transmet les intentions de l'auteur. A nous de nous imprégner de ses sensations et de les restituer au plus authentique.

Cette première grande lecture d'ensemble reste un peu brute. Chacun voulant, dans un premier temps, démontrer son bon travail individuel en forçant les nuances. Puis au fil des lectures suivantes, sous la maîtrise du chef, l'écoute des autres nous incite à des conversations musicales plus intimes ou plus vigoureuses. Plus on avance dans notre travail plus on pénètre dans le cœur de la composition.

L'orchestre d'harmonie ne fait plus qu'un et devient le chanteur qui s'exprime dans toutes ses émotions.

Le président nous trouvera des concerts dans des lieux différents de façon à maîtriser ces morceaux de concours dans toutes les situations possibles (les salles de concours sont parfois surprises). Il invitera pendant nos auditions des musiciens et des chefs d'autres sociétés à qui il demandera un avis. Loin de l'orchestre la perception des auditeurs est autrement nuancée que celle des exécutants. Leurs commentaires peuvent nous apporter beaucoup.

Le concours approche. Si les problèmes de cantonnement ont été réglés par le comité directeur de la société, il nous reste à faire montre de notre solide préparation. Celle-ci nous a vus pendant plus de trois mois, deux fois par semaine en répétition de détail avec nos chefs de pupitre, puis en tutti et a fait de notre chef et de son adjoint des marathoniens musicaux. Ô combien heureux d'avoir partagé un enrichissement culturel et humain avec leurs sociétés.

*Un sociétaire assidu de la commission*

*Nous connaissons bien l'auteur de ces lignes, on peut faire confiance à sa méthode, les résultats qu'il a obtenus à la tête de sa formation sont suffisamment éloquentes.*

## Quelle mission pour les harmonies d'aujourd'hui et de demain ?

Dans un paysage musical français en pleine mutation (loi du 13 Août 2004 où l'Etat donne compétence en matière culturelle aux Départements), quel est et quel sera le rôle des harmonies ?

Certains ne se posent pas la question tant la place des harmonies est légitime, d'autres au contraire ne cessent de se la poser.

Au regard des uns, la loi du 13 Août 2004 va permettre de faire évoluer cette pratique musicale en amateur, au regard d'autres, au contraire, cette loi fera régresser cette activité. D'autres encore cherchent des arguments pour faire reconnaître cette pratique auprès de leurs instances, espérant ainsi être confirmés moralement et financièrement dans leur mission.

Il n'est pas question ici de refaire l'histoire de ces orchestres, mais d'affirmer la raison sociale des harmonies, étant donné que nous sommes évidemment tous convaincus de sa raison musicale.

Il fut un temps où l'harmonie n'était que le seul moyen d'expression artistique dans chaque ville et village. La première mission de cette pratique était d'apporter la « grande » musique jouée sur la grand'place, au sein de chaque commune de France, alimentant ainsi un riche catalogue de transcriptions. N'oublions pas également que la population française était empreinte d'un grand patriotisme et les harmonies étaient tout naturellement liées à cet élan patriotique, d'autant que les formateurs de ces orchestres avaient tous servi sous les drapeaux et voulaient transmettre leurs connaissances à la jeunesse de leur village. La mission musicale était prédominante à cette époque et la mission sociale allait de soi.

A l'époque d'une industrie prospère, les chefs des grandes entreprises avaient bien compris qu'il valait mieux encourager les gens autour d'un projet musical plutôt que d'un projet syndical !... C'est ainsi que l'on a connu, surtout dans les départements miniers et sidérurgiques ensuite, nombre d'harmonies issues directement des ateliers ou des usines.

Vers les années 70, partie de ces grandes industries disparurent, anéantisant par là même bon nombre d'orchestres. A cette époque, la télévision apparut dans chaque foyer, favorisant le repli sur soi-même. La culture était alors

dans la petite lucarne et subie au lieu d'être vécue. Il est devenu moins naturel pour les jeunes d'aller s'inscrire 'à la musique'.

Toutefois, des gens convaincus ont persisté dans cet art et permis malgré tout de faire perdurer cette pratique sociale et musicale jusqu'à aujourd'hui.

La télévision a permis de montrer à chacun l'évolution des genres musicaux modelant ainsi les esprits dans un style particulier d'esthétique. De ce fait, les harmonies ont perdu la reconnaissance populaire qu'elles avaient alors s'effaçant devant ces nouvelles esthétiques. Les harmonies ont rapidement été targuées de désuètes voire même de 'ringardes' au même titre que la musique classique, qui elle, malgré tout a su se garder un public d'une certaine appartenance sociale.

Pourtant c'est au sein des orchestres d'harmonie que peuvent se regrouper le plus grand nombre d'instrumentistes à vent : combien y a-t-il de saxophonistes, de trompettistes et de clarinettes dans les orchestres montrés à la télévision ?

On a l'impression, en observant cette 'évolution', que les groupes où l'on peut se retrouver pour pratiquer tendent à se restreindre en nombre : avant, des orchestres de music-hall, aujourd'hui, un guitariste et une bandeson. Avant, de grands orchestres, aujourd'hui, de tout petits ensembles. Est-ce la peur de l'autre ou l'intolérance qui engendrent cet état de fait ?

Même certaines écoles de musique qui sont pour la plupart issues des cours de sociétés ont parfois tendance, pour répondre à une demande, à laisser l'harmonie de côté pour privilégier ce qu'on appelle les petits groupes de musique actuelle.

Et pourtant, les harmonies ne sont-elles pas des musiques actuelles ? Les personnes qui peuplent les rangs de ces orchestres ne viennent pas d'un autre âge et les compositeurs pour harmonie ne sont pas des gens tournés vers leur passé ... mais ce sont des êtres passionnés qui ont envie d'exploiter toute la palette sonore qu'offre une telle diversité instrumentale. Alors, sommes-nous victimes d'un phénomène de mode ? Il n'est pas de mon propos de diviser les différentes esthétiques mais au contraire de les mettre sur le même pied d'égalité, d'autant que les harmo-

nies ont une particularité sur un plan humain : elles permettent au plus grand nombre, en même temps, de se retrouver autour d'un même projet. C'est ainsi que dans les salles de répétition, nous retrouvons assis au même rang, un garagiste, un demandeur d'emploi, un chef d'entreprise et un étudiant. De même, les harmonies permettent les croisements intergénérationnels. Il n'est pas rare de voir un ado de quatorze ans assis près du doyen du village. La réduction de la fracture sociale ne commence-t-elle pas par là ?

Il appartient par contre aux dirigeants de ces sociétés de savoir réunir et d'accepter la diversité des êtres qui viennent se regrouper en leur proposant un projet musical cohérent et de qualité où tous les répertoires sont abordés afin que musiciens et public se retrouvent enrichis par leur expérience d'acteur et de spectateur. Une harmonie peut aborder des transcriptions, de la musique originale, des musiques de films, de la musique de variété, de la musique de rue, ce n'est pas le répertoire qui manque ! Et afin de ne pas replier l'orchestre sur lui-même, il est très intéressant également de monter ponctuellement des projets avec des solistes reconnus, quand les moyens le permettent, ou en invitant un compositeur en vue de créer des œuvres, ou en invitant un chef émérite.

Il est très aisé et très valorisant pour les musiciens de favoriser des rencontres sur des projets communs avec d'autres partenaires locaux tels qu'une chorale ou un groupe de rock ou un groupe folklorique ou un groupe de danseurs ou une batterie-fanfare afin de générer un croisement des publics et d'instaurer une nouvelle dynamique.

Toutefois, évitons l'erreur de ne produire l'harmonie qu'en salle, ce qui est très valorisant certes mais sachons aussi nous faire entendre à l'extérieur, allons vers une population qui ne peut se déplacer pour 'aller' écouter un concert ou, plus grave, qui a oublié notre existence. Nous remplissons ainsi une mission sociale auprès d'une catégorie de la population que nous avons peut-être, aussi, oubliée ou négligée.

Avec de tels objectifs gageons que nous ne manquerons pas d'ambassadeurs de la pratique musicale en harmonie...

### Concerts

□ L'Hay-les-Roses accueille les 28 et 29 janvier 2006 le Concours international Adolphe Sax. L'Orchestre départemental des sapeurs-pompiers des Yvelines donnera un concert lors de la remise des prix en l'espace culturel Dispan de Floran avec les solistes Jean-Yves Fourmeau, et Nicolas Frost (28/01 à 20h30). L'Ensemble des saxophones d'Ile-de-France accompagnera la remise des prix, niveau soliste (le 29/01 à 17h).

Association Adolphe Sax, espace culturel Dispan de Floran, 11 rue des jardins, 94240 L'Hay les Roses ; tél. : 01 46 15 78 78 ; [www.saxo.net](http://www.saxo.net) ; [jean-louis.delage@wanadoo.fr](mailto:jean-louis.delage@wanadoo.fr)

□ L'Orchestre d'harmonie de la Garde républicaine sera en concert, direction François Boulanger, le 29/01/06 à Mantes-la-Jolie, salle Jacques Brel ; le 02/02/06 en l'église St Matthieu de Colmar (tél. : 03 89 41 67 42) et le 12/03 (direction Sébastien Billard) à l'Orangerie de Roissy en France (tél. : 01 34 29 48 59). L'Orchestre symphonique, direction Sébastien Billard donnera un concert le 8/03/06 en la Cathédrale St Louis des Invalides (tél. : 01 44 42 48 14). L'Orchestre à cordes sera en l'église du Val de Grâce (direction François Boulanger) le 8/01/06 ([valdegrace@valdegrace.org](mailto:valdegrace@valdegrace.org) et le 25/01 en la cathédrale St Louis des Invalides, direction Sébastien Billard (tél. : 01 44 42 48 14). Le chœur de l'Armée française sera en la

cathédrale St Louis des Invalides, le 30/01/06 et le 28/03 (tél. : 01 42 19 69 42), au théâtre de Cambrai le 12/03 (tél. : 03 27 83 43 82), à Vervins le 19/03 (tél. : 03 23 98 92 10).

Orchestre de la Garde républicaine, chœur de l'Armée française, 18 boulevard Henri IV, 75181 Paris cedex 04 ; tél. : 01 58 28 20 83 ; fax. : 01 58 28 20 88 ; [www.garderepublicaine.com](http://www.garderepublicaine.com)

□ Le Duo Soma présente son nouveau spectacle «Paris sous la pluie», sorte de comédie grecque en théâtre de poche et chansons poétiques, du 18/01 au 4/02 au Bouffon théâtre. D'autre part chaque mardi, une soirée-débat est proposée autour du thème : «le handicap peut-il être une force ?», soit l'activité artistique peut-elle être un outil de reconstruction.

Duo Soma, Bouffon théâtre, 28 rue de Meaux, 75019 Paris, tél. : 01 42 38 35 53 ; [www.duosoma.com](http://www.duosoma.com) ; rencontre prévue avec les artistes à l'issue du spectacle les 18, 25/01 et 1/02/2006

□ Retrouvez le Chœur symphonique de Paris pour deux concerts exceptionnels les 24 et 25 janvier 2006 en l'Église Notre Dame du Travail dans le 14<sup>e</sup> arrondissement à 20H30. Au programme : Mozart : *Kyrie KV 341*, Bernstein : *Chichester Psalms*, Kodaly : *Missa Brevis*.

Plus de renseignements à : [rpcsp@hotmail.fr](mailto:rpcsp@hotmail.fr)

□ Le Concert du Nouvel an de l'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz à Toulon,



L'Orchestre universitaire de Picardie

□ L'Orchestre universitaire de Picardie créé en 1985 est un orchestre symphonique qui regroupe une cinquantaine de musiciens de niveau semi-professionnel pour la plupart diplômés de conservatoires. Qu'ils soient étudiants, salariés, retraités, de toutes nationalités... tous se retrouvent autour d'une passion commune, avec la volonté de progresser et de participer à des concerts de qualité. Depuis 1999 Andreï Chevtchouk diplômé de l'institution musicale Michel Glinka et du Conservatoire national supérieur de Saint-Petersbourg en direction de chœur et d'orchestre symphonique, dirige l'Orchestre universitaire de Picardie qu'il honore de sa présence hebdomadaire. Par ailleurs un quatuor de professionnels intervient régulièrement auprès des musiciens de l'orchestre pour un travail en partiels. Ainsi de 1999 à 2002, le Quatuor à cordes Joachim a été en résidence auprès de l'Orchestre. Actuellement, depuis 2004, les musiciens à cordes et bois bénéficient du soutien des professeurs du conservatoire. Depuis sa création, l'Orchestre s'est fixé pour objectifs d'organiser deux fois par an un concert gratuit pour le public étudiant. Par ailleurs soucieux de progresser, l'orchestre a concouru en division supérieure et a obtenu un 1<sup>er</sup> prix ascendant le classant en excellence 1<sup>re</sup> catégorie. L'orchestre très actif se produit dans des lieux prestigieux en formation complète mais également en petites formations tout en essayant de valoriser de jeunes talents locaux ou en invitant de prestigieuses solistes. Pour ses vingt ans, l'Orchestre universitaire de Picardie organise un grand concert anniversaire le 21 janvier à 20h30 à l'auditorium Dutilleux d'Amiens avec la collaboration du Conservatoire national de musique. A cette occasion, il a passé commande au compositeur amiénois François Grandsir, qui a composé en fonction de la nomenclature exacte de la formation et donc a assisté à de nombreuses répétitions afin de valoriser les musiciens dont la sonorité l'avait séduit. Outre la création, le programme comprend *Pierre et le Loup* de Prokofiev et *L'Ouverture à l'italienne* de Schubert. Une action pédagogique précédant le concert accueillera des élèves de certains collèges et écoles de musique de Picardie. Ils assisteront ainsi aux répétitions et découvriront également le 21/01 en après midi le jeune soliste picard Emmanuel Coulombel avec son violoncelle en exécutant les *Variations sur un thème Rococo* de Tchaïkovski. Les élèves pourront ainsi dialoguer avec le compositeur, le chef d'orchestre, soliste, musiciens, luthier, non sans avoir préparé la rencontre avec leurs équipes pédagogiques respectives.

Orchestre universitaire de Picardie, 104 rue Saint Fuscien, 80000 Amiens ; <http://www.multimania.com/orchuniv>

direction Claude Decugis, aura lieu au Palais des Congrès Neptune de Toulon, le dimanche 8 janvier 2006 à 15 heures. Ensuite, il sera en concert le dimanche 26 février à 16 h, en l'église de Bandol pour un concert au profit de l'association Raoul Follereau qui travaille à long terme d'année contre le fléau de la Lèpre.

Pour en savoir plus sur l'Orchestre d'Harmonie Hector Berlioz, une adresse: [www.ohhb.com](http://www.ohhb.com); courriel: [claudedecugis@free.fr](mailto:claudedecugis@free.fr)

□ Les prochains concerts de l'Orchestre d'Harmonie de la Paix sous la direction de Philippe Ferro auront lieu le dimanche 15 janvier à 16h, salle de l'Arsenal de Metz (57) (au programme : *Préludes de Frantz Liszt, Noces de cendres* d'Henri Tomasi, *Symphonie de Paris* de Serge Lancel, *Suite Balkanique* de Janko Nilovic) et le samedi 11 mars à 20h45 au Centre culturel de l'Orangerie à Roissy en France ( au programme : *Les Préludes de Frantz Liszt, Arcanes* de Jérôme Naulais, œuvre de Serge Lancel, *Double concerto* de Jean-Philippe Vanbeselaere, *Suite Balkanique* de Janko Nilovic).

□ Le Sextet andaloucia sous la direction de Jean-Marie Machado (piano) et avec A. Sheppard (saxophones), G. Valente/ G. Kornazov (trombone), C. Stötter (trompette), J. Mahieux (batterie), B. de Nolf (contrebasse) sera en concert en début d'année, le 21/01 à la Chapelle sur Erdre (Capellia), le 24/01 à Angers (Nouveau théâtre), le 3/02 à Bruges (Belgique, de Werf), le 4/02 à Maubeuge (Le manège).

[www.jeanmariemachado.com](http://www.jeanmariemachado.com), production cantabile : 00 33 1 48 06 66 14.

□ Le Chœur et l'orchestre de l'Université de Paris-Sorbonne, direction Jacques Grimbert, maillon actif de

l'UFR de musique et musicologie de l'université Paris-Sorbonne, fête sa 30<sup>e</sup> saison. Le chœur sera les 2 et 3/02 à l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne pour un programme Debussy et ses contemporains ; l'orchestre sera le 2/03 au théâtre St Victor à la Mutualité pour un programme Mendelssohn, Beethoven, Schubert. Les deux formations se retrouveront au Cirque d'hiver le 9/04.

Musique en Sorbonne, 2 rue Francis de Croisset, 75018 Paris, tél. : 01 42 62 71 71 ; fax. : 01 42 51 69 11 ; site : [www.musique-en-sorbonne.org](http://www.musique-en-sorbonne.org)

□ La deuxième édition de la French'Xploitation aura lieu au New Morning les 13 et 14 janvier prochains à Paris.

□ Pannonica, espace privilégié à Nantes entièrement consacré au jazz et aux musiques improvisées, reçoit le Wonder Brass Factory (D. Casimir, N. Genest, P. Sellam, F. Thuillier, F. Vaillant) en concert le 12/01/06.

Pannonica, 9 rue Basse-Porte, Nantes ; tél. : 02 51 72 10 10 ; [www.pannonica.com](http://www.pannonica.com)

□ Le musée Chagall propose autour du thème Wagner, Wagnériens, wagnérisme quatre séances de musique filmée les 12 et 13 mai. Cette programmation sera l'occasion d'un débat sur les rapports entre musique et politique. On pourra voir les films suivants : Sopranos wagnériennes, helden ténor et basses wagnériennes, Chefs d'orchestre, Bayreuth hier et aujourd'hui (entrée libre dans la limite des places disponibles). Autre programmation autour de la musique de chambre d'octobre à mai avec Beethoven, Nowak, Mendelssohn, Debussy... Le répertoire du XX<sup>e</sup> siècle et la création contemporaine sont aussi l'occasion de se retrouver au musée, en effet pour la seconde année consécutive,

l'ensemble Apostrophe issue du Philharmonique de Nice y est en résidence.

Musée national Marc Chagall, avenue Docteur Ménard, 06000 Nice, tél. : 04 93 53 87 32.

□ L'Orchestre régional d'harmonie école se réunira du 23 au 30 avril 2006 au centre CIEL (à côté de Brioude en Haute-Loire) sous la direction de Claude Kesmaecker. Un concert de fin de stage suivra le 30 avril 2006 à 17h au théâtre municipal d'Aurillac (Cantal) avec en solistes V. Ollier (tuba) et A. Doisy (saxophone). La création d'une œuvre de Maxime Aulio sera au programme.

Renseignements au 04 73 91 52 67 ou par courrier [fede.mus.auv@wanadoo.fr](mailto:fede.mus.auv@wanadoo.fr) ; site de la F.M.A. : [www.fedemusica.com](http://www.fedemusica.com)

□ La Philhar, Orchestre d'harmonie de Nantes, direction Frédéric Oster, sera en concert le 4/02 à La Chapelle sur Erdre, salle Capellia à 20h30 et le 19/03, dans le cadre du festival Clarinette en fêtes en l'auditorium du Conservatoire de Nantes.

Programme complet des concerts sur le site : [www.philhar.com](http://www.philhar.com)

Valérie Aubert et interprétation de Samir Siad. A l'occasion d'une master class de piano dirigée par Horowitz, trois jeunes gens, à l'aube de leurs carrières, se lient d'amitié ; Wertheimer, le narrateur et Glenn Gould, le célèbre pianiste. Cette rencontre avec celui qui n'est pas encore une star va profondément bouleverser les deux jeunes hommes. Tandis que le narrateur abandonne l'art musical, Wertheimer choisit de s'adonner à l'art d'échouer dans lequel il a toutes les chances d'être le meilleur, de devenir «le naufragé».

Ce monologue construit musicalement comme une variation à la manière de Bach, livre avec un humour, une réflexion sur les ressorts cachés qui régissent les relations entre les êtres, sur les enjeux profonds de la vocation artistique et sa quête de l'absolu.

Théâtre en Partance ; [theatrepartance@wanadoo.fr](mailto:theatrepartance@wanadoo.fr) ; tarif préférentiel pour les lecteurs JCMF : 18 euros pour adultes, 10 euros jeunes et étudiants ; formule dîner spectacle renseignements au 06 20 31 13 29, Pascal Reverte.

## Concours

□ Pour la dixième année consécutive, le mécénat musical Société Générale a soutenu le concours «avant-scène» organisé par le Conservatoire de Paris. Cette compétition créée en 1996 permet à tous les instrumentistes et chanteurs en cycle de perfectionnement de se préparer aux concours internationaux. A la suite des épreuves éliminatoires à huit clos, le public a pu entendre les 12 candidats restants en novembre dernier. Les lauréats ont donné un concert le 17 décembre à Radio France. Le soutien de MMSG se concentre sur le passage fondamental entre formation et insertion professionnelle et emprunte multiples visages : attribution de bourse, aide à la préparation de concours internationaux

## Création

□ Dans le cadre du 8<sup>e</sup> festival de percussions de Paris « perKumania » a été créée l'œuvre de Graciane Finzi, *Fantaisie chromatique pour cinq timbales et piano* (timbales : Frédéric Macarez ; piano: Graciane Finzi).

Fantaisie chromatique pour cinq timbales et piano de Graciane Finzi, éditions Leduc.

## Théâtre

□ Du 3 février au 31 mars, les jeudis, vendredis et samedis, le Théâtre Petit Montparnasse accueille *Le Naufragé* de Thomas Bernhard, production du Théâtre en Partance, mise en scène

grâce aux «avant-scènes», aide à la réalisation d'un CD...

[www.socgen.com/merenal-musical](http://www.socgen.com/merenal-musical)

□ La Ville de Sarre-Union et la Société Philharmonique organisent, sous le haut patronage de M. Terry Davis, secrétaire général du Conseil de l'Europe et en étroite collaboration avec la Fondation Schuman, le Conseil régional d'Alsace, le Conseil général du Bas-Rhin, l'ADIAM 67, la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace, le Centre d'Art Polyphonique d'Alsace, le 6<sup>e</sup> Concours Européen Musiquenfamille, le samedi 20 mai 2006. Ce concours s'adresse à des familles de musiciens et de chanteurs. Seront décernés le Grand Prix de la Ville de Sarre-Union : 1200 euros ; le Prix du Conseil régional récompensant la pratique vocale familiale : 700 euros ; le Prix du Conseil général 67 récompensant une famille ayant fait preuve de créativité : 700 euros ; le Prix de l'ADIAM 67 récompensant une famille où les enfants sont particulièrement partie prenante : 700 euros ; le Prix de la F.S.M.A récompensant une famille de musiciens amateurs qui s'est particulièrement distinguée dans un choix judicieux de répertoire : 700 euros ; le Coup de coeur du jury : 700 euros ; le Prix "spécial duos" : 400 euros ; le Prix de la famille la plus nombreuse : un instrument.

Le jury sera composé de personnalités du monde musical. Le règlement peut être obtenu par courrier à Musiquenfamille 2006 : 7, rue du cholei, 67260 Sarre-Union, tél. : au 03 88 00 36 97 ou 06 08 01 63 58 ; par courriel à [ConcoursMEF@aol.com](mailto:ConcoursMEF@aol.com)  
Le règlement peut être consulté sur le site du concours : [www.musiquenfamille03.fr.st](http://www.musiquenfamille03.fr.st)

□ L'Association Musici Artls Paris organise le 9<sup>e</sup> Concours international de musique Jean Francaix, du 20 au 23 avril 2006 au théâtre

de Vanves (Paris/france). Les instruments pour cette édition sont le piano et la flûte. Un concert en Hommage à Alain Marion sera donné le samedi 22 avril à 20h30 au théâtre "Le Vanves". Une masterclass de piano par Claude Francaix est organisé les 20 et 21 avril, autour des œuvres de Jean Francaix.

Vous pouvez consulter le site internet <http://site.voila.fr/concours-jeanfrancaix>, ainsi que demander une brochure du concours en mentionnant votre adresse [concours.jf@wanadoo.fr](mailto:concours.jf@wanadoo.fr)

## Festivals

□ Le VI<sup>e</sup> Festival international d'orchestres de mandolines se déroulera du 14 au 16 juillet 2006 à Remiremont.

Renseignements : [gilbert.zaug@free.fr](mailto:gilbert.zaug@free.fr) ; tél. : 03 29 62 13 07.

□ L'association Temps de Cuivres organise, du 7 au 29 janvier 2006, la seconde édition du festival «Hivernales des Cuivres et Percussions en Normandie». Axé cette année sur l'utilisation des cuivres et des percussions dans les musiques «anciennes» et dans les musiques «actuelles», l'édition 2006 présente un programme éclectique ayant toujours pour but la rencontre entre musiciens régionaux professionnels et amateurs, artistes invités et bien sûr...le public. Samedi 7 janvier 2006 dès 18h : inauguration de l'exposition «Faites les Cuivres», dans le hall du Conservatoire National de Région de Rouen. Cette exposition présentant des instruments rares et de facture ancienne du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, sera présente jusqu'au 18 janvier au C.N.R. de Rouen. A 20h, le concert d'ouverture du festival recevra en invité d'honneur «les Sacqueboutiers de Toulouse» formation spécialisée dans la pratique des instruments anciens (sacqueboute, cornet à bouquin, vio-

lon baroque et orgue. Un intermède musical sera proposé par la maîtrise et des élèves du C.N.R. de Rouen autour des *Funérailles de la Reine Marie* de Purcell. (Eglise Jeanne d'Arc à Rouen, réservations : association Temps de Cuivres : 08 72 20 43 08. Vendredi 13 et samedi 14 janvier aura lieu la création du nouveau spectacle de l'ensemble Vents d'Ouest : «Force IX». cette formation atypique est composée de cinq cuivres, d'un saxophone et d'une section rythmique (20h30 au Trianon Transatlantique, Sotteville lès Rouen, réservations au Trianon Transatlantique, tél. : 02 35 73 9515). Concert réalisé grâce au soutien du Trianon Transatlantique.

□ Fort du succès rencontré en 2004, le Festival harmonies en images ouvre les portes de sa seconde édition aux «nouvelles frontières de l'Europe». Du 17 septembre 2005 au 26 avril 2006, les villes de Cholet et Saint-Florent-le-Vieil accueillent les concerts et expositions avec un hommage particulier à George Enesco et Frédéric Chopin. Par ailleurs deux temps forts sont au rendez-vous de ce festival autour de la création avec un concours visant à récompenser le meilleur diaporama photographique inspiré de son auteur par trois préludes de Chopin et une création mondiale du compositeur Frédéric Verrières par rapport à sa perception de photographie de Bogdan Konopka.

Harmonies en images, office de tourisme de Saint-Florent-le-Vieil, tél. : 02 41 72 62 32 ; Espace St Louis de Cholet : 02 41 49 45 00.

## Stages

□ La Fédération musicale d'Auvergne propose un stage d'initiation et de perfectionnement à la M.A.O. sur le

logiciel Finale les 1<sup>er</sup> et 2 avril 2006 à Clermont-Ferrand

Renseignements au 04 73 91 52 67 ou par courrier [fede.mus.auv@wanadoo.fr](mailto:fede.mus.auv@wanadoo.fr) ; site de la F.M.A. : [www.fedemusica.com](http://www.fedemusica.com)

□ La ville de Marmande et l'ensemble Pierre Taconné proposent du 12 au 19 février un premier stage autour des Cuivres avec la collaboration de L'ensemble Hexagone composé par Pierre Dutot, Alain Loustalot (trompettes), Thierry Amiot (trompette jazz), Jean Philippe Chavey (cor), Frédéric Boulan (trombone) Arnaud Olivier (tuba) Michel Palay (percussions).

Renseignements au : 06 80 73 68 92 et sur le site : <http://www.apparailly.com> ; [epi@tiscali.fr](mailto:epi@tiscali.fr)

□ La Fédération régionale des sociétés musicales du Nord-Pas-de-Calais organise chaque année des vacances musicales dans la région. Il s'agit de stages de perfectionnement musicaux accompagnés de nombreuses activités annexes comme la promenade, le cinéma, jeux divers... Ces séjours d'une semaine ont lieu dans des centres d'hébergement agréés Jeunesses et Sports du Nord / Pas-de-Calais (selon les niveaux).

FRSM du Nord/Pas-de-Calais, 121 rue Barthélémy Despaux, 59000 Lille, tél. : 03 28 55 30 20.

□ A Cœur Joie, organisation chorale internationale propose tout au long de l'année des stages.

Programme sur le site : [www.acoeurjoie.com](http://www.acoeurjoie.com) ; ACJ, 24 av. Joannès Masset, BP 9261, 69264 Lyon cedex 09.

□ L'Orphéon, centre de musique vocale de Bayeux propose dans ses locaux les 11 et 12 février un stage de jazz vocal. Les formateurs André Lemmel (musicien jazz) et Béatrice Mayo-Felip (professeur de chant) accueilleront un groupe de 20 chanteuses

et chanteurs, avec ou sans expérience. Le travail rythmique, le chant, l'improvisation, le travail vocal seront au programme.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 27/01/2006 à 17h à l'Orphéon, centre de musique vocale, 2 place Gauquelin Despallières, 14400 Bayeux, tél.: 02 31 92 74 66 ou [orpheon.bayeux@wanadoo.fr](mailto:orpheon.bayeux@wanadoo.fr)

## Nouvelles du monde

□ **Allemagne** : les villes de Köthen/Anhalt organisent le 3<sup>e</sup> Concours international de Viole de gambe du 23 au 29 octobre 2006.

Sekretariat des Wettbewerbes, kulturstätten Köthen, Hallesche Strasse 80, 06366 Köthen ; site : [www.kulturstaetten-koethen.de](http://www.kulturstaetten-koethen.de) ; courriel : [bach-abel-wettbewerb@web.de](mailto:bach-abel-wettbewerb@web.de)

□ L'Allemagne fête en 2006 le 250<sup>e</sup> anniversaire de **Wolfgang Amadeus Mozart** qui fit de nombreux arrêts dans ce pays où il se produisit régulièrement. En hommage à ce génie de la musique, de nombreux opéras de Mozart seront à l'affiche durant toute l'année 2006. A Munich, on commencera l'année Mozart avec les Semaines du Festival à l'opéra du 27 janvier au 14 février 2006. Six opéras de Mozart seront au programme pendant cette période : la Clémence de Titus, Così Fan Tutte, Don Juan, l'Enlèvement au Sérail, les Noces de Figaro et la Flûte Enchantée. Un programme spécial est prévu pour les mélomanes en herbe: concerts, ateliers et autres manifestations réservés aux enfants. Pour plus d'information : [www.staatsoper.de](http://www.staatsoper.de) ou [presse@st-oper.bayern.de](mailto:presse@st-oper.bayern.de) C'est aussi le 27 janvier, en commémoration du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Wolfgang Amadeus, que le Centre Culturel Gasteig à Munich a choisi de lancer toute une animation autour

du célèbre compositeur : concerts, lectures, spectacles de marionnettes, et autres manifestations. Renseignements : [www.gasteig.de](http://www.gasteig.de). Du 28 au 30 janvier, l'Orchestre Philharmonique de Munich se met à l'heure de Mozart et produira les plus belles symphonies. [www.mhil.de](http://www.mhil.de)

Pour plus d'informations sur tous les événements Mozart dans la capitale bavaroise : [www.musikmetropole-muenchen.de](http://www.musikmetropole-muenchen.de) (allemand) [www.muenchen-tourist.de](http://www.muenchen-tourist.de)

□ **Autriche** : Dans le cadre de la semaine Mid Europe 2006 et en collaboration entre la CISM et Mid Europe, un concours international pour orchestre de jeunes est organisé les 15 et 16 juillet à Schladming. Peuvent participer les orchestres d'instruments à vent et harmonies qui jouent dans les trois classes supérieures et répondent aux conditions du règlement de la CISM. Suivant la classe artistique (A Honneur, B Excellence, C Moyenne) et le type de formation musicale (H), les trois vainqueurs recevront une distinction. La formation ayant obtenu le plus grand nombre de points, toutes formations confondues, recevra le challenge CISM-Mid Europe à défendre chaque année.

Ce concours offre aux jeunes orchestres l'opportunité de rencontrer les meilleures formations.

Mid Europe Office, Christine Wagner, secrétaire, 4906 Eberschwang, Wolfharting 11, Autriche ; tél. : 43 (0) 7753 264533 ; [www.mideurope.com](http://www.mideurope.com) ; [www.cism.de](http://www.cism.de)

□ **Espagne** : La ville de Torreveja accueille le Concours international de Habaneras et polyphonies du 22 au 30 juillet 2006. Les chorales intéressées peuvent s'inscrire jusqu'au 15/02/06.

Le formulaire d'inscription est téléchargeable sur le site : [www.habaneras.org](http://www.habaneras.org)

□ **Italie** : La Fondation Guido d'Arezzo organise

cette année son 33<sup>e</sup> concours international de composition chorale ; le 54<sup>e</sup> Concours polyphonique international et le 23<sup>e</sup> Concours polyphonique national.

Segreteria del concorso c/o Fondazione « Guido d'Arezzo, Corso Italia 102, 52100 Arezzo (Italie) ; tél.: 00 39 0575 356 203 ; courriel : [fondguid@polifonico.org](mailto:fondguid@polifonico.org) ; [www.polifonico.org](http://www.polifonico.org)

□ Séjour Musical Inoubliable en Val d'Aoste. Niché au Nord Ouest de l'Italie, ayant la particularité du bilinguisme - italien et français -, le Val d'Aoste est avant tout une terre d'accueil et de musique. Dans cette région autonome, un homme œuvre depuis plus de 35 ans afin que la musique ait sa place partout dans la contrée, veillant avec une attention particulière sur la qualité. Lino Blanchod directeur du Conservatoire d'Aoste et de l'Orchestre d'Harmonie du Val d'Aoste s'implique totalement dans la musique. Ainsi, il a imaginé et élaboré le Premier Concours international pour Orchestres d'Harmonie qui s'est tenu à Saint Vincent, les 2, 3, 9 et 10 septembre 2005, au Palais Saint Vincent. Vingt formations (harmonies et brass bands), venues d'Espagne, Italie, Slovénie et Suisse, représentant environ un millier de musiciens et réparties en quatre divisions, se sont présentées devant le jury international composé

de Ferrer Ferran (Espagne, Président, compositeur et chef d'orchestre) ; Alain Crépin (Belgique, chef d'orchestre et compositeur), Marco Tamanini (Italie, compositeur), Fulvio Creux (Italie, chef de la musique de l'Esercito) et Claude Decugis (France, chef d'orchestre). Chaque formation a présenté une œuvre au choix ainsi que le morceau imposé, à savoir pour la 3<sup>e</sup> Division, *La Leggenda di Cordelia* de Andrea Morello ; 2<sup>e</sup> Division: *Piccola suite Klezmer* de Franco Arrigoni ; 1<sup>e</sup> Division : *Suite berbère* de Daniele Vineis ; Excellence: *Poème montagnard* de Jan Van Der Roost ; Brass Band: *Tocatta Festiva* de Jan Van Der Roost. Dans l'ensemble, la liste des œuvres imposées s'est avérée assez judicieuse, alors que le morceau au choix a prêté quelquefois à caution. Trop difficile, ou trop facile, non adapté à la formation ou à un concours. Dans l'avenir, les directeurs devront réfléchir plus longuement sur les forces et les faiblesses de leur formation avant de se décider. Mais, à mon humble avis, le but recherché a été atteint. Tous les orchestres ont écourté leurs vacances pour se remettre fiévreusement au travail. Les efforts consentis ont certainement généré des progrès et une prise de conscience de la place de chacun au sein de son orchestre. La découverte de nouvelles œuvres, non encore abordées



les membres du Jury à St Vincent

à ce jour, est encore une porte ouverte vers une connaissance du répertoire. Et pour ceux, qui, après leur prestation, sont allés dans la salle écouter les autres concurrents, quelle émulation et quelle envie de faire mieux encore !. En tant que membre du jury, nous avons été très sensibles à toutes les marques de sympathie de l'équipe dévouée et soudée autour de Lino: Giorgio, Massimo, Giuseppina, Elio, Nika et les autres.

La formation espagnole de Borriol, Espagne, a obtenu la meilleure note sur l'ensemble du concours, devant de 0,05 point la Gaudenzio dell'Oca (SO), dont le directeur Michele Brambilla a reçu le prix spécial du chef d'orchestre le plus efficace. Les deux harmonies concourraient en 2° division. En 1° division, c'est l'Orchestra a Fiaci de Seregno qui a eu le plus de points, alors qu'en 3° Division, c'est la Societa Filarmonica de Tavagnasco qui s'est distinguée. Notons aussi dans la catégorie brass band, la remarquable prestation de l'Ensemble de Cuivres Valaisan qui fit chavirer de bonheur le nombreux public lors de la soirée de remise des prix. Le concours est à peine terminé, que Lino Blanchod annonce le prochain pour lequel nous ne saurions trop inciter les formations à venir.

*Claude Decugis*

Pour vous informer sur le concours, consultez le site de l'Orchestre d'Harmonie du Val d'Aoste: [www.orchestreharmonie.it](http://www.orchestreharmonie.it); courriel: [mail@orchestreharmonie.it](mailto:mail@orchestreharmonie.it)

□ **Panama** : La fondation de concours internationaux de Panama organise le 2° **concours international de piano** du 21 au 27 août 2006.

Panama : 2° concours international de piano, courriel: [concursoint@cwpanama.net](mailto:concursoint@cwpanama.net); site: [www.concursopanama.com](http://www.concursopanama.com)

□ **Pays-Bas** : Le prochain **Concours international de**

**musique de chambre Charles Hennen** se déroulera les 5, 6, 7 mai 2006 à Heerlen. Il est ouvert au trio, quartette, quintette. Inscriptions jusqu'au 20/02/06.

Stichting Charles Hennen Concours, p/a Muziekschool heerlen (Music school Heerlen), postbus 1, NL-6400 AA Heerlen, Pays-Bas; site: <http://www.chc.nl>

□ **Suède** : Le **Concours international Wilhem Stenhammar** s'adresse aux cantatrices (nées après le 1/05/73) et chanteurs (nés après le 1/06/71). Il aura lieu du 9 au 18 juin 2006 à Norrköping. Les inscriptions devront parvenir avant le 30/03/06.

Wilhem Stenhammar international music competition, box 2154, SE-60002 Norrköping, Suède.

## Divers

□ **L'Itemm (Institut technologique européen des métiers de la musique)** propose tout au long de l'année des stages autour de la facture instrumentale, l'informatique musicale et les techniques du son. Ces stages peuvent dans de nombreux cas être pris en charge dans le cadre de la formation professionnelle continue.

L'Itemm, 71 avenue Olivier Messiaen, 72000 Le Mans, tél.: 02 43 39 39 00; [www.itemm.fr](http://www.itemm.fr)

□ La Cité de la Musique propose un programme de **deux formations professionnelles** en 2006. La première «Entrer dans la carrière» est destinée aux jeunes musiciens. Construite autour de six ateliers, les thèmes abordés sont : le projet professionnel et ses financements, la mobilité internationale, les questions de statut, de communication et de connaissance de réseaux professionnels. La seconde « accompagner le futur professionnel » s'adresse sur une journée aux enseignants, responsables pédago-

giques de plus en plus confrontés aux demandes d'orientation et d'accompagnement professionnel.

Renseignement au 01 44 84 47 71 ou [mediatheque@cite-musique.fr](mailto:mediatheque@cite-musique.fr); Cité de la musique, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

□ **«Mille chœurs pour un regard»** parrainé cette année par Yves Duteil se déroulera au printemps prochain. Le chanteur pour cette édition a offert sa chanson « regard impressionniste » qu'il vient d'enregistrer avec l'ensemble vocal la Doye d'Ain sous la houlette de Christophe Duhamel. Le cd sera offert à l'ensemble des chorales mobilisées. Retina France convie toutes les chorales afin que soit organisé dans la France entière le plus grand nombre de concerts pour soutenir la recherche médicale en ophtalmologie. Les chorales participantes recevront gratuitement l'ensemble des documents utiles à l'organisation des concerts et l'association assumera la gestion administrative de l'ensemble des démarches auprès notamment de la Sacem.

Inscriptions jusqu'à la fin de l'année auprès de Retina France, BP 62, 31771 Colomiers cedex; n°azur: 0 810 30 20 50; [www.retina.fr](http://www.retina.fr); [mille.choeurs@retina.fr](mailto:mille.choeurs@retina.fr)

□ La seconde édition de la **Semaine du Son** se tiendra du 11 au 15 janvier 2005 à Paris. Cette manifestation a pour but d'initier le public à une meilleure connaissance des sons et à l'importance de la qualité de l'environnement sonore. Des personnalités et des spécialistes animeront ces cinq journées, ouvertes gratuitement à tous. Mardi 11 janvier rencontre à l'Ircam sur le thème Acoustique et Habitation (Le confort et le design sonores domestiques; Les loisirs musicaux domestiques; Table Ronde "Ecouter de la musique chez soi: contraintes et perspectives").

Mercredi 12 janvier au Palais de la découverte : Santé et environnement sonore (Les environnements sonores nécessaires ou à risque : travail, loisir, vie quotidienne; Les causes et les conséquences de la surdité partielle : détection, prévention et correction).

Judi 13 janvier au Cinéma Le Balzac : Le Son au cinéma (La voix et la personnalité : le doublage des voix au cinéma; Les sous titres pour malentendants; Les niveaux sonores au cinéma, législation et illustration; Maintien de la qualité sonore dans la chaîne cinéma /TV/DVD; Concert "La chorale du Cinéma des cinéastes").

Vendredi 14 janvier à Radio France : Les sons enregistrés (La réalisation d'un documentaire et d'une fiction à la radio; L'évolution esthétique de l'enregistrement des musiques; Concert à l'Ircam "Les Voix orchestrées" par les enfants des écoles de la ville de Paris et l'orchestre Pasedeloup).

Samedi 15 janvier au Centre Pompidou : L'Expression musicale de l'enfant (Témoignages et expériences pédagogiques à l'étranger; Témoignages et expériences pédagogiques en France).

Le Concert de clôture sera assuré par Didier Lockwood et le chœur d'enfants Sotto Voce (direction: Scott Alan Prouty)

Voir aussi : [www.lasemaineuson.org/](http://www.lasemaineuson.org/)

## Nouveautés

□ **L'école de musique intercommunale du Val de Gartempe** à Montmorillon (EMIG) dans la Vienne créée en 2000 compte cinq orchestres : un orchestre d'harmonie, un orchestre de batterie-fanfare, un big band de jazz, un atelier de la chanson, un orchestre junior. C'est avec son harmonie, sa batterie-fanfare, son big-band et sa chorale qu'il vient d'enregistrer son

dernier C.D. avec huit titres au programme : *Apothéose* de Berlioz (arrgt D. Dondeyne), *Rendez-vous* de C. Dichamp, *Le père la victoire* de L. Gannes, *A la poursuite du temps* de A. Coudrais, *L'envie d'aimer Florence* d'obispo, *Czardas* de A. Waignein, *Hymne à l'espérance* de A. Coudrais, *New York* de F.Ebb J. Kander.

EMIG, 4 rue des Augustins, 86500 Montmorillon, tél. : 05 49 91 16 70; 06 64 76 80 32. (15 euros + frais de port).

□ Dans son dernier enregistrement *Piccolo passion*, Jean-Louis Beaumadier a choisi de présenter un répertoire



plein d'humour et d'excentricité autour de son instrument de prédilection. Composées tantôt pour l'étude, tantôt pour le concert ou le salon, inspirées de la danse ou de motifs populaires, ces pièces mettent en valeur l'interprète... tout en le mettant à l'épreuve. Ici, Jean-Louis Beaumadier nous fait découvrir Joachim Andersen, compositeur danois, les italiens Cesare Ciardi, Luigi Hugues, Vincenzo de Michelis et Pietro Morlacchi. On retrouve la danse avec Johannès Donjon et dans une virtuosité toute romantique, Pattapio Silva, pour une incursion brésilienne. Accompagné dans cet enregistrement par Lætitia Bougnol au piano, Jean-Louis Beaumadier nous offre un récital réjouissant.

Piccolo passion, Jean-Louis Beaumadier, piccolo, Lætitia Bougnol, piano, D SK 4052, éditions Skarbo, 51 rue Grenéta, 75002 Paris.

□ Le Brass Band Sagona enregistre son 3<sup>e</sup> CD avec Guy Touvron. Vous pouvez vous procurer ce disque au prix de 12 euros en envoyant sur papier libre : nom, adresse, téléphone et chèque à Brass band Sagona.

Pierre-Marie Budelot, Directeur, 32 route de Gray, 21310 Mirebeau ; <http://brassband70.free.fr>

□ La compilation *Reper 2005* propose une sélection d'artistes musicaux du Val d'Oise choisis par un jury de professionnels. Quatre groupes ont été sélectionnés Jackson Thélémaque, Full screen, Twage et Dirge. Cet enregistrement s'intègre dans un projet départemental initié par le Conseil général du Val d'Oise et la mission Musiques actuelles de l'Adiam, en partenariat avec Furia et le réseau Combo 95.

Adiam Val d'Oise, [www.valdoise.fr](http://www.valdoise.fr) ; [www.couppranc.net](http://www.couppranc.net)

□ *Ziczazou en Harmonie*, dans ce dernier enregistrement s'adonne à une discipline très britannique plus rare en France : l'humour musical pour grand orchestre. Ce spectacle loufouque et perturbé a été écrit pour orchestre d'harmonie et créé en 2003 avec l'orchestre d'harmonie d'Haguenau. Le C.D. live a été réalisé en 2004 avec l'harmonie St Pierre d'Amiens et ses 85 musiciens. C'est un grand moment où les farces sonores, les pièges harmoniques et les détournements de mélodies provoquent un véritable effet jubilatoire. En 2005, c'était au tour de l'orchestre d'harmonie de Douchy les Mines à reproduire cette performance. On pourra retrouver *Ziczazou* dans un autre délire, *Brocante sonore*, du 3 au 15/01 au XXe théâtre à Paris.

*Ziczazou*, 95-97 rue des Quatre Lemaire, 80000 Amiens, tél. : 03 22 89 11 22 ; courriel : [ziczazou@wanadoo.fr](mailto:ziczazou@wanadoo.fr) ; <http://perso.wanadoo.fr/sicalines>

□ Certains l'aiment chaud, orchestre féminin de jazz créé en 1983 par Kiki Desplat et Claude Jeantet s'inspire directement du style de King Oliver, Jelly Roll Morton, Duke Ellington, Louis Armstrong... et du répertoire des années 20. Parmi le vaste répertoire des débuts du jazz, nombreuses sont les compositions qui puisent leur inspiration dans les rêves parfumés de l'orient, les folklores lointains, les rythmes exotiques ou encore dans des parcours nostalgiques et sentimentaux. C'est avec cet esprit voyageur que Certains l'aiment chaud colore leur dernier enregistrement *April in Paris*, tout en gardant un son et un style unique. Certains l'aiment chaud a reçu en 1992 le Prix Sidney Bechet décerné par l'Académie du Jazz.

Certains l'aiment chaud, contact : Claude Jeantet, tél. : 01 42 86 01 36 ; courriel : [certainslaimentchaud@hotmail.com](mailto:certainslaimentchaud@hotmail.com)

□ L'Orchestre d'harmonie de Cap Lihou créé voilà 14 ans est heureux de présenter son CD. En effet quelle belle aventure pour ses 70 musiciens, pour la plupart jeunes amateurs du pays granvillais et élèves de l'école de musique, épaulés par quelques éléments plus âgés ainsi que certains professeurs de l'école de musique de granville. Une partie du programme a été joué lors du concert de clôture du congrès de la Fédération musicale de Basse-Normandie (Dances polovtsiennes du *Prince Igor* de A. Borodine, *Uranus* de G. Holst, *Orient express* de P. Sparke, *Sept ans au Tibet* de J. Williams, Quatre danses symphoniques de *West Side Story* de L. Bernstein, *Hymn to the fallen* de J. Williams, *Robin des Bois, prince des voleurs* de M. Kamen).

On peut se procurer le CD au prix de 15 euros auprès de Mme Fay Guerry, 2 rue Ponnée à 50350 Donville ; [harmoniecaplihou@gmail.com](mailto:harmoniecaplihou@gmail.com)

□ Le livre «les pouvoirs de la musique, à l'écoute du sacré» écrit par Françoise Bonardel, par du constat qu'il n'est de tradition religieuse, occidentale ou orientale qui n'ait utilisé à des fins liturgiques les pouvoirs ambigus de la musique dont les harmonies sont censées depuis l'Antiquité pacifier l'âme, préserver l'ordre cosmique et favoriser la contemplation. Sous forme d'entretiens, l'auteur pose la question du rôle de l'écoute musicale quant à la distinction entre musique profane et sacrée.

Les pouvoirs de la Musique, A l'écoute du sacré, par Françoise Bonardel, collection Connaissances des religions, aux éditions Dervy, 204 Boulevard Raspail, 75014 Paris, tél. : 01 42 79 25 21.

□ L'Association Beethoven France et Francophonie vient de publier son quatrième numéro qui deux ans après son lancement s'étoffe. Ce numéro fait la part belle à *Fidélio* accueilli au Grand théâtre de Genève en juin dernier. Beethoven et l'espace culturel français nous est présenté. Plus inhabituel, un article explore le thème de Beethoven et l'horlogerie. La revue visite aussi les concerts, les spectacles et les enregistrements organisés autour du compositeur. L'ABF - Association Beethoven France et Francophonie a réalisé une exposition sur Ludwig van Beethoven et son œuvre. Des panneaux illustrés conduisent le visiteur à travers la vie et la musique du compositeur. Actuellement composée d'une douzaine de panneaux, l'exposition s'enrichira de thèmes supplémentaires dans les mois à venir. Cette exposition peut être louée auprès de l'ABF.

La revue de l'ABF, semestriel éditée par ABF Beethoven, Association Beethoven France et Francophonie, 19 rue de l'Etang, 78660 Ablis, tél. : 01 30 59 03 87 ; [www.Beethoven-France.org](http://www.Beethoven-France.org)

## Sites

□ Le CDMC de Haute alsace et Biblioservice Gelderland mettent à votre disposition un nouveau site **spécialisé dans le répertoire pour orchestres à vent**. Il s'agit d'une base de données en ligne dont l'objectif est d'offrir aux acteurs du monde des orchestres à vent un outil de travail pour la recherche de répertoire et d'enregistrements sonores et de contribuer ainsi au développement et à l'enrichissement de cette pratique musicale.

<http://www.windmusic.org>

□ Un nouveau site à visiter celui du **quintette de cuivres Brass Concept** :

<http://brassconcept.free.fr/>

Quintette Brass Concept, 11 Allée Vauban, 92130 Issy-les-Moulineaux, tél. : 06 64 20 40 74.

*Christine Bergna*

## Hommage

□ Un concert hommage à **Jacques Millon** décédé en 2005 s'est déroulé le 10 novembre dernier à la Cité de la musique dans le cadre des 180 ans de la société Buffet-Crampon avec au programme Mozart, compositeur qu'il appréciait beaucoup, interprété par ses collègues de l'Opéra et ses amis Ph. C. Devaux, J.N. Crocq, B. Martinez, J. Julien-Laffèrière et Ph. Cupper. Un précédent concert-hommage a été rendu à l'Opéra Garnier le 13 février dernier avec le Quintette pour clarinette de Mozart par le quatuor à cordes des solistes de l'Opéra et Ph. Cupper.

Jacques Millon, un artiste mais surtout un Monsieur qu'on aimait...

Fier de ses origines « chtmi », né tout au nord de la France le 5 août 1933 à Lens dans le Pas de Calais, Jacques Millon commence ses études

de clarinette juste après la seconde guerre mondiale au conservatoire de Lille dans la classe de Edmond Hannard (qui venait de succéder au célèbre Ferdinand Capelle). Ses camarades de la classe de clarinette sont Marcel Defrance (qui jouera à la musique de la Garde républicaine) et Michel Druart (futur 1<sup>er</sup> prix du CNSM de Paris et frère de Henri Druart, célèbre clarinettiste). A cet âge, Jacques Millon a deux passions qui ne le quitteront jamais : son instrument et le football qu'il pratique à un excellent niveau pendant très longtemps. Il était un fervent supporter du Racing club de Lens et ne ratait jamais un grand match au Parc des Princes.

Reçu dans la classe d'Ulysse Delecluse au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il y obtient son 1<sup>er</sup> prix de clarinette en 1952, interprétant la Fantaisie de Pierre Revel. Un autre 1<sup>er</sup> prix de clarinette cette même année à André Pons, qu'il retrouvera ensuite à l'Opéra.

Jacques Millon travaille aussi avec Henri Druart (ex-soliste de l'Opéra-comique de la société et orchestre de Paris) qu'il chérissait énormément. Cela me rappelle une émission consacrée à la clarinette sur France Musique où Jacques Millon défendait passionnément le jeu et la sonorité de Henri Druart qui avait été présenté sur les ondes avec une prise de son qui dénaturait son talent.

Après un bref passage à la Musique de la Garde républicaine ainsi qu'aux concerts Lamoureux de 1957 à 1962, Jacques Millon est reçu brillamment à l'orchestre de l'Opéra de Paris en septembre 1957 comme clarinette-basse solo et cor de basset où il succède à M. Cayez. Il se retrouve alors aux côtés des clarinettistes François Etienne (clarinette solo), Henri Dionet (2<sup>e</sup> soliste),

Emile Godeu, mais aussi de Maurice Allard au basson ou Jean-Pierre Rampal à la flûte. Il y restera officiellement jusqu'au 30 novembre 1990.

Comme le rappelle très justement Jean-Noël Crocq (clarinette basse à l'opéra), les grands chefs d'orchestre de passage à l'Opéra de Paris sont sous le charme de sa «clarinette-basse enchantée» tels Hans Knappertbusch posant sa baguette pour le laisser jouer ses solos à sa guise ou Claudio Abbado qui disait de lui : «Monsieur Millon, j'attends son solo chaque soir avec une grande impatience».

Fondateur d'une classe de clarinette-basse renommée à l'école nationale de musique de Créteil où il forme bon nombre de bassistes comme Philippe-Olivier Devaux (Orchestre de Paris et ENM de Créteil), Jean-Marc Volta (Orchestre national), Alexandre Ringeval (Odif), Jean-Marie Dubois (Philharmonie de Lorraine), Christian Douliez (Lamoureux), Olivier Voize, Bernard Wattelez, Eric Leclerc, et bien d'autres... mes excuses aux personnes que je n'ai pas citées.

Le concours de fin d'année de Créteil était célèbre pour son niveau d'excellence mais aussi pour son « après-concours » qui durait jusqu'au lendemain dans la maison du maître à Bonneuil sur Marne réunissant candidats, jurys, collègues et amis, tels Claude Charles, Raymond Katarzinsky, Hervé David, André Boutard... dans une ambiance très chaleureuse comme savaient la créer Jacques Millon et son épouse.

Depuis plusieurs années ils aimaient se retirer parfois dans leur « nid d'aigle », jolie petite maison à flanc de montagne dans le Cantal. Jacques Millon s'en est allé le 22 janvier 2005 à Aurillac précédé de son épouse et de son fils en 1997.

Ils reposent ensemble désormais à Jou sous Monjou.

*Philippe Cuper*

1<sup>er</sup> clarinette solo (supersoliste) de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et professeur au C.N.R. de Versailles



tél. 03 81 68 17 86 - fax 03 81 68 17 94  
BP 9 - 4, Place St.-Jean  
F-25130 Villers-le-Lac  
mail : difem@bluewin.ch

Orchestres d'harmonie - fanfare - brass band

**Vous voulez recevoir nos promotions ?**

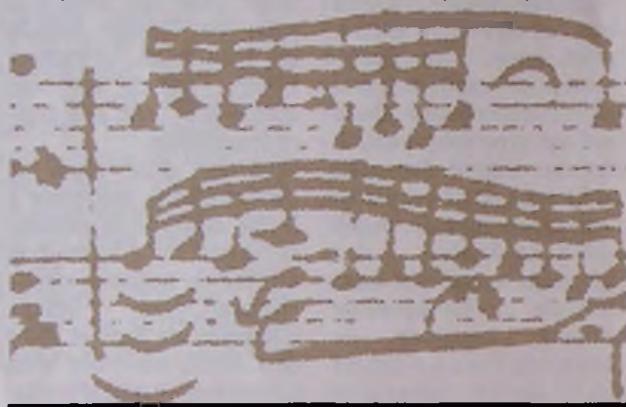
Nous vous les envoyons sur simple demande !!!

Difem - Warner - Hal Leonard - Norsmusic  
Scomegna - EMR  
et beaucoup d'autres ...



## Trop c'est trop !

en réponse à une déclaration de Pascal Dusapin, compositeur...



Dans le n°303 daté de novembre 2005, *Le Monde de la Musique* consacre une longue interview au ministre de la culture qui répond notamment à une question de Pascal Dusapin qui, s'interrogeant sur la légitimité de l'enseignement du solfège, formule sa remarque en ces termes : « Il y a des débiles mentaux dans l'enseignement musical qui ont pour seul but de dégoûter les gens de faire de la musique en leur imposant un solfège absurde. Quand cessera-t-on de déprimer les gens qui veulent faire de la musique en amateur ? ».

J'appartiens précisément à cette confrérie des débiles mentaux qui œuvre sans relâche de génération en génération au service de la transmission de ce solfège absurde qui a tout de même pour vertu de permettre aux musiciens de jouer ensemble, de « faire de la musique ». La possession de ce langage donne accès à l'expression musicale. Faut-il réserver le code à une sorte d'aristocratie musicienne et laisser la masse tâtonner dans l'ignorance ?

Musicien professionnel, enseignant, j'ai eu l'occasion, en cinquante ans de carrière, de constater que nos enfants aiment le travail bien fait et acceptent pleinement une certaine exigence pourvu que s'ouvre devant eux le chemin de la connaissance, de la créativité et de l'épanouissement.

« Les paysans n'ont pas besoin d'apprendre à lire et écrire », rétorquait-on à Jules Ferry lorsqu'il projetait la création de l'école publique. Monsieur Dusapin ne dit pas autre chose à propos des musiciens amateurs : cessons de les

déprimer avec un solfège absurde. Curieuse conception du progrès démocratique. À l'instar de toute langue vivante, le solfège est la base essentielle du langage musical. Les musiciens des orchestres français, issus pour une bonne part du monde amateur et des classes populaires, ont appris sur des recueils signés 'Lavignac', 'Dandelot', 'Schwartz'...

Ces talentueux instrumentistes, lecteurs infailibles, font l'admiration des grands maîtres lors des créations mondiales. C'est une exception française.

Au seuil du troisième millénaire, les compositeurs contemporains écrivent des pièces de plus en plus difficiles à lire. Monsieur Dusapin est bien placé pour le savoir. Comment en même temps, contester ce sacro-saint solfège? C'est un French paradoxe!

Chaque musicien professionnel a été musicien amateur bien qu'il n'y ait pas en chaque amateur un musicien professionnel en puissance.

Certes, il importe de réfléchir à de nouvelles méthodes d'initiation musicale, en particulier à destination de la jeunesse pour qui l'accès à la pratique de la musique est trop souvent confidentiel. Le projet 'orchestre à l'école' va dans ce sens. Les expériences-pilotes menées dans des collèges sis en zones réputées

difficiles sont plus qu'encourageantes et prouvent que nous devons, aujourd'hui plus encore qu'hier, ouvrir de multiples portes.

Président du CNA de la Confédération musicale de France, je peux vous parler du monde amateur que je connais

depuis toujours, et puis vous assurer que ces instrumentistes ne sont pas déprimés par la lecture. Au contraire, les musiciens travaillent avec plaisir et fierté des partitions souvent difficiles. À nous, musiciens professionnels, de leur tendre la main pour aller plus loin, plus haut. Je voudrais rappeler bien fraternellement à Pascal Dusapin que tous les musiciens, sans exception, partagent le même secret de l'effort : chaque progrès accompli, chaque difficulté surmontée a la saveur exquise de la liberté gagnée. Le solfège n'est pas une prison, mais une clé. Ne point la posséder peut, en effet, déprimer l'aspirant musicien. Certes le chemin de l'art et de la culture est parfois aride. Mais il est ascensionnel.

C'est cette voie qu'ont toujours choisie les humanistes et les pédagogues de bonne volonté.

Seuls les démagogues, les sectaires ou les nantis lui préfèrent l'ignorance.

Ceux-là scient la branche sur laquelle les artistes sont assis.

G. D.,  
président du

Conseil national artistique de la CMF.

\* Les propos de cette rubrique n'engagent que l'auteur et en aucun cas la Confédération musicale de France.

# La Yamaha Rock Night 2005

une nuit parisienne de la batterie à la Cigalle...



Tommy Aldridge



Mark Richardson



Louis Bertignac

J'ai eu l'honneur et le privilège d'être invité au nom de la commission batterie de la CMF par Yamaha drums, à l'occasion de la Yamaha Rock Night 2005 qui a eu lieu à la Cigale de Paris... Voici l'écho de cette inoubliable soirée...

Le show débute par Fred, batteur du groupe Pleymo, puis Keuj de Watcha, tous deux étant les représentants de la scène 'métal' française. La qualité de leur jeu est remarquable, et cela passe par des descentes de toms exceptionnelles, des grooves syncopés à faire envie, des plans de 'double pédale' à couper le souffle...

Puis ce fut à Mark Richardson de mettre le feu à la salle. Sideman de Bryan Adams, Skunk Anansie, Feeder, sa technique, son jeu, sa grosse frappe impressionnante font de lui un batteur qui me rappelle, par son style de jeu, le légendaire John Bonham de Led Zep...

Puis ce fut au tour d'Hervé Koster, rocker dans

l'âme, d'entrer en scène.

D'emblée, il nous gratifia d'un magnifique solo où le groove fut le leitmotiv de son discours, le tout enrobé d'un jeu de 'double pédale' ultra rapide. Et, cerise sur le gâteau, Louis Bertignac en compagnie de Cyril Denis à la basse, vint se joindre à Hervé Koster pour un *Won't get fooled again* endiablé, morceau d'anthologie du groupe mythique les Who. Moment intense d'émotions et de chaleur dues au plaisir des musiciens de jouer qui se traduisit par un jeu de scène qui enthousiasma la salle... Laisant courir mon imagination, je me vis un instant en présence d'un Keith Moon aux drums et d'un Roger Daltry sublime...

Pour conclure cette soirée, Tommy Aldridge, le parrain de la batterie 'heavy métal', fit son apparition. Batteur de Gary Moore, du groupe Ozzy Osbourne, Whitesnake, il combine à la fois la puissance, le groove, la technique avec une maîtrise exceptionnelle de la 'double pédale'. Ce moment intense d'émotions se termina par un rappel où Tommy conclua sa démonstration par un solo joué à 'mains nues' à la manière d'un certain John Bonham dans son solo *Moby Dick*...

D'ores et déjà, c'est la tête pleine de grooves, de 'plans d'enfer', que je vous donne rendez-vous l'année prochaine pour une autre soirée. Alors à vos agendas !

\* Auteur avec Jean-Pascal Rabie aux Éditions A. Leduc : *Bonamta pour batterie et piano ; Le colosse aux pieds d'argile ; Le labyrinthe des rudiments ; Baroque pour timbales solo ; Promenade par une nuit celine dans le lointain pays des mandolines pour violon et piano ; La machine à groover ; Valse pour chahida ; Y'en a marre du tintamarre !!! ; En route, petite troupe !!!*  
 - Auteur avec Serge Luc aux Éditions A. Leduc de *Du tambour à la caisse claire*  
 - A collaboré au *Guide pédagogique batterie* de la CMF  
 - Professeur agrégé HSAA.

par Hervé Druelle\*

# Jean-Jacques Lehoux, collectionneur et restaurateur de batteries

une vie, une passion...

S'il est un homme pour qui les batteries n'ont aucun secret, c'est bien Jean-Jacques Lehoux. Depuis près de trente ans, ce batteur voue une véritable passion à cet instrument. Il possède une impressionnante collection de modèles 'vintage' dont certains sont très rares.

Il nous reçoit entre deux concerts pour nous faire partager sa passion.

*Hervé Druelle : Parle-nous de tes études musicales.*

Jean-Jacques Lehoux : J'ai commencé à jouer de la batterie à l'âge de quinze ans en autodidacte. A cette époque il n'y avait pas les écoles qui existent aujourd'hui; la musique on l'apprenait 'sur le tas'. On travaillait sur les disques dix fois, vingt fois s'il le fallait; après sur scène on donnait le maximum. J'ai eu la chance de jouer dans de petites formations jazz mais aussi dans un big band. J'ai donc beaucoup écouté les grands batteurs comme Art Blakey, Kenny Clarke, Buddy Rich, Louie Bellson...

*H. D. : Tu possèdes aujourd'hui une soixantaine de batteries. Comment es-tu devenu collectionneur ?*

J.-J. L. : En 1979, j'ai demandé à Asba de me fabriquer une batterie que l'on m'a livrée en kit et que j'ai montée moi-même. Puis j'ai fait l'acquisition d'une Gretsch 'round badge'... l'envie de collectionner était née.

*H. D. : Comment te procures-tu tes batteries ?*

J.-J. L. : Par des batteurs se séparant de leurs instruments ou dans certains dépôts-vente. Je suis toujours à la recherche de vieux modèles.

*H. D. : Peut-on admirer ta collection ?*

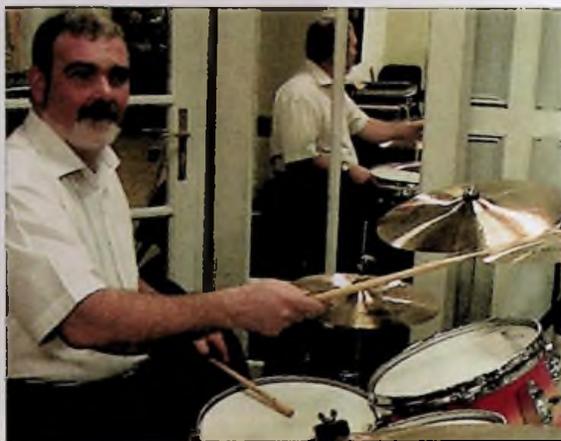
J.-J. L. : Oui, je présente mes batteries de temps en temps. J'ai participé au festival de jazz à Grenoble, invité par Eric Thiévon avec la participation de Georges Paczynski et miguel Fiannaca. J'ai fait aussi plusieurs expositions et reportages pour la revue 'Batteur Magazine'.

*H. D. : Le fait d'être collectionneur t'a logiquement amené à restaurer les batteries. Comment as-tu appris à faire cela ?*

J.-J. L. : Je suis menuisier de métier, mon père était carrossier-peintre et mon frère mécanicien. La restauration d'une batterie fait appel à ces trois métiers.

*H.D. : Peux-tu restaurer une batterie de A jusqu'à Z ?*

J.-J. L. : Oui, à l'exception des chromes que je



Jean-Jacques Lehoux



Un aperçu de la collection...

fais refaire par des usines spécialisées. On peut encore trouver certains placages d'origine. Quant à la teinture et le vernissage, je fais cela moi-même.

**H. D. : Restores-tu aussi pour les autres ?**

J.-J. L. : Bien sûr. Il y a quelques années Marcel Blanche m'a amené son Asba et dernièrement j'ai restauré des batteries pour Loïc Ponthieux, Denis Benarrosh, René Guerin ou encore pour le magasin 'la baguetterie' à Paris.

**H. D. : Tes batteries sont toujours parfaitement réglées. Comment procèdes-tu ?**

J.-J. L. : Tout d'abord les fûts ne doivent pas être décollés ni les chanfreins émoussés auquel cas un polissage est nécessaire.

Il faut ensuite choisir des peaux de bonne qualité et en bon état! J'accorde en général les peaux de frappe et de timbre à peu près de la même façon. Avec une tonalité légèrement plus tendue pour la peau de timbre. Pour la grosse caisse, j'utilise un 'mufflé' sur la peau de frappe et une bande de feutre ou une 'power strock' non percée pour la peau de timbre.

Sinon je n'utilise aucune sourdine pour le reste de la batterie. Je préfère les sons riches en harmoniques.

**H. D. : Parmi ton impressionnante collection, as-tu une batterie 'fétiche' ?**

J.-J. L. : Non, je les adore toutes ! ou alors peut-être un modèle de chez Asba parce que c'est une marque française malheureusement disparue et qui était en avance pour son temps. Mais j'aime aussi les Gretsch, Ludwig, Rodgers, Slingerland, toutes les batteries 'vintage' c'est-à-dire antérieures aux années 70. Ma plus ancienne batterie date de 1920; elle n'a pas de marque, mais a été fabriquée en France.

**H. D. : Que penses-tu des modèles que l'on trouve aujourd'hui sur le marché ?**

J.-J. L. : On utilise toujours les mêmes essences de bois mais avec des colles et des procédés de fabrication différents. Les modèles 'haut de gamme' sont très bien quelque soit la marque mais on n'a pas le son du bois qui a vieilli comme pour les fûts 'vintage'.

**H. D. : Quels conseils peux tu donner aux jeunes batteurs qui veulent 'avoir le son' ?**

J.-J. L. : De régler leur batterie la plus simplement possible sans chercher à imiter le son des enregistrements ou du 'live' qui est compressé et égalisé. Il faut bien sûr choisir ses peaux en fonction du style musical que l'on joue.

**H. D. : Comment imagines-tu la batterie du futur ?**

J.-J. L. : Je pense qu'elle sera encore comme aujourd'hui ; une batterie restera toujours une batterie. Et même si l'électronique évolue à grande vitesse, pour moi la vraie batterie reste acoustique.

**H. D. : Quels sont tes projets ?**

J.-J. L. : Je prévois de réaliser un press-book ainsi qu'un site internet pour présenter mes modèles. J'aimerais aussi trouver un endroit suffisamment grand pour exposer toutes mes batteries.

**H. D. : Un mot de conclusion ?**

J.-J. L. : Batteurs, si vous avez une vieille batterie qui dort dans un coin ne la jetez pas, appelez-moi! Vous pouvez aussi me contacter si vous voulez faire restaurer votre batterie, si vous recherchez une pièce d'origine ou un conseil.

H. D.

contact : Jean-Jacques Lehoux  
Tél.: 03 26 52 21 40

\* Hervé Druelle auteur du *Jeu des lettres*, du *Tango du Jura*, de *Chaperlipopette*, de *Passé simple* aux Editions A. Leduc ;  
- a collaboré au guide pédagogique CMF de la batterie ;  
- professeur de batterie et percussions en conservatoire ;  
- musicien, membre de la Sacem.

## **cmf** bulletin d'abonnement 2006 DIFFUSION

je désire  m'abonner ;  me réabonner  
au Journal de la CMF  
pour une durée d'un an (6 parutions)  
à partir du n° .....

✓ France  1an : 28 €

✓ Étranger  1 an : 37 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse\* : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays .....

\* Pensez à nous signaler tout changement d'adresse

✓ prix au numéro : 6,50 €

je désire recevoir le(s) n° . de la revue en . exemplaire(s)

Règlement par chèque postal ou bancaire à l'ordre de

CMF-diffusion 103, bd. de Magenta, 75010 Paris

tél. : 01 42 82 92 45 ou 01 42 82 92 44

site : [www.cmfjournal.org](http://www.cmfjournal.org) - e-mail : [jcmf.dif@wanadoo.fr](mailto:jcmf.dif@wanadoo.fr)

**Diam**  
Diffusion Art Musique



Toutes les partitions  
de musique sont chez

**Diam**



Recevez directement  
chez vous

partitions, méthodes,  
manuels, livres, accessoires...

Allô-commande :

France métropolitaine  
▶ N° Indigo 0 825 00 3426  
0 825 00 DIAM 0,18 € TTC / MN

Outre-mer et étranger  
▶ 0 825 826 021  
0,18 € TTC / MN

Commande internet :  
[www.diamdiffusion.fr](http://www.diamdiffusion.fr)



d isques  
h armonies  
la discothèque d'or de Francis Pieters

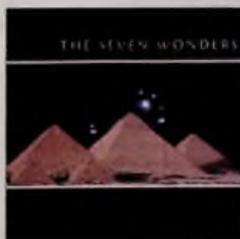
Pour cette rubrique de fin d'année, notre choix a été assez limité, puisque les grands orchestres professionnels (militaires) n'ont rien sorti depuis quelque temps et que nous sommes – malheureusement – limité à des disques d'éditeurs. Les maisons d'éditions de musique pour orchestres à vents ont plus ou moins le monopole de ce marché. Nous avons choisi la plus récente production des Editions Molenaar avec le nouvel orchestre militaire néerlandais, né d'une fusion de deux formations au passé historique, qui interprète une très belle symphonie originale. Puis il y a un disque des éditions belges Beriato et un disque des éditions de Haske. Pour briser ce monopole, nous vous présentons un disque espagnol avec l'intégrale des œuvres originales pour orchestre d'harmonie du grand compositeur Joaquin Rodrigo. Cet enregistrement date de 2002 mais il ne pouvait manquer dans notre rubrique. Nous souhaitons à tous nos lecteurs de passer d'agréables fêtes de fin d'année et surtout, une Bonne et Heureuse Année 2006 !

© **THE SEVEN WONDERS OF THE ANCIENT WORLD**

Koninklijke Militaire Kapel "Johan Willem Friso". Direction : Norbert Nozy

Disques Molenaar MBCD 31.1080.72. E-mail : office@molenaar.com

Voici le tout premier enregistrement de la nouvelle formation militaire néerlandaise, issue de la fusion de la Koninklijke



Militaire Kapel » (Orchestre Royal Militaire) de La Haye et de la Johan Willem Friso Kapel, le plus ancien orchestre militaire du

pays. Suite à de rigoureuses mesures d'économie un grand nombre de musiciens militaires ont été évincés et les deux orchestres d'harmonie de l'Armée de Terre n'en font plus qu'un. Pour mettre cette nouvelle formation – implantée au Nord du pays à Assen – sur les rails, les autorités militaires néerlandaises ont fait appel au chef de musique belge réputé Norbert Nozy, chef honoraire de la Musique Royale des Guides de Bruxelles. Le résultat est fort positif à en juger lorsqu'on écoute cet enregistrement consacré en majeure partie à la première symphonie d'un jeune compositeur néerlandais Alex Poelman. Ce dernier (Arnhem, 1981) a étudié l'informatique à

l'Université de Twente et il joue le cor d'harmonie dans plusieurs sociétés d'amateurs. Il a écrit sa première composition pour orchestre à vents 'Volcano' avec l'assistance de David Rowland. Cette composition a été suivie de 'Theseus', la Symphonie n°1 'Les Sept Merveilles du Monde', 'D-Day' et 'Aquila Chrysaetos'. Sa *Première Symphonie* a été créée le 28 mai 2004 à Enschede. Dans l'Antiquité on qualifiait les sept plus beaux monuments du monde de 'Les Sept merveilles du Monde'. Dans sa *Première symphonie* Poelman esquisse un portrait musical de ces sept splendides réalisations humaines toutes disparues de nos jours, à une exception près. La symphonie est magistralement et richement orchestrée et dépeint aussi bien la puissance des grands souverains de l'Antiquité que la splendeur des somptueux bâtiments et œuvres d'art du monde antique. On y trouve également le charme oriental séduisant et l'atmosphère exotique mystérieuse des sites. I. *Le Temple d'Artémis à Ephèse* : La déesse grecque Artémis, fille de Zeus et Létéo et sœur jumelle d'Apollon, était la déesse de la chasse, particulièrement vénérée en Arcadie. Dans la ville d'Ephèse, une colonie Ionienne en Asie Mineure, on érigea un magnifique temple en honneur d'Artémis qui fut incendié par Erostrate en 356 av. J.-C. et reconstruit ultérieurement. II. *La Pyramide de Chéops* : Chéops, le second pharaon de la IV<sup>e</sup> Dynastie de l'Égypte ancienne (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) fit construire la grande

pyramide à Gizeh sur la rive gauche du Nil. La perfection technique et les dimensions gigantesques de 137m de hauteur ne furent jamais égalées. Ce prestigieux monument et la seule des sept merveilles ayant résisté au temps. III. *La Statue de Zeus Olympien* : Zeus, fils de Cronos et Rhéa, était le dieu suprême du panthéon grec et selon Homère 'père des dieux et des hommes'. Il était le dieu de la lumière céleste et gouverna les phénomènes physiques. Dans la ville d'Olympie, berceau des jeux olympiques, il y avait une magnifique statue de Zeus Olympien, sculptée vers 433 av. J.-C. par le grand sculpteur athénien Phidias (vers 490 – vers 430 av. J.-C.). Cette statue fut considérée comme la plus belle sculpture de la Grèce antique. IV. *Le Tombeau de Mausole à Halicarnasse* : Halicarnasse (la ville actuelle de Bodrum en Turquie) était la capitale de l'Asie Mineure. A la mort du roi Mausole en 353 av. J.-C., son épouse et sœur Artémise fit construire un gigantesque monument funéraire (mausolée) pour son défunt mari. V. *Les Jardins suspendus de Babylone* : Babylone (Babel), une ville située sur les rives de l'Euphrate dans l'ancienne Mésopotamie connut son apogée sous le règne du roi Nabuchodonosor II (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). L'historien grec Hérodote (vers 484-425 av. J.-C.) décrit la splendeur de cette ville avec, entre autres, la célèbre Porte d'Ishtar et les féeriques 'Jardins suspendus' souvent attribués à Sémiramis, la reine légendaire d'Assyrie et de Babylone. VI. *Le Phare d'Alexandrie* : En 285 av. J.-C., Ptolémée II fit relier l'île de Pharos, tout près de la ville égyptienne d'Alexandrie sur le delta du Nil, au continent par un môle de 1300 m. et y fit construire par Sostrate de Cnide une tour de marbre blanc haute de 180 m. Au sommet de cette tour, on entretenait des feux pour guider les navires. La tour fut détruite par un tremblement de terre en 1302. VII. *Le Colosse de Rhodes* : La ville portuaire de Rhodes sur l'île grecque du même nom connut son apogée au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est en souvenir d'une victoire contre Démétrios Piorcète que fut érigée en 280 av. J.-C. par Charès une statue gigantesque du dieu soleil Hélios. Elle avait une hauteur de 35 m permettant aux navires de passer en dessous pour entrer et quitter le port. L'impressionnante statue fut détruite par un tremblement de terre en 224 av. J.-C. Avec cette magnifique symphonie originale, Alex Poelman a certainement enrichi le répertoire des grands orchestres d'harmonie.

Le disque débute par le *Preludio Sinfonico* de Giacomo Puccini (Lucca, 1858 – Bruxelles, 1924), composé en 1876 et dont

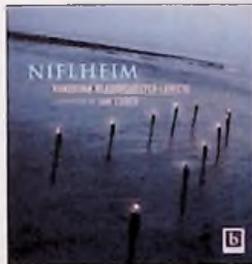
le manuscrit autographe fut gardé dans la collection privée de Natale Gallini. Ce bel arrangement de Ton van Grevenbroek a rendu ce magnifique 'prélude symphonique' accessible aux orchestres d'harmonie. C'est également à Ton van Grevenbroek que nous devons la transcription du prélude de l'opéra *Les Troyens à Carthage* d'Hector Berlioz. Lorsque les essais pour monter son gigantesque opéra 'Les Troyens' (1856-1858) se soldent par un échec, Berlioz scinde le drame lyrique en deux parties : 'La Prise de Troie' en 3 actes et 'Les Troyens à Carthage' en 5 actes avec un nouveau prélude original écrit pour la création au Théâtre Lyrique à Paris en novembre 1863. Le disque se termine par une petite pièce originale d'Alfred Willering intitulée Septimos (La lumière après l'obscurité), composée d'une introduction mystérieuse et d'un imposant adagio. Pour cette nouvelle formation, le test discographique est brillamment passé.

## © NIFLHEIM

Orchestre d'Harmonie de la Radio de Leipzig. Direction : Jan Cober

Disques Beriato WSR 027. E-mail : sales@beriato.com

L'Orchestre d'harmonie de la radio de Leipzig ne doit plus être présenté à nos lecteurs, ni d'ailleurs le chef d'orchestre Jan



Cober. Deux synonymes de 'grande qualité'. Il s'agit encore d'un CD d'éditeur, cette fois de la maison d'éditions Beriato en Belgique.

L'*Ouverture de Carnaval* opus 92 d'Antonin Dvorak (1841-1904) s'appelait à l'origine 'La Vie' et était en fait, la deuxième d'une série de trois ouvertures composées en 1891 pour être jouées comme une part entière d'un concert (les autres étant intitulées 'La Nature' et 'L'Amour'). Soucieux de varier les titres de ses compositions, Dvorak changea ultérieurement les noms de cette trilogie en *Royaume de la Nature*, *Carnaval*, et *Othello*. Cette ouverture pleine d'énergie et assez virtuose respire la joie de vivre. Un régal dans cette transcription de Jan Rypens. Niflheim est une nouvelle pièce du jeune compositeur belge Wouter Lenaerts, né à Peer le 25 mars 1981. Il a gagné le concours de piano Axion Classics et a obtenu deux maîtrises au Conservatoire Royal Flamand de Bruxelles, l'une pour piano dans la classe de Boyan

Vodenitcharov et une autre pour l'écriture musicale dans la classe de Rafaël D'Haene. Depuis 2004 il enseigne la formation musicale générale à ce même conservatoire et suit les cours de direction d'orchestre à vent avec Norbert Nozy. *Niflheim* réfère au royaume des morts dans la mythologie germanique. Cette œuvre a été composée à la demande du Vlaams Fanfare Orkest (Orchestre de Fanfare des Flandres) pour sa participation au Concours mondial de Kerkrade. Il s'agit d'une évocation musicale de l'Apocalypse engendrée par une catastrophe nucléaire qui a tout détruit à l'exception d'un seul survivant. Tout un amalgame de symboles et de thèmes qui permettent à Lenaerts d'exprimer toute sa fantaisie musicale au moyen de son talent d'orchestrateur. *Celtic Child* est une composition d'un autre talent flamand, Bert Appermont que nous ne devons plus présenter à nos lecteurs. Rappelons simplement que Appermont, né le 27 décembre 1973 à Bilzen, fut l'élève de Jan Van der Roost et qu'il s'est taillé une solide réputation internationale avec des compositions intéressantes dont 'Gulliver's Travels', 'Ivanhoé' et 'Noah's Ark'. Dans la composition en trois parties *Celtic Child* (L'enfant celte), le compositeur évoque le monde enfantin. La première partie, un allegro plutôt dynamique, suggère la créativité de l'enfant ; la deuxième partie est une plainte qui accuse la violence et l'injustice envers les enfants ; la troisième partie est une danse celtique enivrante qui se veut une ode à la beauté. On remarquera la participation d'une soliste vocale (Karen Van Humbeeck) et d'un chœur d'enfants (de l'école de musique de Lanaken), un apport vocal qui est en option. Olivier Boreau est un compositeur français, professeur de trombone et d'euphonium et sa composition *Attila* a été primée lors d'un concours. Attila, le légendaire chef cruel des Huns est aux portes de l'Europe, prêt à chasser Romains vers 400 après Jésus-Christ. Ces invasions ont causé de grandes migrations qui ont changé la répartition démographique des peuples européens. Boreau évoque les faits historiques et leurs implications de façon originale. Le compositeur espagnol Teo Aparicio Barberán dont Beriato a déjà publié quelques pièces, signe *A Bandolero Story*, un poème symphonique sur le récit 'El Tempranillo' de l'écrivain espagnol J.M. Hinojosa. Tel Robin des Bois, ce héros espagnol volait les riches pour aider les pauvres. Le caractère espagnol est souligné par l'utilisation d'une guitare (soliste Peter Knockaert). L'ouverture *La Belle Galathée* de Franz von Suppé est l'une des nombreuses ouvertures de ce compo-



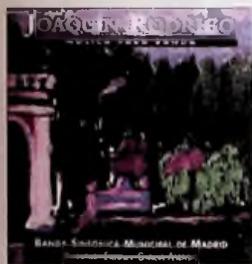
saxophone à l'Institut Lemmens et une licence en musicologie à l'Université de Louvain. Il a écrit pas mal de musique pour saxophone et le Prix de la Promotion Artistique Belge lui a été décerné par la SABAM (société des droits d'auteurs). Cette pièce a été écrite pour le 115<sup>e</sup> anniversaire du brass band de Epegem dont la convivialité des musiciens avait impressionné le compositeur. Un début que l'on pourrait qualifier de satisfaisant, sans y trouver grande originalité. L'orchestre japonais a une très belle sonorité et l'interprétation de ces sept compositions est absolument sans failles. Un choix de nouveau répertoire pour nos chefs !

## JOAQUIN RODRIGO

**Musica para Banda. Banda Sinfónica Municipal de Madrid. Direction : Enrique García Asensio.**

RIVE Música 65153. Distribué par les Editions Piles. C/Archeno, 33 à E 46014 Valencia, Espagne. E-mail : info@pilesmusic.com

La musique municipale de Madrid est un orchestre d'harmonie professionnel de très grande qualité. C'est après avoir enten-



du la musique municipale de Valencia en 1907 que le maire de Madrid, décida de créer un ensemble de la même envergure dans la capitale. En février 1909 la municipalité organisa un concours pour engager 88 musiciens professionnels. Plus tard, le nombre de musiciens fut augmenté en ajoutant, par exemple, des saxophones et des contrebasses. Le premier concert eut lieu au Teatro Español le 21 juillet de la même année. Le premier directeur Ricardo Villa Gonzáles, dirigeait également les musiques municipales de Gijón et de Santander. Parmi les premiers fans, il faut citer les membres de la famille royale. Hormis les nombreux concerts à Madrid, ce grand orchestre d'harmonie s'est produit partout en Espagne et a donné des concerts à Bruxelles, Maastricht et Kerkrade (1997). De 1986 à 1992, la Banda Municipal de Madrid fut dirigée par Pablo Sanchez Torella, l'actuel directeur de la banda municipal de Valencia, et de 1993 à 1998, puis depuis 2001, Enrique García Asensio est le directeur musical. Ce dernier, longtemps assistant du Maestro Celibidache, a lui-même dirigé tous les orchestres d'Espagne ainsi que de nombreux grands orchestres sym-

phoniques dans le monde entier. Il a enregistré une dizaine de disques compacts avec cette merveilleuse formation dont le disque 'El Pasodoble' qui a été récompensé par un 'disque d'or'.

Joaquín Rodrigo Vidre, Marquis des Jardins d'Aranjuez, est né à Sagunto le 22 novembre 1901. Suite à une épidémie de diphtérie il perdit la vue dès l'âge de trois ans, ce qui ne l'empêcha de commencer des études musicales lorsqu'il a huit ans. Ses premières compositions datent de 1923. Quatre ans plus tard, il se rend à Paris pour y étudier la composition avec Paul Dukas à l'École Normale de Musique. Il commença bientôt une carrière de compositeur et de pianiste et compte parmi ses amis, Ravel, Milhaud, Honegger, Stravinsky et de Falla. En 1933 il épouse la pianiste d'origine turque Victoria Kamhi qui sera sa fidèle compagne et collaboratrice jusqu'à sa mort en juillet 1997. La création de son célèbre *Concerto de Aranjuez* pour guitare et orchestre symphonique en 1940 lui vaudra une réputation mondiale. Rodrigo qualifia ses œuvres de 'neocasticismo', c'est-à-dire écrites dans la tradition tonale et dans des formes classiques tout en y incorporant une union entre la tradition espagnole et les tendances contemporaines. Rodrigo reçut de nombreuses distinctions espagnoles et étrangères et fut anobli en 1991 par le Roi Juan Carlos qui lui octroya le titre de Marqués de los Jardines de Aranjuez. Joaquín Rodrigo est décédé à Madrid le 6 juillet 1999. Dommage que le livret ne donne aucun commentaire concernant les œuvres enregistrées. Nous allons remplir cette lacune. *L'Adagio para Orquesta de Instrumentos de Viento* (1966) se rapproche quant à la mélodie et l'harmonie de son célèbre concerto pour guitare. Il s'agit d'une composition en une seule partie avec les mouvements adagio, allegro et adagio. Le compositeur y crée une atmosphère typique espagnole caractérisée par de très belles sonorités et mélodies. Un solo de flûte qui rappelle vaguement Ravel est suivi d'une fanfare, puis il y a un mouvement plus lyrique. Cette pièce a été écrite à la demande du chef américain Robert Boudreau pour son American Waterways Wind Orchestra. C'est en 1955 que Rodrigo écrit pour l'orchestre local de sa ville natale la belle marche de concert *Homenaje a Sagunto* (Hommage à Sagunto). Sagunto est une belle petite ville balnéaire avec des vestiges antiques, tout près de Valencia. Rodrigo ne pouvait échapper à la tradition et dès 1943 il compose un paso-doble, intitulé *Pasodoble para Paco Alcalde*. Nous ignorons de quelle ville Paco était le maire (alcalde). *Homenaje a la Tempranica* est une

pièce assez brève comprenant deux parties : 'Preludio' et 'Danza', toutes deux basées sur des thèmes de la zarzuela populaire de Jerónimo Jiménez *La Tempranica*. Il s'agit donc d'un arrangement pour orchestre d'harmonie de thèmes empruntés à la célèbre zarzuela (opérette typique espagnole). Jerónimo Giménez (ou Jiménez) (Séville, 1854 – Madrid, 1923) est l'un des compositeurs de zarzuela les plus populaires. Parmi ses œuvres les plus connues citons 'El Baile de Luis Alonso' (1896) et 'La Boda de Luis Alonso' (1897) et puis 'La Tempranica'. Cette zarzuela en un acte, sur un livret de Julián Romea se passe dans la région de Grenade. Finalement *Per la flor del lliri blau* est un arrangement pour orchestre d'harmonie par le maître lui-même d'un poème symphonique pour orchestre, primé en 1934 par le Cercle des Beaux-arts de Valencia. Il s'agit d'un poème lyrique descriptif basé sur une romance populaire. Cette romance raconte l'histoire de trois frères qui sont à la recherche d'une fleur de lys bleu qui pourrait guérir leur père. Ce dernier est un roi qui promet des richesses à celui qui lui ramènera cette fleur rare. Le frère cadet trouve la fleur, mais lors de son retour, il est assassiné par ces frères jaloux et même la nature le pleure ! Le thème principal revient régulièrement, tout en alternant avec deux autres thèmes (dont un est une chanson populaire 'Els tres tambors' (les trois tambours). Rodrigo dédia cette transcription à son ami Jesús Arrambari, directeur musical de la Banda Municipal de Madrid de 1953 à 1960. Cette belle transcription par l'auteur fut enregistrée pour la toute première fois par la Banda Municipal de Valencia en 1984 (33 tours Diapason SI.0156). Voici un très beau disque que nous vous recommandons vivement. Non seulement, il est fort agréable à écouter, mais les œuvres méritent amplement d'être au répertoire des orchestres français.

F. P.

1) Voir notre rubrique dans Journal de la C.M.F., n° 518, juin 2005, p. 34.

ORCHESTRE

**VILLA-LOBOS**

*Bachianas Brasileiras*, intégrale. Rosana Lamosa, soprano, José Feghali, piano, Anthony La Marchina, violoncelle principal, Erik Gratton, flûte solo, Cynthia Estill, basson solo, Nashville Symphony Orchestra, dir. Kenneth Schermerhorn (N° 1 dirigé par Andrew Mogrelia).

3 CD Naxos 8.557460-62. Enr. Num. 2005.

L'ensemble sonne bien, avec une palette de nuances conforme à l'esprit de l'œuvre, de belles sonorités de cellos, et cette

"morbidezza", ces passionnato qui contribuent à l'expression poétique inspirée qu'a su créer génialement celui que l'on a dit rebelle à

l'enseignement officiel mais qui a su écrire ici quatre fugues, et surtout se constituer un vocabulaire harmonique et mélodique assez à l'écart des modes des années 30-40. On trouve çà et là des influences impressionnistes. Les mouvements souvent lents touchent les profondeurs des sentiments et sont de puissants vecteurs de pensées mélancoliques, bien exprimées ici. Evidemment on attend tout spécialement la Cantilène de la n° 5 : belle voix, legato voluptueux, se muant en lyrique et passionné spinto dans la Dança du même. Excellente tenue des autres solistes.

CHANT

**LEHAR**

*La Veuve joyeuse*. Teresa Stich-Randall (Missia), Christiane Jacquin (Nadia),

Monique Stiot (Manon), Jean-Guy Henneveux (Danilo), Henri Legay (Coutançon), Gérard Friedmann (Lerida), Jacques Gilet (Bogdanovitch), Michel Fauché (Pristich), Linda Felder (Olga), Jeanette Lavoiseur (Sylvianne), Germaine Duclos (Praskovia), Robert Destain (Popoff), Jascues Villa (d'Estillac), Serge Clin (Figg), Joseph Peyron (Kromsky). Chœur et Orchestre Lyriques de l'ORTF, dir. Adolphe Sibert.

2 CD Integral Classic 221.146/47. Enregistrement public 1970.

On retrouve les artistes attirés des émissions lyriques comme Friedmann, Peyron, Robert Destain qui, en



"Branquignol" qu'il fut, en fait des quinquinaux. Stich-Randall, vedette des Mozart d'Aix-en-Provence du temps de Hans Rosbaud, dans les années 50, n'est guère à son avantage, avec son vibrato serré et son manque de charme. Christiane Jacquin, excellente Nadia, aurait mieux qu'elle fait l'affaire dans le rôle-titre. Henri Legay savait user avec habileté de sa jolie mezza voce. La direction de Sibert est parfois déconcertante. Tout cela date un peu, mais nous rappelle un temps où l'opérette avait encore droit de cité... Nostalgie !

**BEETHOVEN**

*Fidelio*. Martha Mödl (Leonore), Wolfgang Wingassen (Florestan), Gottlob Frick (Rocco), Otto Edelmann (Pizzaro), Alfred Poell (Fernando), Sena Jurinac (Marzelline), Rudolf Schock (Jaquino), Alwin Hendricks, Franz Bierbach (Prisonniers). Chœur de l'Opéra d'Etat de

Vienne, Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Wilhelm Furtwängler.

2 CD Naxos 8.111020-21. Enr. 1953.

D'abord édité sous le label HMV, il s'agit d'un enregistrement de référence, faisant suite à la fameuse représentation du 12



octobre 1953 au Theater an der Wien. Cet enregistrement effectué en studio débute par la vraie ouverture de *Fidelio* et non celle de *Leonore 3*. Si

celle-ci est plus célèbre, l'originale n'est pas indigne de l'œuvre. *Leonore 3* que l'on entend d'ailleurs avant la scène 7 du second acte, après le duo Leonore-Florestan, magistralement et puissamment développée par le grand chef. On ne peut que s'associer à tout les concerts de louanges entonnés au fil des rééditions dans les chroniques sur Martha Mödl, superbe d'émotion dans sa quête insensée et courageuse, sur Gottlob Frick, dont l'interprétation fut tellement convaincante qu'il enregistrera une dizaine de fois ce chef d'œuvre ! Sur Rudolf Schock, sur Sena Jurinac, qui sera *Leonore* plus tard chez Westminster sous la baguette de Knappertbusch. Furtwängler règne sur cette troupe en grand beethovénien.

**MARIO HACQUARD, baryton**

"Des Chansons qui nous ressemblent" : Il est cinq heures, Les Feuilles mortes, Moulin rouge, Je me suis fait tout petit, Le Temps des cerises, Plaisir d'amour, Chanson de l'Alsace, Mon âme a son secret, Chanson à boire, Pavane, Le grand Coureur, Le Retour du marin, Hardi les gars !, Les Goélands, Pour te trouver, Elle

était si jolie. Pierre Monty, flûte, Lydia Domancich, piano.

1 CD Voice of Lyrics, Vol. MM 121. Enr. num. 2005. (Media Sound Art F-13840 Rognes)

Mario Hacquard est un artiste aux goûts éclectiques puisque, outre l'opéra, il pratique la mélodie, le grégorien et ici la chanson. Le titre vient évidemment des "Feuilles mortes". Avec beaucoup de soin, comme en tout ce qu'il produit, il t é m o i g n e



d'une sympathique gourmandise. Toujours soucieux de sa diction, il chante avec une sorte de décontraction, de distanciation parfois teintée d'ironie ces tubes du passé ancien comme la Pavane de Thinot

Arbeau, "Plaisir d'Amour" ou "Le Temps des Cerises", ou récent comme "Elle était si jolie" d'Alain Barrière, "Il est cinq heures, Paris s'éveille" de Dutronc avec le fameux contre-chant de flûte qu'improvisa à la création Roger Bourdin. Certes il ne

faut pas s'attendre à retrouver le style des chanteurs créateurs, mais plutôt la vision très personnelle d'un interprète lyrique et mélodiste. Accompagnements et arrangements très soignés.

DVD VIDEO

### © PATRICIA PETIBON, soprano

*French Touch.* POULENC : *Violon, Dialogues des Carmélites* : "Officier de la Garde Blanche", *Les Chemins de l'Amour, La tragique Histoire du petit René.* MASSENET : *Manon, la petite Table.* MESSAGER : *Fortunio* : "Lorsque je n'étais qu'une enfant". CHABRIER : *L'Etoile* : *couplets de Lazuli, Romance de l'Etoile.* MESSENGER : *L'Amour masqué* : "J'ai deux Amants". R. HAHN : *Brummel* : *couplets de Lady Eversharp.* OFFENBACH : *Les Contes d'Hoffmann* : *couplets d'Olympia.* R. SIMON : *Toi, c'est moi* : *C'est ça la vie, c'est ça l'amour.* SATIE : *La Statue de bronze, Daphnéo, Gymnopédie 3.* X : *Colchique.* Isabelle ABOULKER : *Je t'aime.* DELIBES : *Les Filles de Cadix.* Henri COL-

LET : *Avida dos arreiros.* Joël Grare, percussions, Susan Manoff, piano, François Poly, Raphaël Cottin, danse.

1 DVD DVD VIDEO 476 857-4. Enr. 2004.

Comment ne pas succomber avec bonheur au tempérament et à la séduction de cette gracieuse et talentueuse chanteuse-comédienne qui réunit en sa petite personne les dons de soprano colorature et de clown, qu'elle exploite avec un naturel, une malice et une habileté désarmants en un show étourdissant avec des partenaires émérites qui se mettent au diapason de son "détachement". Son bonus-interview montre et son intelligence et sa gentillesse. Elle met le public de la salle Gaveau dans sa poche en un show étonnant de variété, de drôlerie et d'émotion. Comment se retenir alors de l'inciter à davantage faire comprendre les mots, surtout quand il s'agit d'œuvres sortant du répertoire rebattu ?



à propos de centenaire

par Claude Lepagnez

## En musique avec Jules Verne

et ses goûts de mélomane...

Avec ce mois de décembre 2005 arrive la clôture de l'Année Jules Verne, pour le Centenaire de son décès à Amiens. Voilà pourquoi cette chronique touche presque à sa fin. Plusieurs thèmes y ont été traités, mais qui sont loin d'en épuiser les sujets. Qu'il s'agisse de l'amateur éclairé, du librettiste et du parolier, du conseiller municipal, attentif à la vie culturelle de sa ville d'adoption, ou de l'écrivain, qui parsème ses pages de fines touches artistiques. Un volet nouveau va donc encore s'ouvrir aujourd'hui.

Les goûts musicaux d'un auteur mélomane

L'étude de ce sujet se heurte à une difficulté majeure : les jugements esthétiques trouvés par le lecteur dans les récits correspondent-ils aux apprécia-

tions personnelles de Jules Verne ou aux commentaires prêtés à ses personnages romanesques ? Afin de remédier à cet inconvénient, il sera procédé à une confrontation implicite entre référence et fiction.

### L'école française

Dans *Claudius Bombarnac* (1892), dont deux des protagonistes sont comédiens, Jules Verne mentionne un grand nombre d'opéras et opérettes, notamment : *La grande duchesse de Gérolstein* (Offenbach), *Les Cloches de Corneville* (Planquette), *La mascotte* (Audran), *Les dragons de Villars* (Maillart). Par ailleurs, La Dame de feu des *Indes Noires* (1877), et La Stilla du *Château des Carpathes* (1892) ne laissent pas de rappeler *La Dame blanche* de Boïeldieu, également présent avec La voiture versée, dans *L'île à hélice* (1895). Quant à La fantaisie du *Docteur Ox* (1872 et 1874), elle fait passer, grâce à son atmosphère saturée

d'oxygène pur, le quatrième acte des *Huguenots* de Meyerbeer de 6 heures à 18 minutes... Ainsi, le langoureux duo de Valentine et Raoul devient-il « un de ces rapides 2/4 qui ont fait la renommée d'Offenbach, lorsqu'il fait danser des conjurés quelconques ». Or, Of-fenbach a adapté en opérette *Le Docteur Ox*, précisément. Et, si son nom est peu cité par Jules Verne, certains de ses personnages seraient dignes de figurer à son répertoire. En outre, *Le château des Carpathes* s'apparente tant aux *Contes d'Hoffmann* que la cantatrice commune aux deux ouvrages se nomme, dans le premier cas, La Stilla, dans le second, La Stella. Enfin, *L'île à hélice* fait de Gounod : « L'un de nos compositeurs dramatiques, le plus grand, à mon avis, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ! ».



Une caricature de Jules Verne vu par Gill

### Les écoles étrangères

Par le truchement de son locuteur, Quinsonnas, pianiste amateur, plusieurs chapitres de *Paris au XX<sup>e</sup> siècle* (1863), se muent en véritables leçons de musicologie. Il en était déjà de même dans *L'île à hélice*, où le roi de Malécarlie se fait le porte-parole de Jules Verne, d'où d'heureuses formules, classées par ordre chronologique. « Mozart, ce n'est pas un roi, je dirais qu'il est un dieu, c'est le Dieu de la Musique ! ». Haydn, lui, est « le génie à la fois naïf et ingénieux ». Quant à Beethoven, « c'est le prince de la musique instrumentale, astre sublime qui est venu s'éteindre, à son dernier coucher, dans la Symphonie avec chœurs, où la voix des instruments se fond si intimement avec les voix humaines ! ». De Weber, il est dit aussi : « Quelle exquise sensibilité, quel esprit chevaleresque, qui en font un maître à part ! ». Mendelssohn se définit ainsi : « Ce compositeur hors ligne de la musique de chambre, qui exprime ses idées dans la langue de Beethoven ».

Justement, trois chapitres du *Rayon vert* (1882), se déroulent à la grotte de Fingal, à qui Mendelssohn consacre sa célèbre ouverture. Verdi n'est pas nommément cité, mais, à qui d'autre que lui pourrait s'adresser le portrait de La Stilla ? Car elle « ne chantait pas d'autre musique que la musique italienne, qui avait repris le premier rang dans l'art de la composition ».

### Le cas Wagner

C'est le seul créateur que Jules Verne traite de manière polémique. Dans *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*, il s'en prend à lui en ces termes : « Au siècle dernier, un certain Richard Wagner, une sorte de Messie qu'on n'a pas assez crucifié, fonda la musique de l'avenir, et nous la subissons ; de son temps, on supprimait déjà la mélodie, il jugea convenable de mettre également l'harmonie à la porte, et la maison est restée vide ». Il ajoute : « Et, soudain, au milieu d'une

forte élucubration de l'Ecole wagnérienne », surgit le jugement définitif : « Enfin, Wagnerbe vient !... » (sic !). En 1875, dans *Une Ville idéale*, il conclut la relation d'un concert cacophonique par cette exclamation : « Du Wagner quintessencié ! La musique de l'avenir ! ». Pourtant, le témoignage, en 1911, de F. Lamy, un érudit amiénois, vient, un peu, calmer le jeu : « J'avais rompu plus d'une lance avec lui quand, un jour, parlant d'une représentation de Guillaume Tell qui ne l'avait pas satisfait, il ajouta : « Et ce flûtiste ! dans le motif pastoral de l'ouverture - vous savez bien, à la rentrée -, et il fredonnait ce motif, ce flûtiste qui fait un *la* au lieu d'un *si* ! Mais, toute la Suisse est dans ce *si* ! ». Sans rien répondre, je le regardai bien dans les yeux, il comprit, je souriais, il se mit à rire et je l'imitai de bon cœur, mais, de ce jour, plus jamais il ne railla mes enthousiasmes wagnériens ou autres ».

### Conclusion

Si l'on compare les trois programmes de concerts imaginés pour *L'île à hélice* et celui, bien réel, de l'inauguration du Cirque, élaboré par Jules Verne, force est de constater que ses deux compositeurs de prédilection restent Haydn et Mendelssohn, à qui peuvent venir s'ajouter Mozart et Beethoven, sans négliger, pour autant, les musiciens de théâtre.

Bien sûr, il n'a pu être question d'analyser ici tout le champ thématique concerné, et, encore moins, de citer les occurrences de la totalité des exemples. Pourtant, il faut déjà passer à la conclusion et à son post-scriptum. Ce qui sera fait dans les prochains numéros.

Mais, il nous sera néanmoins loisible de reparler de Jules Verne, à nouveau, et très bientôt. Car l'année 2008 constituera le 180<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, survenue à Nantes (Loire-Atlantique, alors dite : Inférieure), le 8 février 1828, 4, rue Olivier de Clisson.

(à suivre)  
Cl. L.







L'Orchestre d'harmonie de Reims ▲

de cette rencontre régionale musicale (principalement le Conseil régional et ORCCA, les trois fédérations de la région, le Conseil général de l'Aube, la Ville de Villenauxe...).

La seconde partie débute par la prestation très appréciée de l'orchestre à plectres «Les Médiateurs de Chaumont», orchestre de 15 mandolinistes et guitaristes, représentant le département de la Haute-Marne. Créé en 1988, cet orchestre à plectres (mandolines, mandoles et guitares) porte le nom du petit instrument que l'on utilise pour faire vibrer les cordes et compte aujourd'hui 15 musiciens qui se retrouvent chaque semaine pour travailler un répertoire éclectique (classique et contemporain).

Cet orchestre assure la formation de ses musiciens, organise un concert annuel, participe aux différentes manifestations musicales proposées par la ville (Fête de la musique, journées musicales...) et se rend dans les maisons de retraite des environs pour y créer des animations, mais aussi dans les villages qui souhaitent par le biais de concerts faire connaître ces instruments. Prestation appréciée par la découverte d'une formation peu courante dans notre région mais surtout par la qualité des interprétations et le contraste obligé avec des harmonies à l'effectif plus fourni, sous la direction de Noëlle Mauffré et Martine Dufour. Au programme : *Pavane* de Pierre Atteignant (arrang. de R. Ganz), *Trisch Träsch polka* de Johann Strauss (arrang. de Mario Monti), *J'entends le loup, le renard et la belette*, chanson traditionnelle celtique (arrang. de J.-P. Yraeta), *Kleine Suite in G-dur* de Konrad Wolki; *Une fête au château* : Cortège royal, La chapelle, La chasse, Réception, Menuet de la Reine et Rondeau de François Menichetti.

La dernière société à se produire fut l'Orchestre d'harmonie de Reims, dirigé par M. Philippe Cochenet, pour représenter le département de la Marne. Créé à l'origine en 1810 par Jean Baissière, élève de Spontini, l'Orchestre d'harmonie de Reims est une formation orchestrale qui a su au fil des ans garder son amour de la musique. Quatorze directeurs se sont succédé et ont œuvré pour maintenir à Reims, une harmonie de grande qualité, capable d'évoluer avec son temps. Il peut être fier aujourd'hui d'offrir aux mélomanes et musiciens amateurs des programmes musicaux riches et variés sous la direction actuelle de Philippe Cochenet, ex-corniste soliste de l'Orchestre d'harmonie de la Police nationale, professeur certifié de cor au CNR de Reims et vice-président de la Fédération des sociétés musicales de la Marne. Lauréat de nombreux concours nationaux, cet orchestre d'harmonie compte environ 65 musiciens.

Avec une formation plus nombreuse, l'orchestre d'harmonie proposa un programme éclectique. *Suite espagnole* d'Edouard Lalo (transcription), *Quatre visages de l'Ouest* de Louis Marischal, *Bricusse and Newley on Broadway* (arrang. de Warren Barker), *Pastiche* de Jacques Devogel, mirent un point final à cet après-midi musical avant une collation sous le chapiteau du Conseil général de l'Aube.

Pour conclure, Christophe Dham, conseiller général du canton, tint à féliciter organisateurs et musiciens. Chacun est reparti avec l'impression que des liens d'amitié, des échanges pourraient naître dans un avenir peut-être pas si lointain...

F. Harbulot

## Franche-Comté

### Doubs

#### 60 années de musique

Née en 1946 et riche de son patrimoine musical, l'Harmonie municipale d'Exincourt présidée par Emmanuel Reynaud et dirigée par Pascal Bouton, fêtera avec panache durant toute l'année 2006 son 60<sup>e</sup> anniversaire.

L'Harmonie municipale d'Exincourt est aujourd'hui composée d'un orchestre d'harmonie (appelé Orchestre d'harmonie de la ville d'Exincourt) avec un effectif d'une cinquantaine de musiciens et une école de musique. La batterie-fanfare, une chorale et une classe d'orchestre y sont également rattachées.

L'Harmonie contribue activement à la vie culturelle de la ville d'Exincourt. Elle participe aux diverses cérémonies patriotiques, anime les fêtes et donne plus d'éclat aux manifestations publiques. Elle donne également d'autres concerts tant en France qu'à l'étranger notamment à Frommern près de Stuttgart, ville jumelée depuis 1979. Très respectée dans la commune, l'harmonie est devenue un support idéal pour la jeunesse locale, d'ailleurs très présente dans ses rangs.

Le coup d'envoi des festivités sera donné le dimanche 8 janvier 2006 à 17 h à la salle polyvalente André Augé d'Exincourt avec le traditionnel concert viennois cher aux habitants exincourtois (entrée libre). Il réunira comme de coutume depuis trois années l'Orchestre d'harmonie de la ville d'Exincourt et l'Orchestre d'harmonie de Beaulieu-Mandeure dirigés respectivement par Pascal et Claude Bouton pariant sur une collaboration particulièrement intense due au lien familial qui unit leurs deux directeurs. Plus d'une centaine de musiciens, danseuses et danseurs feront rêver un public, nombreux et fidèle, à la fêerie des valses viennoises, le tout dans un décor digne du nouvel an à Vienne.

Au programme, des œuvres de Johann Strauss père et fils comme *La Chauve Souris* ou *La Valse de l'Empereur*, la célèbre *Danse hongroise n°5* de Johannes Brahms. Mais également des extraits d'*Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach...

Ensuite suivra le grand concert de gala, événement important de ce 60<sup>e</sup>





D'autre part, des contacts ont été pris avec les responsables de la Filarmonica de Mira, qui d'ores et déjà est invitée à Limoges pour l'Ascension 2006. Expérience à renouveler sans modération...

Dominique Antzenberger

#### 40 bougies pour l'Avenir musical du Limousin

L'Avenir musical du Limousin soufflait le 5 novembre dernier ses 40 bougies, en présence de la présidente du Conseil général de la Haute-Vienne, du Maire d'Isle, de la présidente de la Fédération musicale du Limousin et de 200 invités dont un grand nombre ont appris et pratiqué la musique et surtout partagé l'expérience d'une grande dame de l'accordéon et d'une personne au grand cœur.

L'occasion pour François Philippe, président, de rappeler que l'Avenir musical du Limousin est né à Limoges le 6 octobre 1965 à l'initiative d'une accordéoniste passionnée, Josy Mars et de ses amis René Lamarsaude, Jean Lapeyre, Christian Guillou... Il soulignait que dès 1962, Josy Mars, surnommée l'Yvette Horner du Limousin, faisait part à un journaliste de son projet de créer un orchestre d'accordéons, à l'image de ceux qui existaient en Alsace ou en Allemagne. A ses débuts, l'association comptait plus d'une centaine de musiciens de Limoges, Isle et Condat/Vienne qui se partageaient entre les cours de solfège, mélodica, accordéon, guitare, orgue et violon... et bien sûr l'orchestre d'accordéons. Il ajoutait que la formation avait eu le plaisir de retrouver sa marraine Yvette Horner, en juin dernier, à l'occasion de la Fête de la rose ancienne de Saint-Yrieix-sous-Aixe.

L'orchestre a assuré de nombreuses représentations et s'est engagé très rapidement dans les concours. De finaliste en 1966 de la coupe de France Orft à l'Unaf (Union nationale des accordéonistes de France), au niveau excellence obtenu en 1999 au concours de Bouzonville (C.M.F.), 16 concours régionaux et nationaux ont marqué la vie de l'association sous les directions respectives de Josy Mars, Corinne Rouhaut et Cédric Aupetit. Une première cassette en 1985, un 33 tours en 1990, une seconde cassette



40 ans pour l'Avenir musical du Limousin

en 1993, un CD en 2000 et un second en 2004 ont immortalisé à jamais plus de 50 titres d'un répertoire éclectique et très riche.

Au fil des années, les activités ont évolué notamment avec la création des écoles de musique du Syndicat intercommunal de musique et de danse, mais l'esprit est resté le même, promouvoir la bonne musique et créer un lien social et d'amitié entre les jeunes.

Si l'association est née à Limoges, elle a fait ses premiers pas et grandi à Isle, grâce à deux maires, Robert Laucourmet et Marcel Faucher, auprès desquels elle a toujours trouvé l'écoute et le précieux soutien nécessaire à son développement.

Sous l'impulsion des 10 présidentes ou présidents qui se sont succédé durant 40 années et avec le soutien du comité jumelage local, l'Avenir musical a porté le prestige d'Isle au-delà des frontières. Cette formation s'est déplacée à Gunzenhausen, ville jumelle, à Chieri en Italie à travers la Filarmonia Orchestra, avec laquelle elle entretient des relations d'amitié depuis plus de 10 ans, en Alsace avec l'orchestre de Sausheim et dans de nombreuses autres régions françaises et régulièrement dans les communes plus proches de la Haute-Vienne et du Limousin.

A l'occasion de ses 40 ans, l'Avenir musical présentait en concert, le samedi 3 décembre, deux jeunes virtuoses de l'accordéon, Domi Emorine et Roman Jbanov au centre culturel Robert Margerit d'Isle.

Bon anniversaire à l'Avenir musical du Limousin ! bon vent pour l'Avenir !

## Picardie

### Trois grandes célébrations nationales en musique pour la Picardie en 2005 !

Chaque année, le Ministère de la Culture établit la liste des personnalités, institutions, ou événements à commémorer. Mais, il reste rare que tous les départements d'une région soient concernés simultanément. Et, plus rarissime encore, au titre du même secteur artistique. C'est pourtant le cas, cette saison, en Picardie, dans le domaine musical et littéraire.

*Paul Claudel (1868-1955)* : Cet Académicien français, poète et dramaturge, est né à Villeneuve sur Fère (Aisne). Mais, les deux années précédentes, il a déjà été beaucoup question de lui, grâce au double anniversaire de sa soeur Camille (1864-1943), native de Fère en Tardenois, dans le même département, sculptrice de talent, amie d'Auguste Rodin. Son compositeur de prédilection demeure Arthur Honegger (1892-1955), membre du groupe des 6, décédé, lui aussi, voici un demi-siècle. Leur collaboration paraît pourtant réduite : *Jeanne au bûcher, La danse des morts...* Mais avec Darius Milhaud, rencontré dès 1912, la coopération se fait beaucoup plus vaste : *l'Orestie* (Agamemnon, les Choéphores, les Euménides), *L'Homme et son désir, Le Livre de Christophe Colomb, La Sagesse*. Il leur demande, ainsi qu'à Germaine Taillefer, Paul Collaer, Louise Vetch des musiques de scène, notamment : *Le soulier de satin, Tête d'or, Protée, l'Annonce faite à Marie, le Père*

humilié. A noter aussi, avec Kineya Sakichi: *La femme et son ombre*.

*Gérard de Nerval (1808-1855)* : de son vrai nom Labrunie, n'est ni né, ni mort en Picardie, mais à Paris. Pourtant, il tient pour sa seule patrie spirituelle le Valois, pays de l'ancienne France, désormais partagé entre Oise et Aisne, car terre natale de ses ancêtres maternels. Il s'en montre donc, avant la lettre, véritable folkloriste, qui étudie la culture populaire. C'est grâce à lui que nos contemporains connaissent, hélas, souvent sans leur musique, le texte de chansons picardo-franconiennes, toujours fredonnées aujourd'hui, telles : *la ballade de Jean Renaud, ou la complainte de Saint Nicolas*, longtemps crue lorraine, et qui se chante encore de nos jours aux veillées de Noël. Excellent germaniste, il traduit, jeune, le *Faust* de Goethe, dont s'inspireront tant Berlioz que Gounod. Il les fréquente assidûment, comme Halévy, Liszt, Meyerbeer, Rossini... Il rédige de maints livrets lyriques, dont *Piquillo* et les *Monténégrins*, créés à l'Opéra Co-mique, respectivement en 1837 et 1849.

*Jules Verne (1828-1905)* : L'écrivain n'est Picard que d'adoption. Car né à Nantes le 8 février 1828. Mais, c'est à Amiens qu'il s'éteint le vendredi 24 mars 1905. Entre temps, il passe presque un demi-siècle en cette cité. Partiellement dès 1856, quand il y rencontre sa future épouse, jeune veuve amiénoise déjà mère de deux petites filles. Avec de fréquents séjours au Crotoy, petit port de pêche en Baie de Somme, où son yacht se tient amarré. Définitivement, après 1871, malgré de nombreux voyages en mer et ce jusqu'à son décès. Outre sa veine romanesque particulière, alliance subtile de science, héroïsme, fantastique, son inspiration puise à deux sources complémentaires : sa ville et la musique, qui, parfois, souvent même, se fondent pour notre plus grand bonheur. D'où la place toute naturelle dans cette rubrique artistique, de l'écrivain, déjà honoré à juste titre, en cette année anniversaire, par des colloques de musicologie, des enregistrements phonographiques et audiovisuels, ou des prestations de spectacle vivant.

**Conclusion** : Est-ce tout ? Peut être pas ! Car pourquoi ne point songer, dès 2008, aux anniversaires de naissance de Gérard de Nerval (1808), Jules Verne (1828), Paul Claudel (1868) ? A bientôt donc, en Picardie !

Claude Lepagnez,  
secrétaire régional de Picardie

## Des clochers par milliers en Picardie !

Au moment où le petit Papa Noël descend du ciel avec des jouets par milliers, comment ne pas penser à la Picardie, qui peut aussi offrir aux mélomanes ses clochers par milliers ? L'Aisne compte 816 communes, l'Oise 693, la Somme 783, soit, au total : 2 292. Ainsi, il y aurait, sans doute, au moins 2 500 églises ou chapelles en Région. Rien d'étonnant pour une province qui, berceau de l'art gothique, dénombre six cathédrales en ce style.

Certes, le clocher peut faire penser à l'esprit, aux querelles et rivalités du même nom. Mais, il est aussi un symbole de rassemblement, surtout quand Noël et Sainte Cécile y réunissent la population. Acceptons en l'augure !...

### Laon du haut des tours :

La montagne couronnée, baignée par l'Ardon, culmine à près de 200 mètres. Cette colline inspirée se rehausse encore des clochers de la Cathédrale et de l'église Saint Martin, qui s'aperçoivent de très loin dans la plaine. Dès septembre, en prolongement des stages estivaux, des auditions ont eu lieu le 4 à Laon et le 11 à Hirson, en partenariat avec l'ASSECARM Musique & Danse en Picardie et l'Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA), dans le double cadre du schéma départemental de l'enseignement musical et des Semaines de l'orchestre d'harmonie. Trois journées spécialisées se sont également déroulées en octobre : le 9 à Laon (Batteries-Fanfares), le 16 à Chauny (Chorales), le 23 à Origny-en-Thiérache (clarinettes et saxophones).

### Beauvais atout cœur :

Au confluent de l'Avelon et du Thérain, la Cathédrale Saint Pierre est célèbre tant pour son horloge astronomique que pour sa voûte ogivale la plus haute du monde, car en élévation, de 46 mètres. Une journée BF, commune avec l'Aisne, s'est tenue le 9 octobre, tandis qu'une session saxophones est programmée à Crépy en Valois le 22 janvier. Les examens d'élèves sont prévus à Compiègne le 11 juin et le 1<sup>er</sup> juillet (formation musicale et cuivres), et à Noyon le 25 juin (percussion et bois). Le stage BF conjoint avec l'Aisne, est organisé du 24 au 29 avril.

Quant au stage d'été, il reste envisagé en juillet, soit du 17 au 22, soit du 24 au 29.

Après le CA du 19 novembre, une plaquette relative au Centenaire fédéral aura été lancée. La clôture des inscriptions aux Concours d'Excellence et examens est fixée aux 20 décembre et 17 mars.

### Amiens côté nef :

La Cathédrale possède le plus vaste édifice gothique qui soit. Elle est inscrite au patrimoine culturel mondial de l'Humanité à double titre : sa nature propre, dès 1981, sa fonction d'étape sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle, depuis 1998. Cette année 2005 a été illustrée par les centennaires jumelés de la Fédération et de Jules Verne. En dehors du chef-lieu, le *Tour de Somme en 80 concerts* a d'autant plus marqué les esprits que le chiffre initial a été très largement dépassé pour atteindre, au final, plusieurs centaines de prestations et de localités concernées. Dans la capitale régionale, après deux grandes manifestations, les 22 mai à la Cathédrale et les 19-20 mars au Cirque, ce monument a encore été le théâtre de la clôture du jubilé séculaire, lors de l'Assemblée générale du 23 octobre dernier.

### Conclusion :

La formation au DADSM, avec l'ASSECARM pour partenaire, occupe une bonne quinzaine de journées cette année avec des temps forts à Bray sur Somme, Compiègne, Grouches Luchuel. Simultanément, les élèves se préparent déjà au Concours d'excellence confédéral, le 5 février à Paris. L'Assemblée générale de la FMP est convoquée le 26 mars à Péronne (Somme), en prélude au 105<sup>e</sup> Congrès CMF, réuni du 20 au 24 avril à La Rochelle. Deux Concours Festivals sont organisés dans l'Aisne en mai : le 21 à Tergnier, et du 24 au 28 à Villers Cotterêts, pour les BF, Honneur et Honneur+. Une semblable manifestation est en préfiguration pour le printemps 2007, dans la Communauté de communes du Doullennais (Somme). Quant aux prochaines Assemblées générales départementales, leurs dates et lieux se trouvent désormais fixés : le 5 février à Laon (Aisne), le 5 mars à Breteuil (Oise), le 22 octobre à Amiens (Somme). Encore du pain sur la planche cette saison !

Claude Lepagnez,  
secrétaire régional de Picardie

## Somme

### Année 100 : la preuve par 365!

La Fédération de la Somme, fondée en 1905, avait décidé de consacrer une année entière à la célébration de son Centenaire. Il fallait donc, dans l'idéal, que tous les jours de 2005 y fussent consacrés. Cet audacieux pari, qui tenait presque de la gageure, a été tenu. Car le *Tour de Somme en 80 concerts* a presque quadruplé ce chiffre, et ce n'est pas encore tout à fait terminé. Un nombre semblable de délégués, avec leurs accompagnateurs, participait à l'Assemblée générale du 23 octobre dernier. Le concert de l'après-midi réunissait, sur la scène et la piste du Cirque d'Amiens, un effectif exécutant du même ordre.

#### L'Assemblée Générale :

Sa partie statutaire sera analysée lors d'une chronique ultérieure, qui relatera les assises tenues dans les trois départements de la Région Picardie. Jubilé séculaire oblige ! Le secteur culturel du Conseil général de la Somme bénéficiait d'une importante représentation lors de cette journée mémorable. Car on remarquait la présence de Philippe Cheval (Chaulnes), 7<sup>e</sup> Vice Président de l'Assemblée départementale, Vice Président de la 4<sup>e</sup> Commission : Affaires scolaires, culturelles et sportives; Daniel Lagache (Bray sur Somme), et Christian Manable (Villers Bocage), respectivement Président et membre de la même 4<sup>e</sup> Commission. Leurs collègues Laurent Somon (Bernaville) et Jean Jacques Stoter (Molliens Dreuil) honoraient également la Fédération de leur présence, ainsi que Fred Thorel, Vice Président d'Amiens Métropole, en charge de son développement culturel, et Guy Dangain, Président de la FMP, Administrateur CME.

#### L'allocation du Président du Conseil général :

La délégation de l'Assemblée départementale était conduite par Daniel Dubois (Ailly le Haut Clocher), Sénateur de la Somme, accompagné de Hugues Hairy, Directeur du développement culturel. Après avoir salué les forces vives de la musique dans le territoire, Daniel Dubois remercia le Président Michel Brisse de l'occasion qui lui était donnée d'exprimer sa gratitude pour l'excellence des relations existant entre la FMS et son Assemblée. Il se plut à rappeler les chiffres qui traduisent l'ampleur de l'activité musicale en Somme : une cinquantaine d'écoles, une centaine de sociétés. Soit 13 000 praticiens régu-



L'A'Brass et le Trio d'vie



L'Orchestre de Cuivres d'Amiens

liers. Il souligna aussi la qualité du partenariat entre les deux instances, en particulier pour le futur schéma d'organisation de l'enseignement musical et la célébration du 90<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de la Somme, en 2006. Il conclut en félicitant tous les bénévoles qui font que vive la musique en Somme.

#### Les concerts :

Le matin, A'Brass et Trio d'Vie, deux jazz bands, avec, pour managers respectifs Xavier Denis et Eric Bourdet, par ailleurs conseillers fédéraux et directeurs d'écoles, déchaînaient l'enthousiasme du public par les créations innovantes de leurs propres membres. L'après-midi, c'était le fameux concert de clôture, dans un Cirque archicomble. D'abord, le groupe vocal mixte (Chœur Albert Laurent, chorale de Poulainville, Uppercut), interprétait les *Carmina Burana* de Carl Orff. Puis, la Batterie-Fanfara d'Airaines se produisit dans les pièces variées, certaines écrites par son chef, Jean-Jacques Caplier. Ensuite, l'Orchestre de Cuivres d'Amiens, dirigé par

Eric Brisse, nouveau conseiller fédéral, rendait hommage à Jules Verne. Enfin, L'Ensemble à vent (Harmonies d'Amiens Saint-Pierre, Doullens et Epehy) faisait notamment entendre des partitions de Charles Jay et Michel Get, compositeurs picards récemment disparus.

Conclusion : Mais, à peine une Assemblée générale se termine-t-elle que déjà la suivante se prépare. Cette prochaine réunion est donc convoquée le dimanche 22 octobre 2006, à l'Auditorium Henri Dutilleux (CNR-Musicaa d'Amiens).

Rendez vous dans ces colonnes pour de nouvelles aventures !...

Claude Lepagnez, secrétaire  
départementale de la Somme

votre avis nous intéresse...

Les réponses à ce questionnaire nous aideront à cerner votre attente quant à cette publication

Depuis quand lisez-vous le journal ?

- moins d'un an  - moins de 5 ans  - plus (à préciser)

Comment avez-vous eu connaissance du Journal ? :

Comment vous procurez-vous le Journal ?

- vous-êtes abonné (e) par l'intermédiaire de votre société

- Vous êtes abonné (e) personnellement au Journal

- Autres

D'une manière générale, êtes-vous :

satisfait  assez satisfait  peu satisfait  pas du tout satisfait

Quelles sont les rubriques que vous consultez régulièrement

Infos CMF

Rencontre avec les orchestres

Création

Analyse d'œuvre

Rencontre avec un musicien

Musiques actuelles

La chaîne des harmonistes

Histoire de la musique

Echos musique

Les livres

Les disques

Infos régions

Blocs notes

Petites annonces

Autres (à préciser) :

Vos remarques :

Quelles sont les nouvelles rubriques que vous souhaiteriez lire dans le Journal :

## Utilisez-vous Internet dans le domaine musical

Pour correspondre  Pour vos recherches   
Pour suivre l'actualité  Pas du tout

Autres (à préciser) :

Consultez-vous le site du Journal CMF : oui  non   
si oui  
les dossiers  les archives  Autres

vos réactions et suggestions :

### Votre profil

Vous êtes un (e) : Femme  Homme

Vous avez : Moins de 20 ans  entre 20 et 30 ans   
entre 30 et 50 ans  plus

Vous êtes :

Instrumentiste  De quel instrument jouez-vous :  
Chanteur   
Autres :

vous jouez, chantez dans une formation : oui  non

### votre profession

étudiant  salarié  retraité  autres

vous habitez  
une ville de - 20 000 habitants  une ville de - 100 000 habitants  plus

Dans quelle région résidez-vous :

Vos coordonnées (facultatif) :

Merci de bien vouloir retourner ce questionnaire avant le 1<sup>er</sup> mars 2006  
au Journal de la CMF, 103 bd de Magenta, 75010 Paris.

## concours

### ■ 6 et 7 mai 2006

#### Hyères les Palmiers (83)

Concours national pour harmonie et brass bands

F.M. du Var, Marcel Demichelis, villa Valouria, 190 chemin de l'ermitage, 83400 Hyères ; fmv83@wanadoo.fr ; tél.: 04 94 38 65 43 ; fax.: 04 94 57 02 91.

### ■ 7 mai 2006

#### Commeny (03)

Concours national pour harmonies, bat.-fanfares et chorales

Claude bidet, 10 bd de Gaulle, 03600 Commeny, tél.: 04 70 64 44 76 ; fax.: 04 70 64 31 49 ; mail : BIDECLAUDE@aol.com

### ■ 17 mai 2006

#### Strasbourg (67)

58<sup>e</sup> Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin

Gérard Ioltz, 3 rue du Folkenstein, 67800 Hoenheim, tél.: 03 88 33 36 11.

### ■ 21 mai 2006

#### Niort (79)

6<sup>e</sup> Concours national pour orchestres d'harmonies et pour orchestres d'accordéons et chorales (sous réserve que 3 sociétés au minimum soient inscrites)

Joël Joyeux, 39 rue du Pont rouge, 79000 Niort, tél.: 05 49 79 33 05.

### ■ 21 mai 2006

#### Tergnier (02)

Concours national pour orchestres d'harmonies, fanfares, batteries-fanfares, brass bands, chorales, junior et classe d'orchestre

Michel Lopez, rue Edouard herriot, espace Louis Aragon, BP 18, 02700 Tergnier ; tél.: 03 23 57 54 54 ; fax.: 03 23 57 17 10 ; courriel : conservatoietg@free.fr ; inscriptions jusqu'au 06/03/06.

### ■ 21 mai 2006

#### Thonon-les-Bains (74)

Concours national pour orchestres d'harmonies

Harmonie chablaisienne, 13 avenue Jules Ferry, 74200 Thonon-les-Bains, tél.: 04 50 26 07 73 ; www.harmonieChablaisienne.com

### ■ 24 mai 2006

#### Mulhouse (68)

58<sup>e</sup> Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin

Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, tél.: 03 89 42 68 18.

### ■ 3 et 4 juin 2006

#### Mâcon (71)

Concours national pour harmonies tous niveaux

Harmonie municipale de Mâcon, 3 rue de la préfecture, 71000 Mâcon, tél.: 03 85 38 96 79.

### ■ 3 et 4 juin 2006

#### Forbach (57)

Concours national pour harmonies, bat.-fanfares, fanfares, brass bands, big bands, orchestres d'accordéons, à plectres, chorales et junior et classes d'orchestres.

F.S.M. de Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse, Claude Mangin, 10 les Colchiques Vaudreching, 57320 Bouzauville, tél.: 03 87 78 41 89 ; fax.: 03 87 78 41 95.

## congrès

### ■ 29 janvier 2006

#### St Flour (15)

Congrès de la F.M. d'Auvergne  
F.M. d'Auvergne BP 114, 43103 Brioude cedex 3, tél./fax.: 04 71 74 90 82 ; embrioude@wanadoo.fr

### ■ 8 avril 2006

#### Yenne (73)

Congrès de la F.M. de Savoie

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

### ■ du 20 au 24 avril 2006

#### La Rochelle (17)

105<sup>e</sup> Congrès de la CMF

F.M. de Poitou-Charentes, Claude Révolte, président, E.M.H.S., 7 rue Mozart, 17500 St Germain de Lusignan, tél.: 05 46 48 31 26 ; fax.: 05 46 86 12 29 ; ecolemusique.haute-saintonge@wanadoo.fr

## stages

### ■ 14/01, 11/02, 11/03, 22/04/2006 Montmélian (73)

Rép. de l'orchestre dép. batterie-fanfane de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

### ■ 8/01, 5/02, 26/03, 9/04/2006

#### Montmélian (73)

Rép. de l'orchestre départemental d'accordéons de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

### ■ 22/01, 19/02, 02/04, 21/05/2006

#### Montmélian (73)

Journées de formation initiale de direction d'ensembles à vents.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

### ■ 29/01, 05/03, 09/04, 14/05/2006

#### Montmélian (73)

Journées de formation à la direction des chefs de batteries-fanfares

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

### ■ 21, 22/01; 4,5/03; 8,9/04; 9,10/09; 7,8/10/2006

#### Aire sur la Lys (62)

Stage de direction à la préparation du certificat régional du 1<sup>er</sup> degré option orchestre à vent.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél.: 03 28 55 30 20.

### ■ 12 mars 2006

#### Munster, le Kleebach (68)

Stage de chant et de découverte de partitions.

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

### ■ 16 au 22 avril 2006

#### Hénin-Beaumont (62)

Stage musical niveau débutant.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél.: 03 28 55 30 20.

### ■ 17 au 23 avril 2006

#### Aire sur La Lys (62)

Stage musical niveau élémentaire.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél.: 03 28 55 30 20.

### ■ 21 au 27 août 2006

#### Aire sur la Lys (62)

Stage musical niveau préparatoire.

F.R.S.M. Nord/Pas de Calais, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille ; tél.: 03 28 55 30 20.

## festivals-concerts

### ■ 2 avril 2006

#### Colmar (68)

34<sup>e</sup> festival de chant choral de la jeunesse de Colmar et environs

Laurence Higelin, 52 rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.

### ■ 21 mai 2006

#### Mulhouse (68)

Concert pour le 150<sup>e</sup> Anniversaire de l'ass. des soc. chorales d'Alsace

Jean-Pierre Moser, résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, tél.: 03 89 42 68 18.

### ■ mai 2006

#### Haguenau (67)

Concert pour le 150<sup>e</sup> Anniversaire de l'ass. des soc. chorales d'Alsace

Marcel Fenninger, 4 rue des Ducs d'Alsace, 67500 Haguenau.

### ■ 3 juin 2006

#### Aix les Bains (73)

Concert de la Musique de l'Air, dir. Cl. Kesmaecker, dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniv. de la F.M. de Savoie.

F.M. de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél.: 04 79 62 51 05.

## occasions

- - Vends soubas d'occasion américains cuivre ou fibre à partir de 1000 euros; Saxo bar. Selmer vernis + alto. Tuba 5J, 4 pistons frontal, sib Conn d'occasion. Site internet : [www.coste-musique.fr/](http://www.coste-musique.fr/) (Transport offert).
- - Vends tuba fa bs 3100W, 6 palettes, Perantucci année 2000 avec hausse soundwear et embouchure. Etat neuf, prix : 4100 euros ; tél.: 06 16 86 02 60.
- - Vends cor double fa/sib, Hans Hoyer 801 GKL Silvetta Golmessaging verni étui bags. Bon état, prix 1950 euros, tél.: 01 60 96 97 04 ou 06 16 56 94 46.
- - Vends, cause santé, contrebasse sib, 4 pistons comp Besson Sovereign 994 n° 774135. Excellent état. 5000 euros à débattre. téléphoner à M. Basset, le soir ou répondeur au : 02 96 88 02 26.
- - Harmonie municipale Basséenne vend lot de 100 costumes : pantalon gris, veste bleu marine, casquette, bon état, prix à débattre avec président au : 03 20 29 14 89.
- - Harmonie d'Yzeure (03) vend 26 vestes pied-de-poule (noir et blanc). Prix à l'unité : 20 euros. Renseignement au 04 70 46 71 35.

## recherche

- - Batterie Fanfare St Nizier d'Azergues (69) recherche lot clairons neufs ou occasions. Faire offre au 04 74 02 06 02.

**NEW !! votre PC devient un instrument de musique Polyphonique « LIVE »**

Logiciel **Limouzik** 

En quelques séances, l'équivalent de 4 à 5 années de conservatoire

**Facile, sans sottise**

Toutes les fonctionnalités d'un clavier numérique :

- 128 vocalises MIDI
- Clavier réglable
- Enregistrement
- Surveillage
- Expert en format MIDI pour utilisation sur home-studio



[www.limouzik.com](http://www.limouzik.com) **4950**



103, bd. de Magenta  
75010 Paris  
Tél.: 01 42 82 10 17  
Fax: 01 45 96 06 86

SARL au capital de 19 840 €

Payables d'avance, conformément au tarif ci-après :

- |   |      |
|---|------|
| ● de 1 à 5 lignes   | 16 € |
| ● de 6 à 10 lignes  | 30 € |
| ● de 11 à 15 lignes                                       | 45 € |
| ● de 16 à 20 lignes                                       | 61 € |
| ● plus de 20 lignes, la ligne supplémentaire              | 2 €  |
| ● pour la reproduction d'une illustration : supplément de | 8 €  |

Ces prix s'entendent TVA et toutes taxes comprises. Le règlement est à effectuer à l'ordre de CMF Diffusion. La ligne comporte 32 signes ou espaces.

Pour les annonces numérotées, écrire au Journal de la CMF qui transmettra, sans omettre de joindre une enveloppe timbrée, portant le numéro de l'annonce.

Veuillez inscrire votre annonce dans un cadre semblable au modèle ci-joint : une lettre, signe ou espace par case, en majuscule.

--	--	--	--	--	--

tarif

petites annonces



abonnez-vous au

# Journal

## de la Confédération Musicale de France

magazine musical bimestriel

les principaux dossiers parus  
dans les 6 derniers numéros...

■ J-CMF n° 515, décembre 2004

- Le 1<sup>er</sup> Championnat national de brass band à Paris.
- Ivan Milhiet, la musique passionnément.
- Les résultats du DADSM.

■ J-CMF n° 516, février 2005

- Palmarès du Concours d'Excellence.
- A propos du 104<sup>e</sup> congrès de la CMF.
- Jean-Christophe Cholet, promenades en harmonie.

■ J-CMF n° 517, avril 2005

- Le 104<sup>e</sup> Congrès de la CMF, compte rendu (1<sup>er</sup> volet).
- Musique assistée par ordinateur : la M.A.O.
- Analyses d'œuvres.
- Journée nationale des orchestres symphoniques et à cordes.

■ J-CMF n° 518, juin 2005

- Les temps forts du 104<sup>e</sup> Congrès de la CMF.
- Rencontre : Coulisses 4, quatuor de trombones.
- Symposium franco-européen de la trompette.
- La Musique des Gardiens de la Paix au Pays du Soleil Levant.

■ J-CMF n° 519, août 2005

- L'ONHJ, 4<sup>e</sup> session.
- En avant la musique, par Hervé Brisse.
- Le programme des concours CMF 2006.

■ J-CMF n° 520, octobre 2005

- L'Orchestre national d'harmonie des jeunes, session 2005.
- Stage national d'accordéon, 4<sup>e</sup> édition.
- *The Horizon Life*, une création d'Armando Ghidoni pour orchestre symphonique.
- *Les rudiments, vocabulaire du batteur* par Bernard Zielinski.
- Le Brass band 13 Etoiles champion à Kerkrade, rencontre avec Géo-Pierre Moren, son chef.

mais aussi ses rubriques régulières...



Tenez-vous informé  
de l'activité de la CMF  
et de son  
programme  
pédagogique :  
examens, concours,  
stages...  
de l'actualité  
des musiciens et  
leurs rendez-vous :  
festivals, concerts,  
créations, manifestations  
en régions...



103 bd de Magenta  
75010 Paris  
tél.: 01 42 82 10 17  
fax : 01 45 96 06 86  
site : [www.cmjournal.org](http://www.cmjournal.org)  
e-mail : [jcmf.dif@wanadoo.fr](mailto:jcmf.dif@wanadoo.fr)



Concours d'excellence  
au Conservatoire de Paris X,  
février.



4<sup>e</sup> session de l'Orchestre national  
d'harmonie des jeunes  
et ses concerts,  
juillet.



4<sup>e</sup> stage national de l'Orchestre  
d'accordéons et ses concerts,  
juillet.

# la CME en 2005,

les rendez-vous nationaux...



Stage de pédagogie  
de direction de chœur,  
aux Karellis (Savoie),  
juillet.



2<sup>e</sup> Championnat national  
de brass band  
au Conservatoire de Paris,  
octobre.



Diplôme d'aptitude  
de direction  
de sociétés musicales,  
novembre.